

RAPPORT D'ANALYSE

SONDAGE DIALOGUE PLUS

sur les perceptions de la population canadienne
à l'égard des pratiques discriminatoires et
du phénomène de radicalisation violente

David Morin

Mohamed Soulami

Annick Lenoir

Sami Aoun

Guy Ara

Jean-Herman Guay

Stéphane Leman-Langlois

Ghayda Hassan

Valérie Jean

Avec la collaboration de

Martine L'Heureux

Marianne Dandurand

Alexandre Millette

RAPPORT D'ANALYSE

SONDAGE DIALOGUE PLUS

sur les perceptions de la population canadienne
à l'égard des pratiques discriminatoires et
du phénomène de radicalisation violente

David Morin
Mohamed Soulami
Annick Lenoir
Sami Aoun
Guy Ara
Jean-Herman Guay
Stéphane Leman-Langlois
Ghayda Hassan
Valérie Jean

Avec la collaboration de
Martine L'Heureux
Marianne Dandurand
Alexandre Millette

Tous droits réservés

Il est interdit de reproduire le présent ouvrage sans la permission écrite de l'éditeur. La reproduction partielle pour les fins internes des organismes est permise à condition d'en mentionner la source.

Actions interculturelles ©

Rapport d'analyse— Sondage Dialogue Plus : perceptions de la population canadienne à l'égard des pratiques discriminatoires et du phénomène de radicalisation violente.

ISBN 978-2-923580-32-6

Dépôt légal, février 2019

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé au Canada

Pour commander des exemplaires de ce document, contactez-nous :

Actions interculturelles inc.

465, rue Lawford

Sherbrooke (Québec) J1G 2C2

Sans frais : 1 877 310-4180

Téléphone : 1 (819) 822-4180

Télécopieur : 1 (819) 822-4415

Courriel : aide@aide.org

Site Internet : www.aide.org



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



« Chaire UNESCO en prévention de
la radicalisation et de l'extrémisme violents »,
Université de Sherbrooke, Université Concordia,
Université du Québec à Montréal



Ce projet a été rendu possible
en partie grâce au
gouvernement du Canada



Québec



L'équipe de recherche :

M. David Morin, Université de Sherbrooke
Mme Annick Lenoir, Université de Sherbrooke
M. Sami Aoun, Université de Sherbrooke
M. Guy Ara, Université de Sherbrooke
M. Jean-Herman Guay, Université de Sherbrooke
M. Stéphane Leman-Langlois, Université Laval
Mme Ghayda Hassan, Université du Québec à Montréal

L'équipe d'Actions interculturelles :

M. Mohamed Soulami, Directeur général
Mme Martine L'Heureux, Chargée de projet
Mme Valérie Jean, Coordonnatrice de recherche (ressource externe)
Mme Marianne Dandurand, Analyste de données quantitatives (ressource externe)
M. Alexandre Millette, Analyste de données quantitatives (ressource externe)

Afin de faciliter la lecture du présent rapport, le masculin est employé comme genre neutre pour désigner aussi bien les femmes que les hommes.

Table des matières

Introduction	7
1. Méthodologie et limites.....	12
Résultats	17
2.1 L'exposition à la diversité	17
2.2 Le phénomène de discrimination	20
2.2.1 Le contact avec le phénomène de discrimination	21
2.2.2 Les motifs de discrimination	24
2.2.3 Les enjeux sociaux et les attitudes vis-à-vis des populations immigrantes et minoritaires.....	36
2.2.4 Le traitement médiatique de la discrimination	54
2.2.5 Les mesures efficaces pour lutter contre la discrimination	58
2.3 Le phénomène de radicalisation menant à la violence	63
2.3.1 Le pouls de la population vis-à-vis de la radicalisation.....	64
2.3.2 Les risques de radicalisation et les groupes spécifiques	71
2.3.3 La radicalisation et l'immigration	81
2.3.4 Les facteurs de radicalisation	84
2.3.5 Le traitement médiatique de la radicalisation	88
2.3.6 Les mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation.....	92
Conclusion	99
Bibliographie.....	102
Annexe A - Les analyses supplémentaires	104
Annexe B - Le questionnaire.....	112

Discrimination et radicalisation, deux phénomènes qui se renforcent mutuellement?

La discrimination constitue un phénomène connu, mesurable et assez répandu. Ses formes et ses expressions sont variables, allant de paroles désobligeantes à des pratiques discriminatoires, interdites par les chartes canadienne et québécoise des droits et libertés, jusqu'à des gestes haineux pouvant constituer un crime au sens du Code criminel canadien. En traitant différemment un individu ou un groupe d'individus en raison de leurs traits physiques et leurs caractéristiques propres, la discrimination crée des inégalités et empêche lesdits individus d'exercer pleinement leurs droits¹. Les motifs de discrimination sont multiples (âge, sexe, handicap, orientation sexuelle, convictions politiques, «race», couleur de peau, origine ethnique ou nationale, religion, langue, etc.). L'enquête, dont les résultats sont présentés dans ce rapport, aborde l'ensemble de ces motifs de discrimination et n'établit aucune hiérarchie quant à leur degré d'importance. Toutefois, compte tenu du sujet étudié, notre recherche s'est intéressée plus particulièrement aux discriminations liées à la «race» ou la couleur de peau, l'origine ethnique ou nationale et la religion, qui revêtent un sens particulier dans le contexte d'un pays comme le Canada qui s'est construit sur l'immigration². Ainsi, il n'est pas rare que l'intégration des immigrants dans la société et sur le marché du travail se heurte à des défis et des obstacles, tels que la maîtrise insuffisante d'une des deux langues officielles, la non reconnaissance des acquis et des diplômes, le corporatisme de certaines professions, mais aussi les pratiques discriminatoires (à l'embauche, au logement, etc.) et les préjugés liés à la «race», la couleur, l'origine ethnique ou nationale et à la religion. Dans ce dernier cas, sans présumer de leur bien-fondé, les débats récurrents entourant notamment la question des accommodements religieux, le racisme systémique et l'accueil des immigrants et des réfugiés attestent, à travers certains discours entendus, de la permanence de préjugés et de la pertinence d'un dialogue social sur ces enjeux.

INTRODUCTION

Au cours des cinq dernières années, plusieurs enjeux liés à la discrimination et à la radicalisation violente ont pris une place croissante dans l'espace sociopolitique, au sein du débat public et dans le paysage médiatique au Québec et au Canada.

D'un autre côté, la radicalisation et l'extrémisme violents ont occupé une place grave et inusitée dans l'espace public et médiatique au Canada et au Québec ces dernières années, où nombreux sont ceux qui s'alarment d'une augmentation supposée ou estimée de ces phénomènes³. Les attentats à Saint-Jean sur le Richelieu et à Ottawa en 2014, les départs réussis ou avortés d'une centaine de jeunes Canadiens et Canadiens pour des zones de conflits, notamment en Syrie, et l'assassinat de plusieurs compatriotes au Burkina Faso et ailleurs ont montré que le pays n'était pas à l'abri de l'extrémisme religieux, en l'occurrence du djihadisme violent, ici comme à l'étranger. L'attaque contre des Québécois de confession musulmane à la Mosquée de Québec en janvier 2017 et celle qui visait prétendument des femmes, survenue à Toronto en avril 2018, ont quant à elles, rappelé que l'extrémisme violent avait de multiples visages, dont ceux de la xénophobie et du sexism. Un constat que confirment les statistiques sur les crimes et les incidents haineux au Canada depuis plusieurs années.

¹ Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, <http://www.cdpdj.qc.ca/fr/droits-de-la-personne/pratiques/Pages/discrimination.aspx>.

² Voir <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-630-x/11-630-x2016006-fra.htm>, 150 ans d'immigration au Canada, 29 juin 2016.

³ Voir par exemple <http://www.lapresse.ca/actualites/national/201801/29/01-5151768-les-crimes-haineux-sont-en-hausse-depuis-lattentat-de-la-mosquee-de-quebec.php>; <http://www.lapresse.ca/actualites/national/201711/29/01-5145231-hausse-de-20-des-crimes-haineux-au-quebec.php>; <https://www.ledevoir.com/societe/518298/mosquee>; <http://www.journaldemontreal.com/2017/06/13/les-crimes-haineux-en-hausse-au-canada-et-a-montreal-1>

Crimes haineux déclarés par la police sur l'ensemble du Canada¹

	2012	2013	2014	2015	2016
Race ou origine ethnique	704	585	611	641	666
Religion	419	326	429	469	460
Orientation sexuelle	185	186	155	141	176
Sexe	10	9	22	12	24
Motivation inconnue	24	10	23	25	19
Langue	13	15	12	18	13
Incapacité	8	6	10	8	11
Âge	4	3	6	4	5
Autres motifs (tel que profession, convictions politiques)	47	27	22	44	35
TOTAL	1414	1167	1295	1362	1409

Source : Statistique Canada

Bien que les deux phénomènes de la discrimination et de l'extrémisme violent soient distincts, ils peuvent se nourrir mutuellement. D'une part, l'ostracisme, les frustrations engendrées par certaines conditions sociales et le vécu de discrimination sont reconnus comme des facteurs clefs qui alimentent les sentiments d'humiliation et de révolte face aux injustices sociales et catalysent ainsi la radicalité (Bhui, Warfa et Jones, 2014; Mansouri, 2013; Post, 2010; Rousseau, Hassan, Lecompte *et al.*, 2016; Smith et Ortiz, 2002). Au Québec, une étude longitudinale d'envergure auprès de 1 894 cégepiens démontre que le vécu de discrimination a un effet direct sur le soutien à la radicalisation violente, ainsi qu'un effet indirect via son impact sur les symptômes dépressifs et le lien entre ceux-ci et le soutien à la radicalisation violente (Rousseau *et al.*, 2016). D'autre part, certaines formes de radicalisation menant à la violence, comme le djihadisme, ont contribué à nourrir des préjugés et alimenter d'autres extrémismes violents, au sein de la droite identitaire par exemple, dans nos sociétés. Enfin, ces deux phénomènes constituent des obstacles au vivre-ensemble et à la cohésion sociale. Pour ces raisons, les deux sont à la fois l'objet de cette étude.

Sondier les perceptions de la population

Comment la population canadienne perçoit-elle les phénomènes de discrimination et de radicalisation ? Telle est la question générale du sondage dont les résultats sont présentés dans ce rapport. Dans quelle mesure les gens ont-ils été victimes ou témoins de discrimination ? Sous quels motifs ? Comment perçoivent-ils certains enjeux associés à la discrimination, tels que les minorités, l'immigration, l'emploi, la couverture médiatique ou les politiques mises en place pour y répondre ? Quelles sont les perceptions de la radicalisation et de l'extrémisme violents au pays ? Quel est le niveau d'inquiétude de la population ? Quelle définition les gens adoptent-ils de ce phénomène et à quels groupes l'associent-ils ? Comment perçoivent-ils certains enjeux associés à la radicalisation violente, tels que ses liens avec les minorités, l'immigration, la couverture médiatique ou les politiques mises en place pour y faire face ?

Alors qu'il existe un certain nombre de témoignages, sondages, articles et rapports d'études sur l'immigration et les perceptions de la population (voir bibliographie), l'originalité et les caractéristiques distinctives de la présente recherche résident dans la taille et la composition de l'échantillon du sondage ayant été mené à l'échelle du Canada auprès de 5 084 personnes âgées de 18 ans et plus.

1. Cette enquête panafricaine offre une analyse comparée entre les régions et les provinces au Canada, en fonction des réalités sociodémographiques et économiques d'une région à l'autre. Pour les fins du présent rapport, nous avons ainsi présenté les résultats pour le Canada, le Canada hors Québec et le Québec.
2. C'est en milieu urbain que les proportions d'immigrants sont plus importantes. Conséquemment, la discrimination à l'emploi et au logement pour les individus issus de l'immigration, de même que l'extrémisme violent, se manifestent davantage en milieu urbain. La surreprésentation de répondants de cinq villes partenaires (Hamilton, Moncton, Ottawa, Québec et Sherbrooke), constituée par un sous-échantillon indépendant de 2 513 personnes, permet des comparaisons

¹ Soulignons qu'au moment de rédiger ce rapport, les données pour l'année 2017 n'étaient pas sorties.

inédites ou absentes dans les précédents sondages. Ces villes n'ont pas été sélectionnées au hasard. D'une part, ce sont des villes qui connaissent, à divers degrés, la réalité de l'immigration et de la diversité. À Ottawa et Hamilton, les immigrants constituent près du quart de la population, alors que dans les trois autres villes, la proportion d'immigrants tourne autour de 7-8 %. Il va sans dire que ces chiffres peuvent avoir une incidence sur l'exposition à la diversité et à certaines formes de discrimination. D'autre part, ces villes présentent des taux élevés de crimes haineux déclarés par la police (Statistique Canada, 2016). En effet, Hamilton et Ottawa figurent en tête de liste des villes où les plus hauts taux de crimes haineux ont été déclarés en 2016. La Ville de Québec se positionne pour sa part au 5^e rang, Moncton au 7^e rang et Sherbrooke, au 23^e rang.

Taux d'incidence des immigrants dans les 5 villes sélectionnées - Recensement 2016

Statut d'immigration	Moncton	Québec	Sherbrooke	Ottawa	Hamilton
Population	70115	516250	156260	916855	527930
Non-immigrants	64010	473965	141530	685260	391335
Immigrants	5180	37340	12740	216505	130365
Taux d'incidence	7,4 %	7,2 %	8,2 %	23,6 %	24,7 %

Source : Statistique Canada. 2017. Profil du recensement. Recensement de 2016.

Produit no 98-316-X2016001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 29 novembre 2017.

Crimes haineux déclarés par la police dans les RMR des 5 villes sélectionnées (Taux pour 100 000 habitants)

	Moncton	Québec	Sherbrooke	Ottawa	Hamilton
2014	3,2	6,3	4,1	8,4	14,9
2015	1,3	3,5	4	7,3	9,9
2016	5,1	7,1	2	9,5	12,5
Variation 2015-2016	292,3 %	102,9 %	-50,0 %	30,1 %	26,3 %

Source : Statistique Canada. Tableau 35-10-0191-01 Crimes haineux déclarés par la police, selon la région métropolitaine de recensement.

Tableau : 35-10-0191-01 (anciennement CANSIM 252-0094). <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3510019101>

Taux d'homicides pour 100 000 habitants dans les RMR des 5 villes sélectionnées

	Moncton	Québec	Sherbrooke	Ottawa-Gatineau	Hamilton
2014	1,94	0,51	0	1,54	1,34
2015	1,28	0,25	0,51	0,31	0,93
2016	0,64	0,12	1,00	0,91	1,58
Variation 2015-2016	-50,0 %	-52,0 %	96,1 %	193,5 %	69,9 %

Source : Statistique Canada. Tableau 35-10-0071-01 Victimes d'homicide et taux pour 100 000 habitants

3. Enfin, au chapitre du statut des générations, l'échantillonnage se caractérise par une distinction et une **surreprésentation des personnes de première et deuxième générations d'immigration** par rapport aux personnes de 3^{ème} génération et plus. Conformément à la définition de Statistiques Canada, la première génération désigne les personnes nées à l'extérieur du Canada. La seconde génération désigne les personnes nées au Canada dont au moins l'un des parents est né à l'extérieur du Canada. Lorsqu'il est question de troisième génération ou plus, il s'agit alors des personnes nées au Canada et dont les deux parents sont nés au Canada. Le choix de distinguer les perceptions des personnes de première et deuxième générations s'explique par plusieurs raisons. D'une part, comme cela sera exposé à la section suivante (description de l'échantillon), ces générations présentent des caractéristiques ethnoculturelles très variées et comprennent une proportion importante de minorités visibles, dont le point de vue demeure souvent sous-représenté. D'autre part, compte tenu des défis particuliers que rencontrent ces catégories, la discrimination qui s'exerce à leur encontre peut constituer un frein à leur intégration sociale et économique.

Dresser un portrait des réalités de la discrimination et de la radicalisation violente telles qu'elles sont perçues par la population canadienne reste un défi de taille dans la mesure où le non-dit reflète le fond de la pensée plus souvent qu'autrement lorsqu'il s'agit de se prononcer sur des sujets aussi sensibles ou controversés. Par ailleurs, il est important de préciser qu'un sondage portant sur les perceptions de la population ne prétend pas offrir une mesure exacte de l'état réel de la discrimination et de la radicalisation violente au pays, mais bien un portrait plus large de ces questions en faisant ressortir les contours et les tendances lourdes qui complètent les statistiques des institutions concernées par ces questions.

Cette perspective revêt un intérêt particulier pour les institutions responsables de ces questions aux différents paliers fédéral, provincial et municipal. Pour ce dernier palier, les responsables disposeront ainsi d'un éclairage utile sur la population dont ils ont la charge dans leur ville. La connaissance des perceptions de la population en général et de la population immigrante en particulier peut les aider à mieux concevoir leurs politiques, plans d'action et programmes favorisant les rapprochements interculturels, l'intégration harmonieuse des immigrants au tissu social et à l'économie locale dans laquelle ils seront inéluctablement appelés à jouer un rôle grandissant pour la prospérité locale, l'enrichissement culturel et l'ouverture sur le monde. Cette connaissance peut aussi les amener à s'interroger sur l'attractivité de leur ville et leur capacité de rétention de la main-d'œuvre immigrante.

Le projet Dialogue +

Ce sondage s'inscrit dans un projet plus large combinant des activités de recherche et une variété d'initiatives déployées sur le terrain, notamment par la mobilisation des jeunes, en concertation et avec la coopération des parties prenantes¹ dans cinq villes du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario et avec le soutien financier du MIDI et de Patrimoine Canada. Quatre forums d'échanges ouverts au public se sont déjà tenus à Sherbrooke, Hamilton, Québec et Moncton en 2017 et 2018, et un autre est prévu à Ottawa en mars 2019.

Globalement, le projet Dialogue + poursuit trois grands objectifs :

1. Renforcer le dialogue social et interculturel
2. Prévenir les discriminations socioculturelles, les préjugés et la radicalisation
3. Promouvoir la mise en place de conditions gagnantes pour un vivre ensemble harmonieux

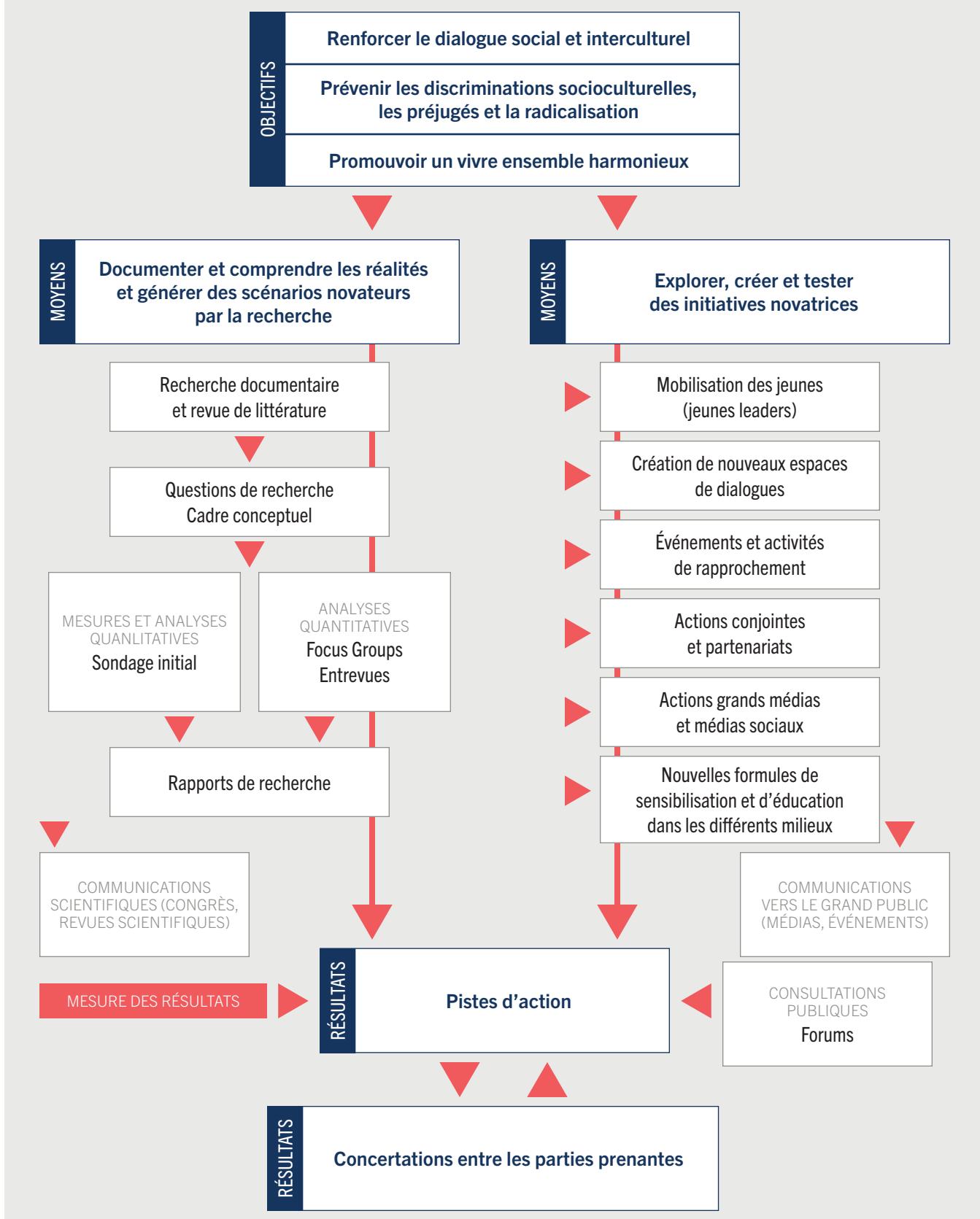
La problématique à laquelle le projet Dialogue+ s'adresse est loin d'être simple tant les variables en jeu sont nombreuses et s'entrechoquent sur une toile de fond où les débats identitaires se heurtent chez les uns aux valeurs de solidarité et d'humanisme, chez les autres aux réflexes de peur liés à la montée de l'immigration et au déplacement de nombreux réfugiés issus des zones de conflit ou des zones de misère. Religion, idéologies, géopolitique, pauvreté, inégalités, défense des droits de la personne, bruits et rumeurs diverses amplifiés par les réseaux sociaux, flux incessant de nouvelles répétées à l'envi par l'information en continu sur les attentats, le terrorisme et les extrémismes de toutes sortes, ici comme ailleurs, autant de facteurs qui interviennent dans la formation des attitudes et des comportements, par ailleurs souvent dictés par les préjugés, les stéréotypes, l'ignorance ou les amalgames.

Pour conclure cette brève introduction, le schéma ci-après visualise l'articulation du projet en plaçant la recherche au centre de la figure et les extrants en périphérie, au service des objectifs généraux avec la mobilisation des jeunes et les activités prenant place en parallèle à la recherche et en liaison réciproque pour la génération d'idées et l'enrichissement mutuel.

Dès lors, pour se recentrer sur le sondage en tant que tel, s'interroger sur la façon dont quelqu'un perçoit la radicalisation et la discrimination entraîne une série de questions de recherche et de choix méthodologiques qui seront abordés dans la section suivante.

¹ Principalement les municipalités, universités de Sherbrooke, Laval et UQAM, associations communautaires, CIUSS.

Architecture du projet de recherche-action Dialogue+



1. MÉTHODOLOGIE ET LIMITES

Mené sur trois ans, de 2017 à 2019, le projet de recherche a vu l'équipe se concentrer pendant les six premiers mois à la mise en commun des expertises de chacun pour décider du contenu détaillé de la recherche au niveau du cadre d'échantillonnage, de la méthode et de l'instrument de collecte des données.

Description de l'échantillon

Le tableau suivant présente la structure de l'échantillon en faisant ressortir le nombre de questionnaires complétés (colonne Réel) et leur pondération en regard de chaque entité géographique. La pondération survient pour assurer la représentativité de l'échantillon et se rapprocher le plus possible de la réalité socio-démographique dépeinte par le dernier recensement effectué au pays.

Échantillon des 5 villes	Réel	Pondéré	Échantillon global par province et région, incluant les 5 villes	Réel	Pondéré
Sherbrooke	503	23	Québec	1582	1179
Québec	500	76	Ontario	1969	1960
Ottawa	502	136	Prairies	465	931
Hamilton	500	78	BC	328	675
Moncton	508	10	Atlantique	740	339
TOTAL	2513	323	TOTAL	5084	5084

Pour ce qui est de la répartition de l'échantillon selon les critères autres que géographiques retenus dans le sondage, le tableau suivant donne le nombre de réponses reçues par critère et leur pondération.

Catégorie	Critère	Réel	Pondéré
Genre	Homme	2453	2479
	Femme	2631	2605
Niveau de scolarité	Secondaire et -	1413	2237
	Collégial	1606	1152
	Universitaire	2065	1695
Âge	18 à 34 ans	1187	1396
	35 à 49 ans	1241	1281
	50 à 64 ans	1506	1355
	65 ans et +	1150	1052

En ce qui concerne le statut des générations, le nombre de personnes de 1^{re} et 2^e générations ayant participé au sondage est de 1 718, réajusté à 2 117 après pondération. À l'état brut, les réponses reçues de la part de ces répondants représentent partout, dans les villes comme dans les provinces et régions, plus de 20 % du total des réponses reçues. Pour l'ensemble des cinq villes, ce taux est de 27 % avant pondération et pour l'ensemble des provinces et régions, il atteint 40 %, donnant un taux combiné de 34 % avant pondération pour l'échantillon global des 5 084 personnes participantes. Le tableau qui suit présente les caractéristiques ethnoculturelles des répondants selon le statut des générations.

Statut des générations	1 ^{re} génération	2 ^e génération	3 ^e génération ou +		
Total	779 répondants	939 répondants	3366 répondants		
Langue¹					
Français	140	117	1297		
Anglais	639	822	2069		
Statut au Canada					
Citoyen canadien	597	928	3355		
Résident permanent	148	8	9		
Demandeur d'asile	4	-	-		
Étudiant étranger	18	-	-		
Autre	12	3	2		
Religion					
Catholique	191	227	1409		
Protestante	134	204	581		
Juive	9	16	26		
Musulmane	44	9	3		
Hindoue	21	14	6		
Bouddhiste	18	9	21		
Autre religion	48	47	142		
Sans religion	248	330	1014		
Préfère ne pas répondre	66	83	164		
Origine géographique des parents²					
	Père	Mère	Père	Mère	
Canada	65	45	206	294	3366
États-Unis	53	49	41	58	
Amérique centrale	4	6	5	2	
Amérique du Sud	29	33	16	11	
Antilles	27	33	24	23	
Afrique (excluant le Maghreb)	31	36	6	5	
Maghreb	16	16	5	4	
Moyen-Orient	34	34	21	16	
Asie (excluant le Moyen-Orient)	180	191	129	116	
Europe de l'Est	77	76	107	67	
Europe de l'Ouest	252	252	370	335	
Océanie	10	9	4	4	
Autres	1	3	5	4	

¹ Il s'agit de la langue dans laquelle les répondants ont rempli le sondage, et non de la langue maternelle de ceux-ci.

² Il convient de préciser qu'une même personne peut avoir des parents provenant de régions géographiques distinctes.

Méthode et instrument de collecte des données

L'échantillonnage par quotas au moyen d'un sondage en ligne a été retenu en raison des avantages qu'il offre par rapport aux autres méthodes, notamment, en ce qui concerne les coûts, la rapidité et la facilité de traitement par les logiciels conçus à cette fin¹. Après consultation auprès de trois firmes spécialisées dans les sondages pour des soumissions d'offres de service, Léger, IPSOS et Dialogs, l'équipe de recherche a finalement retenu la firme Dialogs de Sherbrooke parce qu'elle offrait le meilleur rapport qualité/coûts, une expérience comparable à celle des autres firmes, une proximité facilitant les rapports avec elle, un esprit de coopération appréciable et un partenariat avec le fournisseur de panels Delvinia² couvrant l'ensemble du Canada. Les membres de ce panel ont été sélectionnés aléatoirement et invités par courrier électronique à participer au sondage.

Le questionnaire élaboré par l'équipe a fait l'objet de deux pré-tests destinés à vérifier la bonne compréhension des questions et sa durée. Il a dû être refondu plusieurs fois pour que sa durée n'excède pas 15 minutes, seuil critique pour minimiser les non-réponses par abandon sur un sujet relativement complexe pour les répondants. La version présentée en annexe est celle qui a été mise en ligne dans la troisième semaine d'octobre et maintenue sur sept semaines consécutives jusqu'à la fin novembre 2017.

Pondération

Les critères de pondération ont fait l'objet du plan de pondération suivant :

1. Pondérer sur les régions/villes + niveau de scolarité (3 catégories : primaire/secondaire, collégial, universitaire)
2. Pondérer sur les régions/villes + sexe + âge (4 catégories : 18-34 ans, 35-49 ans, 50-64 ans et 65 ans +)
3. Pondérer sur les régions/villes + statut des générations

Analyse des données et interprétation des résultats

Dans ce rapport, seules les analyses univariées et bivariées sont présentées afin de donner un portrait des perceptions au moment de la période d'administration du questionnaire. Il a été convenu entre les membres de l'équipe d'effectuer, dans une deuxième phase, des analyses plus sophistiquées ayant recours à des techniques multivariées dans le but d'approfondir et de mieux comprendre certaines relations qui ressortent de l'analyse bivariée, de découvrir d'autres relations et perspectives que l'analyse bivariée ne peut pas mettre en évidence. L'analyse factorielle et les régressions logistiques apparaissent *a priori* appropriées pour répondre à ces préoccupations.

Pour les résultats présentés dans la section suivante, outre l'origine géographique et le statut des générations, nous avons retenu d'autres variables sociodémographiques, telles que l'âge, le sexe, le niveau d'éducation. Les tableaux de résultats présentés dans le corps principal du rapport prennent la forme suivante :

Canada
Québec
Hors Québec
Hamilton
Moncton
Ottawa
Québec
Sherbrooke
1 ^{re} et 2 ^{re} générations
3 ^{re} génération ou +
Homme
Femme
Secondaire et -
Collégial
Universitaire
18 à 34 ans
35 à 49 ans
50 à 64 ans
65 ans et +

¹ SPSS, Excel et R sont les logiciels utilisés pour le traitement de données.

² Delvinia travaille aussi avec les grandes marques et la firme Environics qui lui a décerné un prix et retenu comme partenaire.

Le lecteur notera que dans les tableaux de résultats, certaines zones sont grisées, ceci dans le but de signaler qu'il existe une relation statistique significative entre les variables. Elles correspondent à la satisfaction de deux critères mesurant, d'une part, la probabilité de l'existence d'une relation entre deux variables ou au contraire la plausibilité du rejet de cette hypothèse au seuil de 95 % et, d'autre part, la force de cette relation si elle existe. Les conditions fixées sont $p < 0,05$ et V de Cramer $> 0,10$. Par exemple, les résultats obtenus pour chacune des questions étaient accompagnés d'un tableau comme celui ci-dessous pour déterminer les relations statistiques des croisements effectués avec les variables sociodémographiques, une étoile signifiant $p < 0,05$, deux étoiles, $p < 0,01$ et trois étoiles, $p < 0,001$.

Variables sociodémographiques	p	V de Cramer
Québec	***	0.116
Villes	***	0.118
Statut des générations	*	0.051
Genre	***	0.218
Éducation	***	0.126
Âge	***	0.107

Pour cet exemple, toutes les variables présentées dans le tableau sont donc ombragées, à l'exception du statut des générations.

Limites de la recherche

Comme tous les sondages, qu'ils soient probabilistes ou non, la recherche comprend certaines limites et le risque de biais ne peut être écarté.

Le premier biais concerne la couverture de la population générale et des groupes cibles. Il est notoire, comme cela a été vérifié lors des appels de propositions aux trois firmes et par la recherche documentaire préalable, que la plupart des panels sous-représentent les individus issus de l'immigration (1^{re} et 2^e générations), pour diverses raisons telles que les contraintes linguistiques (le questionnaire n'était disponible qu'en français et en anglais), le degré d'alphanétisation technologique ou les contraintes culturelles. Pour ce qui est de notre sondage, cette difficulté, bien présente à Moncton et à Sherbrooke, a été surmontée en prolongeant la durée du sondage d'une dizaine de jours et en faisant appel à la coopération d'associations culturelles locales pour atteindre le minimum de 20 % imposé pour les personnes de première et deuxième générations d'immigration.

Par ailleurs, seule la population dite « branchée » peut être membre du panel, excluant *de facto* ceux qui ne sont pas « branchés » ou refusent de s'impliquer dans des sondages par conviction ou par manque d'éducation. S'ajoute à ce biais l'utilisation croissante des téléphones intelligents et des tablettes au détriment de l'ordinateur, instruments moins bien appropriés pour répondre à de longs questionnaires sur des sujets complexes. Ces biais sont difficilement mesurables même s'il faut reconnaître que plus de 80 % de la population est aujourd'hui branchée au Canada. Cependant, les sondages par panels menés professionnellement s'approchent de la fiabilité des sondages probabilistes¹ grâce à la sophistication croissante des modèles de pondération et de redressement d'échantillon, deux services qui ont été fournis par la firme Dialogs dans le cadre de ce sondage.

¹ Plusieurs articles scientifiques dont la presse s'est faite l'écho soutiennent ce point de vue (ex.: Brick, 2014).

Le second biais est lié aux non-réponses et aux « ne sait pas » (NSP). Il est inévitable, en dépit de toutes les précautions prises dans la préparation du questionnaire, que certains participants refusent de répondre à certaines questions ou choisissent la réponse NSP lorsqu'ils ne savent pas quoi répondre ou lorsqu'ils veulent cacher leur véritable opinion. Ce sondage n'échappe pas à cette critique, mais comparativement à certains autres sondages, la réponse globale peut être jugée excellente.

Le troisième biais est lié au chercheur lui-même. Manifesté par la logique de l'enchaînement des questions et par leur formulation ainsi que par le choix des échelles paires ou impaires, ce biais peut également être évoqué, mais il a été ici conditionné par la contrainte de la durée à ne pas dépasser, ce qui a conduit à l'élimination de certaines questions pourtant pertinentes et à la fusion de plusieurs autres en une seule. Ici encore, la mesure de ce biais est difficile à établir.

Analyse des données

Si l'analyse bivariée présente un intérêt descriptif et favorise l'inférence lorsque les tests statistiques le permettent, elle limite la recherche de causalité et la découverte d'éléments cachés. Tout au plus peut-elle suggérer un certain nombre de corrélations. C'est la raison pour laquelle une deuxième phase d'analyse des données issues de ce sondage est prévue à l'automne 2018.

Travaux ultérieurs de recherche

Comme on peut le voir dans la partie centrale du schéma présenté dans la section précédente, le sondage représente une première étape dans le recueil des données. Des analyses multivariées seront réalisées afin de préciser le portrait ici obtenu, et des approches qualitatives sont prévues à l'automne 2018 afin d'approfondir la compréhension des perceptions vis-à-vis les phénomènes de discrimination et de radicalisation.

RÉSULTATS

Les résultats montrent que l'exposition à la diversité est très variable selon les formes de cette diversité (tableau 1-2). À titre d'exemple, la très grande majorité des répondants (près des trois quarts) à travers le Canada et le Québec entretiennent des liens réguliers avec des personnes

2.1 L'EXPOSITION À LA DIVERSITÉ

L'exposition des répondants à la diversité constitue un premier élément potentiel d'intérêt afin d'appréhender les déterminants des perceptions relatives aux phénomènes de discrimination et de radicalisation. L'hypothèse couramment présentée est qu'il existerait une incidence entre l'exposition à la diversité des répondants et leurs perceptions en lien avec la discrimination et la radicalisation.

Dans cette optique, nous avons demandé aux répondants s'ils entretiennent des liens réguliers avec des personnes aux profils sociaux différents, dont des personnes appartenant à une minorité visible et ayant une origine ethnique, une religion et une orientation sexuelle différentes.

qui est des liens réguliers avec les minorités visibles (52 % et 53 % contre 65 %) et avec des personnes d'une autre origine ethnique (62 % et 65 % contre 77 %).

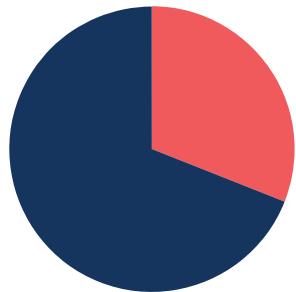
Les résultats du sondage montrent également une corrélation significative entre le niveau de scolarité et la fréquentation d'individus aux profils ethnoculturels différents. En particulier, les répondants les moins scolarisés (niveau Secondaire et -) sont beaucoup plus nombreux que les autres (niveaux collégial et universitaire) à ne pas entretenir de liens réguliers avec des personnes appartenant à une minorité visible (39 %) et d'une origine ethnique différente (24 %).

Enfin, les répondants âgés de 50 ans et plus sont moins nombreux à entretenir des liens réguliers avec des minorités visibles que leurs cadets.

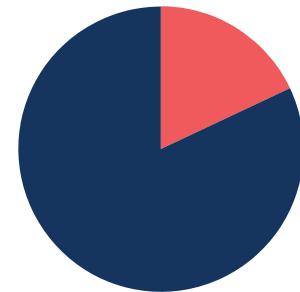
Tableau 1. Liens des répondants avec la diversité (minorité visible et origine ethnique)

Entretenez-vous des liens réguliers avec...

Des personnes appartenant à une minorité visible



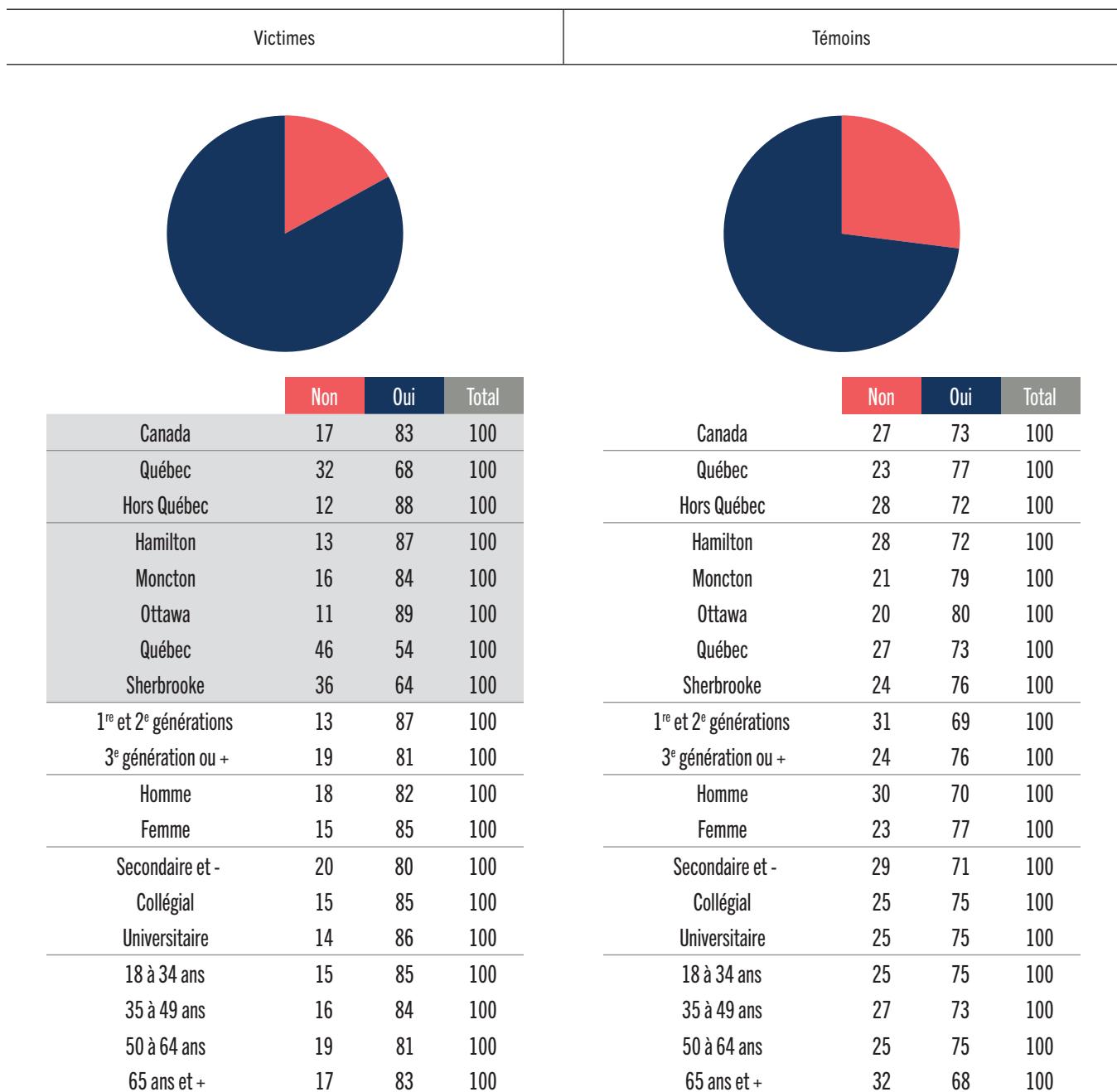
Des personnes d'une autre origine ethnique que la vôtre



	Non	Oui	Total
Canada	31	69	100
Québec	41	59	100
Hors Québec	27	73	100
Hamilton	26	74	100
Moncton	35	65	100
Ottawa	19	81	100
Québec	48	52	100
Sherbrooke	47	53	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	26	74	100
3 ^e génération ou +	34	66	100
Homme	29	71	100
Femme	32	68	100
Secondaire et -	39	61	100
Collégial	26	74	100
Universitaire	22	78	100
18 à 34 ans	26	74	100
35 à 49 ans	23	77	100
50 à 64 ans	33	67	100
65 ans et +	44	56	100

	Non	Oui	Total
Canada	18	82	100
Québec	29	71	100
Hors Québec	14	86	100
Hamilton	14	86	100
Moncton	23	77	100
Ottawa	14	86	100
Québec	38	62	100
Sherbrooke	35	65	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	12	88	100
3 ^e génération ou +	22	78	100
Homme	18	82	100
Femme	18	82	100
Secondaire et -	24	76	100
Collégial	15	85	100
Universitaire	12	88	100
18 à 34 ans	15	85	100
35 à 49 ans	15	85	100
50 à 64 ans	19	81	100
65 ans et +	23	77	100

Tableau 2. Liens des répondants avec la diversité (religion et orientation sexuelle)
Entretenez-vous des liens réguliers avec...



2.2 LE PHÉNOMÈNE DE DISCRIMINATION

Cette section a comme objectif d'établir un portrait du phénomène de la discrimination au pays. Elle présente :

1. la proportion des répondants qui déclarent avoir vécu ou observé de la discrimination ;
2. les motifs susceptibles d'être l'objet de discrimination ;
3. les positions des gens sur des enjeux relatifs aux phénomènes de discrimination, ainsi que leurs perceptions et leurs attitudes envers les immigrants et différents groupes minoritaires ;
4. les perceptions de la couverture médiatique de la discrimination et ;
5. les mesures jugées efficaces par les répondants pour lutter contre la discrimination.

2.2.1 LE CONTACT AVEC LE PHÉNOMÈNE DE DISCRIMINATION

FAITS SAILLANTS

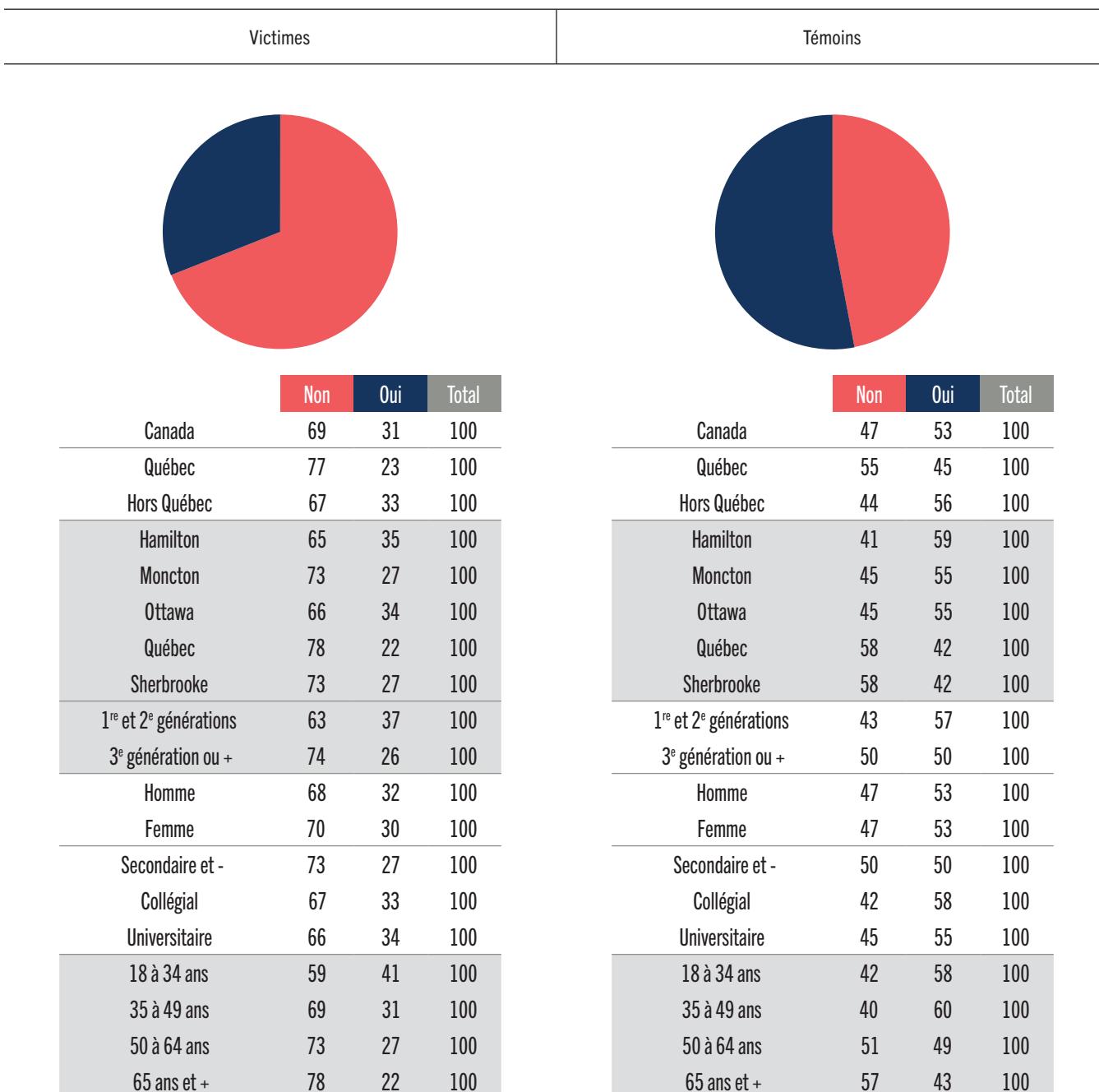
- Au Canada, une personne sur trois déclare avoir été victime de discrimination, et une personne sur deux dit en avoir été témoin ;
- Les jeunes (âge) et les individus de 1^{re} et 2^e générations d'immigration vivent et perçoivent davantage de discriminations ;
- L'âge et les opinions politiques représentent les motifs de discrimination les plus vécus ;
- L'orientation sexuelle et les facteurs ethnoculturels représentent les motifs de discrimination les plus observés par les répondants.

Notre enquête s'est penchée sur le contact de la population avec la discrimination. Plus précisément, nous avons demandé aux répondants si, au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligeantes ou discriminatoires avaient été dirigés contre eux ou contre des gens de leur entourage. La question ainsi posée incluait trois différents niveaux, soit les gestes haineux, les paroles discriminatoires et les paroles désobligeantes. Ce faisant, la référence à la discrimination dans la présentation des résultats relatifs à cette question englobe ces trois niveaux. De plus, il convient d'insister sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une mesure des actes, mais bien des perceptions associées à l'expérience directe et indirecte de la discrimination.

Les résultats obtenus révèlent que 31 % des répondants déclarent avoir été victimes de discrimination dans les six mois précédant la réalisation du sondage, et 53 % disent en avoir été témoins sur la même période (tableau 3). Des écarts importants surviennent entre les différentes villes. Ainsi, les répondants des villes de Hamilton et Ottawa sont plus nombreux à avoir souligné un vécu de discrimination que dans les trois autres villes, alors que les répondants des trois villes canadiennes hors Québec sont plus nombreux à avoir été témoins de discrimination que dans les deux villes québécoises. Il existe également un écart significatif au regard du statut des générations. 37 % des répondants de 1^{re} et 2^e générations ont rapporté avoir été victimes de discrimination, comparativement à 26 % des répondants de 3^e génération ou plus. L'âge a aussi influencé l'expérience de la discrimination puisque 41 % des répondants de 35 ans et moins ont dit en avoir été victimes, alors que chez les témoins, les proportions sont plus importantes chez les 18 à 49 ans.

Tableau 3. Expérience de la discrimination

Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligeantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre vous ou contre quelqu'un de votre entourage ?



Le sondage proposait ensuite aux répondants de se prononcer sur huit objets de discrimination, reprenant essentiellement les motifs présentés par la Charte québécoise des droits et libertés de la personne (figure 1-2). À cet effet, 10 % ont dit avoir été victimes, et 34 % témoins, d'actes dans trois catégories de motifs et plus.

Ce sont les motifs de l'âge (13 %) et des opinions politiques (12 %) qui ont été les plus évoqués en tant que cause de discrimination vécue, suivis par le sexe (9 %), l'origine ethnique ou nationale (9 %), la religion (8 %) et la couleur de peau (8 %). En revanche, le handicap (6 %) et l'orientation sexuelle (5 %) ont été les motifs de discrimination les moins rapportés.

Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre vous ?



Figure 1 — Victimes de discrimination selon les différents motifs

À la lumière des résultats obtenus, il apparaît que lorsque les répondants relatent des situations qui ne les concernent pas directement (témoins), ils ont davantage tendance à rapporter des motifs de nature différente, comparativement aux gestes vécus directement (victimes). Surtout, l'ordre n'est pas le même. En effet, chez les répondants qui ont déclaré avoir été témoins de discrimination, c'est plutôt l'orientation sexuelle (32 %), l'origine nationale ou ethnique (31 %) et la couleur de peau (31 %) qui constituent les motifs les plus observés (figure 2). Nous comprenons à cet effet que certains motifs sont susceptibles d'avoir une plus large portée, alors que d'autres, comme le handicap ou l'orientation sexuelle, représentent somme toute des motifs ne pouvant qu'atteindre une part minoritaire de la population.

Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre des gens de votre entourage ?

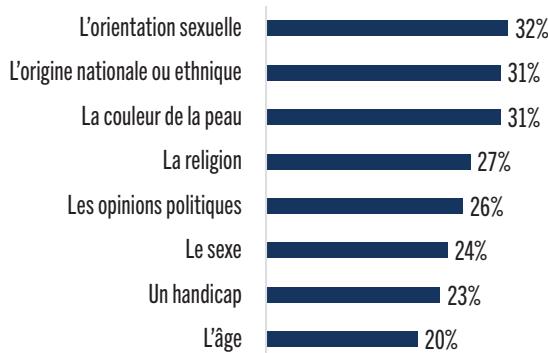


Figure 2 — Témoins de discrimination selon les différents motifs

Des analyses bivariées effectuées en fonction des motifs de discrimination et des variables sociodémographiques ont conduit à identifier certains effets sur le phénomène de discrimination. Dans cette perspective, la prochaine partie vise à observer les différents motifs de discrimination de manière plus approfondie.

2.2.2 LES MOTIFS DE DISCRIMINATION

FAITS SAILLANTS

- La discrimination est une réalité présente sous toutes ses formes ;
- Le contact avec la discrimination est très variable selon les différentes villes canadiennes étudiées ;
- Les jeunes de 18 à 34 ans vivent et perçoivent davantage de discriminations ;
- Les immigrants de 1^{re} et 2^{re} générations vivent les mêmes motifs de discrimination que ceux de 3^e génération ou plus, mais s'y ajoutent aussi d'autres formes plus spécifiques.

L'âge

L'âge (tableau 4) occupe le premier rang des motifs de discrimination vécue les plus rapportés par les répondants (13 %). Les Québécois sont significativement moins nombreux à déclarer avoir subi ce type de discrimination (10 %) que les répondants du reste du Canada (14 %). Les personnes âgées entre 18 et 34 ans (18 %) et celles entre 50 et 64 ans (14 %) représentent les individus qui ont le plus déclaré avoir vécu cette forme de discrimination. De manière plus spécifique, des analyses supplémentaires ont permis de dégager des portraits plutôt variés au sein des différents espaces géographiques. Par exemple, dans la Ville de Sherbrooke, il n'y a pas de différence marquée selon l'âge des répondants, alors que dans la Ville de Québec, les victimes de discrimination en raison de l'âge sont davantage relevées chez les répondants de 50 ans et plus. Ces résultats tendent à montrer que, lorsque l'on creuse un peu, l'effet de l'âge pour être discriminé en raison de ce motif est variable. À cet égard, la Charte québécoise des droits et libertés de la personne prévoit une réserve à l'endroit de ce motif, puisque des dispositions législatives peuvent être élaborées selon l'âge des individus. Ainsi, certaines discriminations en fonction de l'âge sont « normalisées » dans la société, et dans le contexte actuel, nous n'avons pas accès aux détails des discriminations rapportées par les répondants qui permettraient d'établir ces nuances.

Si l'âge constitue le motif de discrimination le plus vécu par les répondants, il se présente cependant parmi les moins observés par les participants (20 %). Des écarts existent toutefois entre les différentes villes. Les répondants des villes de Hamilton et de Moncton sont particulièrement plus nombreux à être témoins de discrimination en raison de l'âge que ceux des trois autres villes. Il ressort également que les personnes âgées de 50 ans et moins ont davantage tendance à percevoir des discriminations liées à l'âge.

Les opinions politiques

Les opinions politiques (tableau 5) occupent le 2^e rang des motifs de discrimination vécue par les répondants. Cependant, l'incidence de la discrimination selon les opinions politiques est significativement plus faible au Québec (9 %) que dans le reste du Canada (13 %). De même, les hommes sont plus nombreux (15 %) que les femmes (10 %) à avoir été victimes de discrimination en raison de leurs opinions politiques.

Les répondants de la Ville de Sherbrooke (17 %) et de la Ville de Québec (17 %) sont, de façon marquée, moins nombreux à avoir observé ce motif que les répondants des autres villes canadiennes. Les données exposent de manière générale une observation de la discrimination en raison d'opinions politiques plus prononcée chez les individus âgés de moins de 50 ans.

Le sexe

Il s'agit là du troisième motif le plus cité par les répondants qui ont signalé avoir été victimes de discrimination (tableau 6). Des différences selon le critère géographique sont évidentes. C'est au niveau des villes que les écarts sont les plus importants. Par exemple, alors qu'à Québec seulement 5 % des répondants ont identifié ce motif, à Ottawa la proportion était plutôt de 13 %.

Ce type de discrimination est plus fréquent chez les jeunes de 35 ans et moins. À ce propos, l'enquête réalisée par Noreau, Bernheim, Cotnoir et al. (2016) déterminait que l'âge représentait un facteur explicatif des discriminations basées sur le sexe, dans la mesure où «25 % des répondants de 65 ans et + acceptent l'idée d'une certaine inégalité entre hommes et femmes» (p. 29), c'est-à-dire qu'ils la croient justifiée. Il est fort possible que les écarts obtenus d'après l'âge s'expliquent davantage par les attitudes des répondants que par l'incidence des victimisations.

Globalement, les femmes (12 %) ont été plus nombreuses que les hommes (6 %) à rapporter des incidents de victimisation en raison du sexe. Cependant, au regard d'analyses plus fines, cet écart est beaucoup moins évident au Québec, où l'on observe même une proportion légèrement plus élevée des hommes dans la Ville de Sherbrooke. Ainsi nos résultats contredisent les recherches qui concluent que la discrimination serait davantage vécue par des femmes (par exemple, Institut de la statistique du Québec, 2015 ; Noreau et al. 2016).

L'orientation sexuelle

Paradoxalement, il s'agit d'un des motifs les moins rapportés par les victimes, mais parmi les plus observés par les témoins (tableau 7). L'effet de l'âge est important, les jeunes étant davantage touchés. Chez les témoins, des différences géographiques apparaissent, ceux qui proviennent des villes québécoises étant moins nombreux que les autres à rapporter ce genre de discrimination. Par exemple, si à Québec les proportions sont de 23 %, elles s'élèvent à 40 % à Hamilton.

Un handicap

Le handicap (tableau 8) se présente parmi les motifs de discrimination les moins vécus par les répondants, mais contrairement au motif de l'orientation sexuelle, il se trouve aussi parmi les moins observés.

Les facteurs ethnoculturels

En regroupant diverses causes de discrimination (l'appartenance ethnique ou culturelle, la race ou la couleur de la peau, la religion et la langue), l'Institut de la statistique du Québec (2015) constatait que «les facteurs ethnoculturels constituent le motif de discrimination le plus fréquent» (p. 2). Les résultats obtenus dans le cadre de notre enquête tendent à confirmer ce constat, mais d'après les particularités de notre échantillon, ceux-ci méritent un éclairage sous l'angle de l'appartenance à la génération d'immigration, notamment entre la 1^{re} et la 2^e génération.

En fonction des motifs déjà présentés (âge, opinions politiques, etc.), on ne constate pas de relations significatives avec l'expérience de la discrimination en fonction de la génération d'immigrants. C'est donc dire que les immigrants de 1^{re} et 2^e générations vivent les mêmes motifs de discrimination que les autres répondants. Néanmoins, lorsqu'il s'agit d'observer les effets de cette variable de la génération sur le vécu de discrimination pour des motifs ethnoculturels, d'importants écarts se creusent. En d'autres termes, on constate que les personnes de 1^{re} et 2^e générations vivent les mêmes motifs de discrimination (ex. basées sur le sexe, handicap, etc.) que les autres répondants, auxquels s'ajoutent également d'autres formes de discrimination qui sont plus spécifiques (origine nationale ou ethnique, couleur de la peau, etc.). Notons également, à ce chapitre, une différence parfois marquée entre les immigrants de 1^{re} et ceux de 2^e générations. Ces constats renvoient, dans une certaine mesure, à la notion d'intersectionnalité, c'est-à-dire qu'ils témoignent de situations où des individus subissent de manière simultanée plusieurs formes de discrimination.

Concernant l'origine nationale ou ethnique (tableau 9), 9 % des sondés ont rapporté avoir été victimes de discrimination pour cette raison. La génération d'immigration, la scolarité et l'âge des répondants constituent des variables significatives avec le fait d'être victime de ce type de discrimination. Quelque 16 % des répondants de 1^{re} et 2^e générations rapportent avoir été l'objet de discrimination pour des motifs ethnoculturels (contre 4 % pour les autres). Concernant le motif de l'origine nationale ou ethnique, les immigrants de 1^{re} génération sont plus nombreux (21 %) que ceux de 2^e génération (11 %) à déclarer avoir été victimes de discrimination, écart qui s'accentue dans la province du Québec (33 % pour la 1^{re} génération et 15 % pour la 2^e génération)¹. Les répondants de 18 à 34 ans et dans une moindre mesure ceux de 35 à 49 ans, ainsi que les plus scolarisés (universitaires) sont les plus nombreux à avoir déclaré être victimes de discriminations en fonction de leur origine nationale ou ethnique.

Plus de 31 % des répondants ont exprimé avoir été témoins de discrimination en raison de l'origine nationale ou ethnique. Les répondants sont beaucoup moins nombreux à avoir observé ce motif de discrimination dans les villes de Sherbrooke (21 %) et de Québec (18 %) que dans celles de Hamilton (37 %), Moncton (33 %) et Ottawa (32 %).

¹ Il est à noter que les données recueillies selon les déclinaisons de 1^{re} et 2^e générations n'ont toutefois pas été redressées.

8 % des répondants disent avoir été victimes de discrimination en raison de la couleur de la peau (tableau 10). Ce sont 12 % des répondants de 1^{re} et 2^e générations qui disent en avoir fait l'expérience contre 5 % au sein des gens de 3^e génération ou plus. Bien que les écarts soient moins importants que dans le cas de l'origine nationale ou ethnique, les immigrants de 1^{re} génération y sont aussi plus nombreux (16 %) que ceux de 2^e génération (9 %). Quel que soit le statut des générations, l'âge semble également avoir un effet important sur ce type de discrimination. Les plus jeunes en seraient particulièrement victimes et témoins. À l'instar des motifs précédents, les répondants des villes québécoises ont aussi été beaucoup moins nombreux à avoir été témoins de ce type de discrimination par rapport aux villes canadiennes hors Québec.

Enfin, concernant la religion (tableau 11), 8 % des répondants ont dit avoir été victimes de discrimination pour ce motif, dont 11 % des répondants de 1^{re} et 2^e générations et 6 % chez les 3^e génération ou plus. Il n'y a pas d'écart important entre les 1^{re} et 2^e générations d'immigrants pour ce motif. L'âge constitue, en revanche, une variable importante et les tendances suivent une logique décroissante, où les plus jeunes répondants ont été plus nombreux à être victimes et témoins de discrimination pour motif religieux. Des écarts non négligeables apparaissent dans les différentes villes. En effet, l'expérience de discrimination pour ce motif n'a été rapportée que par 3 % des répondants de la Ville de Québec, comparativement aux autres villes, où les proportions atteignent entre 8 et 10 %. Son observation a aussi été moins rapportée dans les villes de Québec (18 %) et Sherbrooke (19 %) que dans celles de Hamilton (33 %), Moncton (32 %) et Ottawa (27 %).

Les résultats qui se dégagent de l'enquête concernant les différents motifs de discrimination vécus et/ou observés par les répondants permettent de dresser un aperçu et préciser les formes des phénomènes de discrimination au Québec et au Canada. Ils permettent, par ailleurs, d'identifier certaines variables sociodémographiques significatives ou non en lien avec ces phénomènes. Ainsi, de manière générale, on ne constate pas de différence significative en fonction du sexe des répondants, la discrimination touchant autant les hommes que les femmes, ces dernières étant toutefois plus nombreuses à être victimes de discrimination en lien avec le sexe justement. Sauf dans le cas des victimes de discrimination en raison de l'origine nationale ou ethnique, le niveau de scolarité ne représente pas non plus un facteur déterminant du vécu ou de l'observation de la discrimination. En revanche, le phénomène est vécu et observé de manière très variable selon les espaces géographiques, en particulier d'une ville à l'autre. De la même manière, l'âge constitue une variable importante — sans doute l'une des plus significatives — puisque les répondants de 18 à 34 ans, et dans une moindre mesure ceux de 35 à 49 ans, vivent et observent davantage de discriminations. L'expérience de discrimination semble donc toucher davantage les plus jeunes que les plus âgés. Enfin, les immigrants de 1^{re} et 2^e générations semblent plus à risques d'être discriminés puisque des motifs ethnoculturels s'ajoutent aux autres formes de discrimination. Dans cette perspective, la prochaine section vise à approfondir la compréhension du phénomène de discrimination à la lumière des positions adoptées à l'égard de certains enjeux sociaux et des perceptions et attitudes de la population envers les immigrants et les groupes minoritaires.

Tableau 4. Effets sociodémographiques et discrimination en raison de l'âge

Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligeantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre vous ou contre quelqu'un de votre entourage en raison de l'âge ?

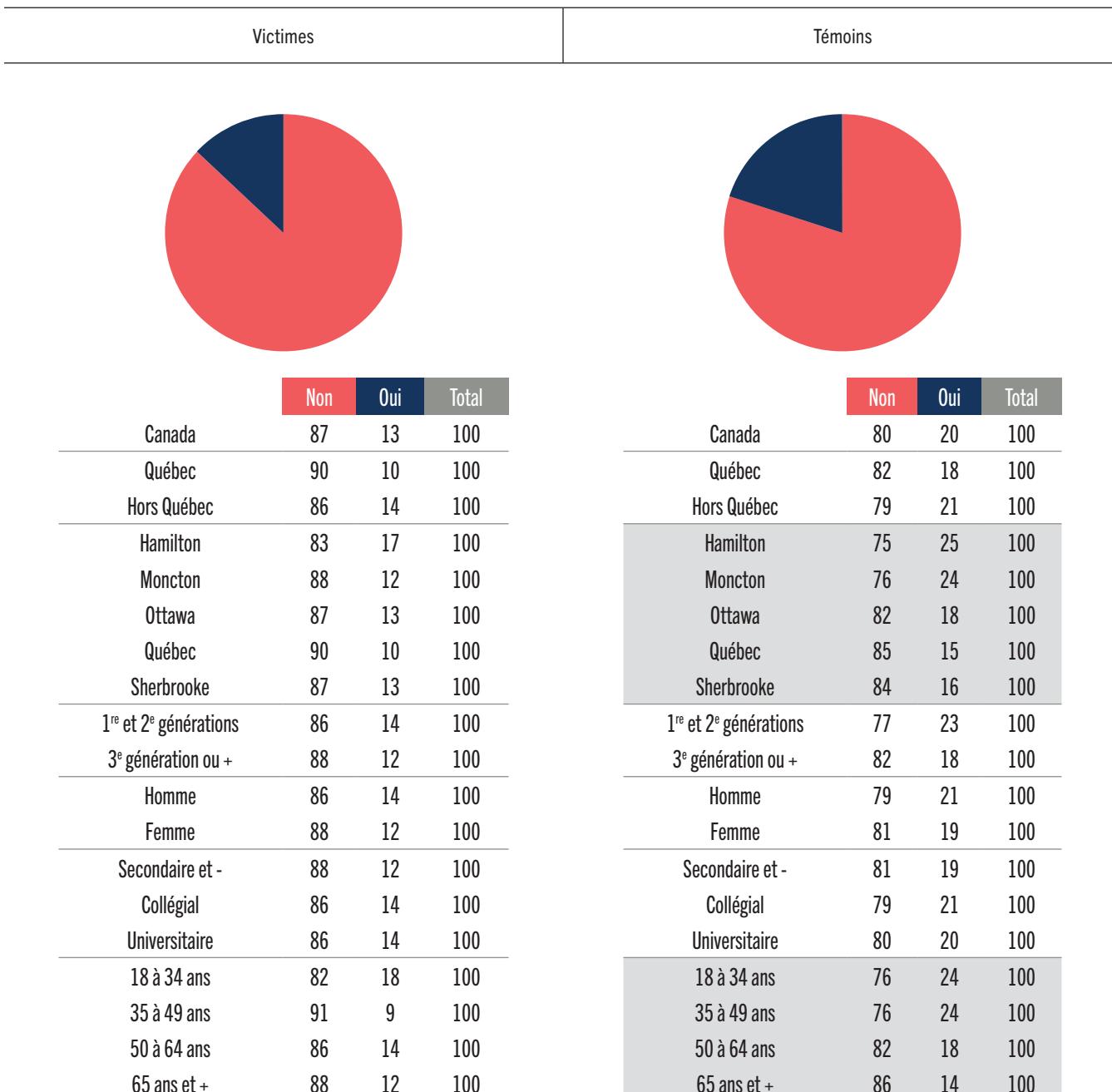


Tableau 5. Effets sociodémographiques et discrimination en raison des opinions politiques

Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligeantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre vous ou contre quelqu'un de votre entourage en raison des opinions politiques ?

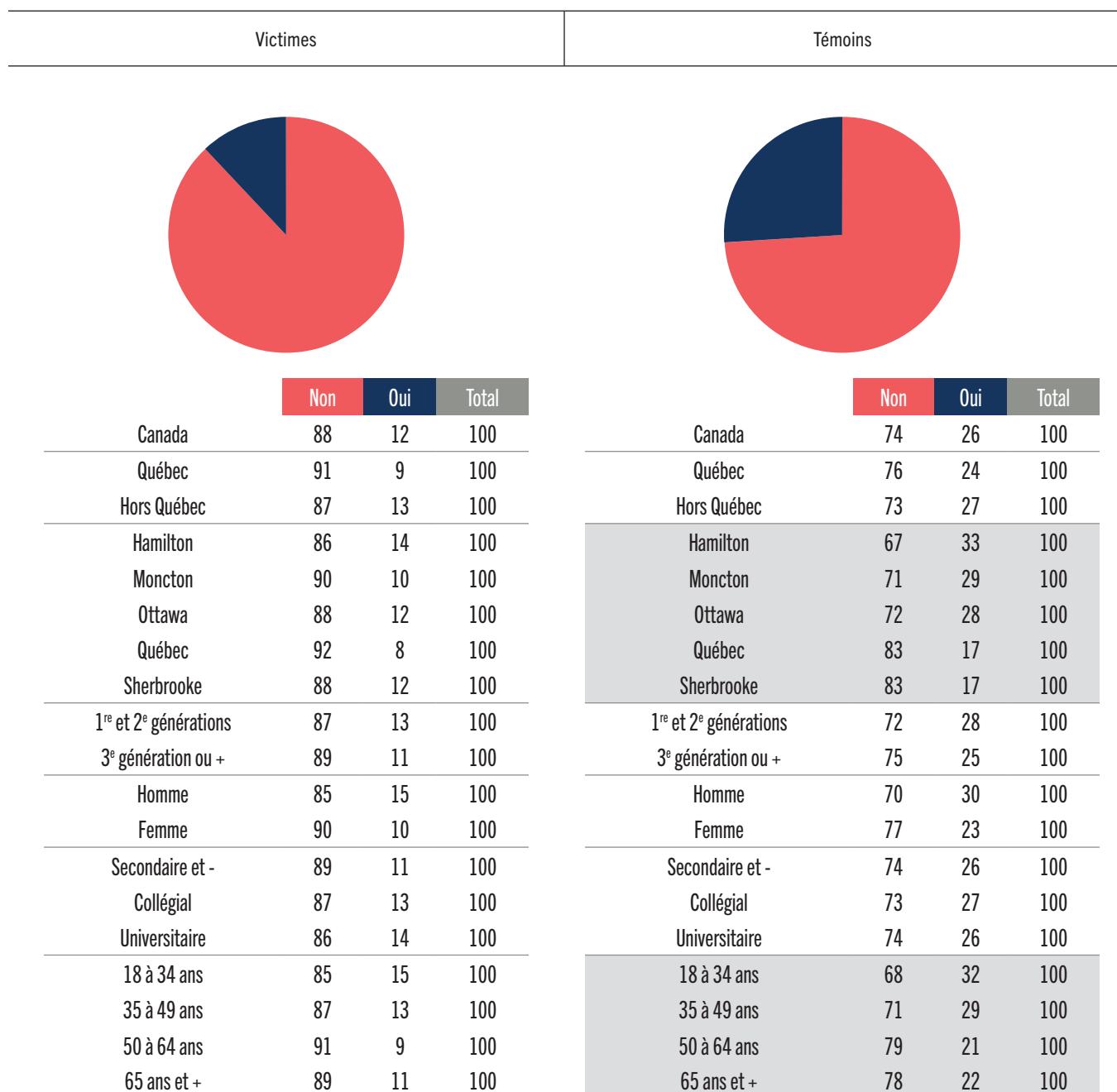


Tableau 6. Effets sociodémographiques et discrimination en raison du sexe

Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligeantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre vous ou contre quelqu'un de votre entourage en raison du sexe ?

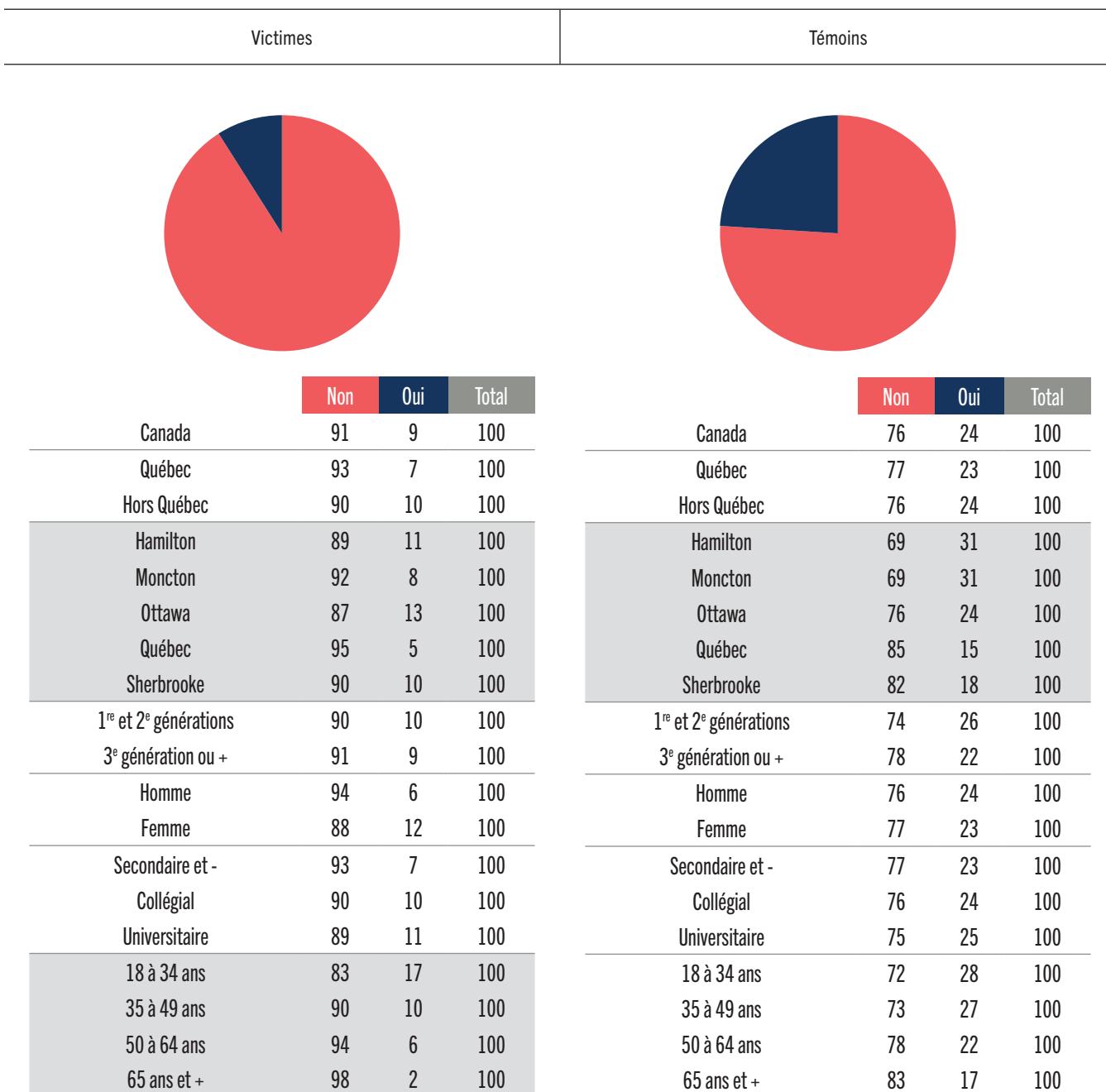


Tableau 7. Effets sociodémographiques et discrimination en raison de l'orientation sexuelle

Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligeantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre vous ou contre quelqu'un de votre entourage en raison de l'orientation sexuelle ?

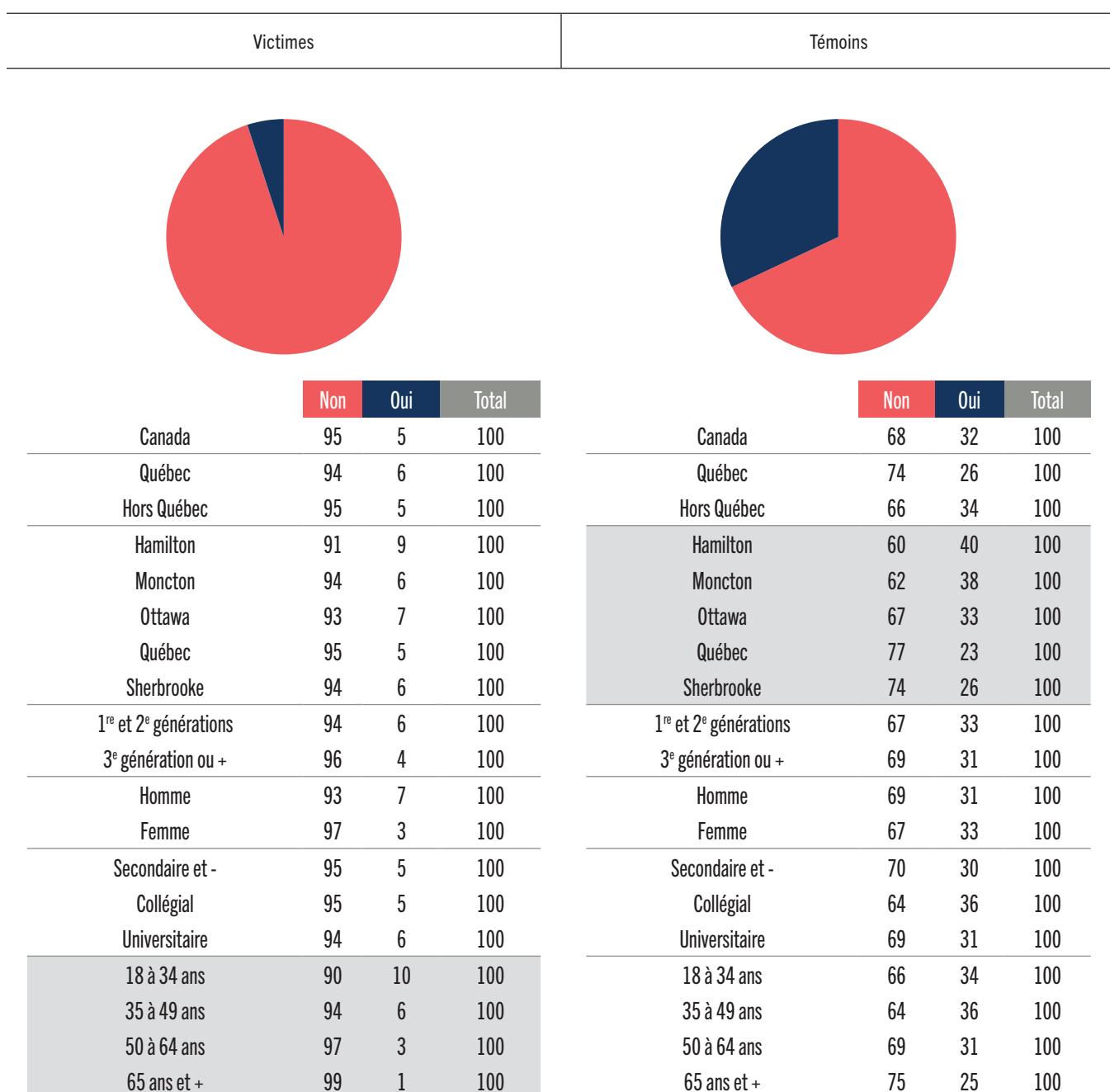


Tableau 8. Effets sociodémographiques et discrimination en raison d'un handicap
 Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligeantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre vous ou contre quelqu'un de votre entourage en raison d'un handicap ?

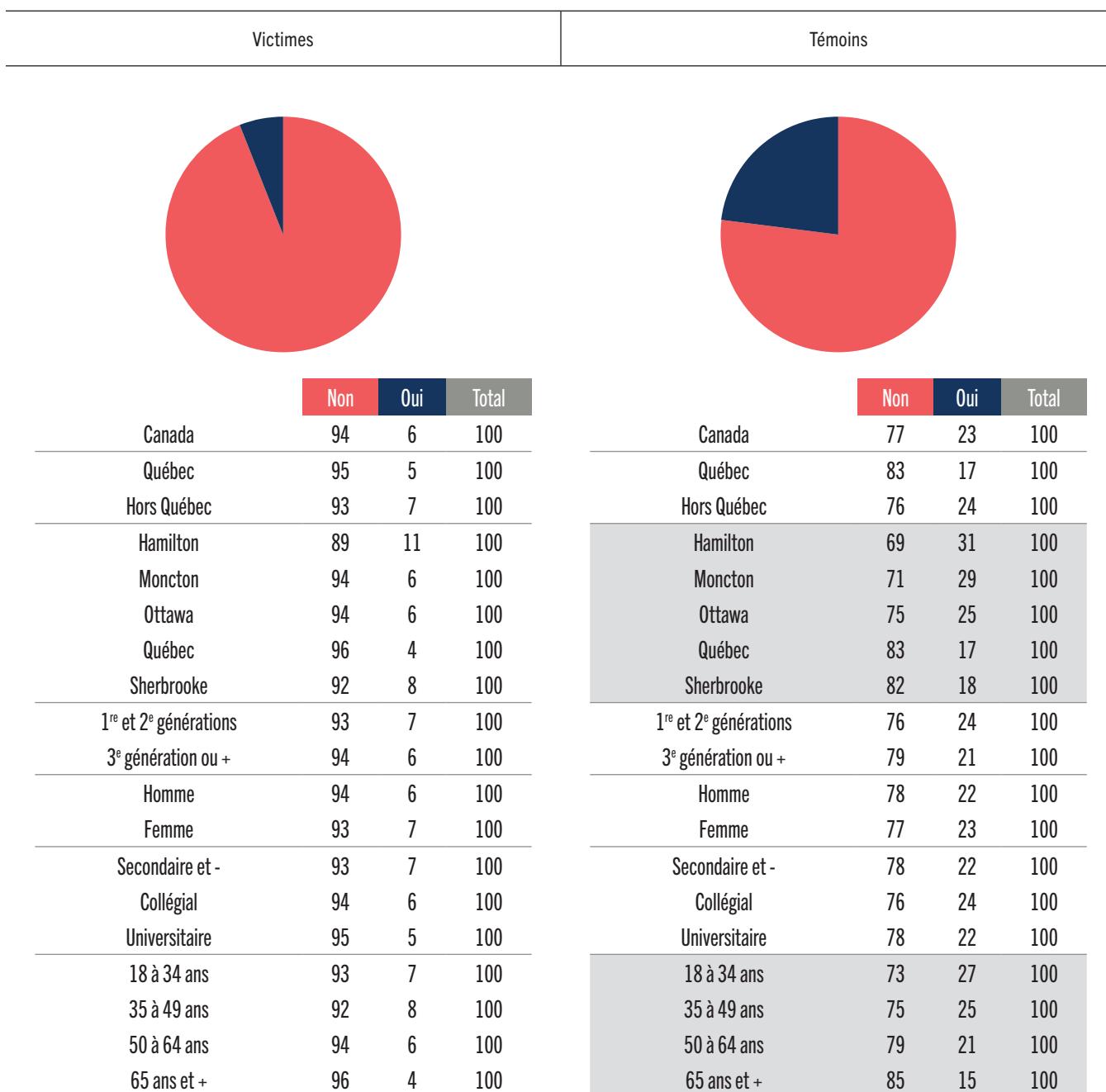


Tableau 9. Effets sociodémographiques et discrimination en raison de l'origine nationale ou ethnique

Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligeantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre vous ou contre quelqu'un de votre entourage en raison de l'origine nationale ou ethnique ?

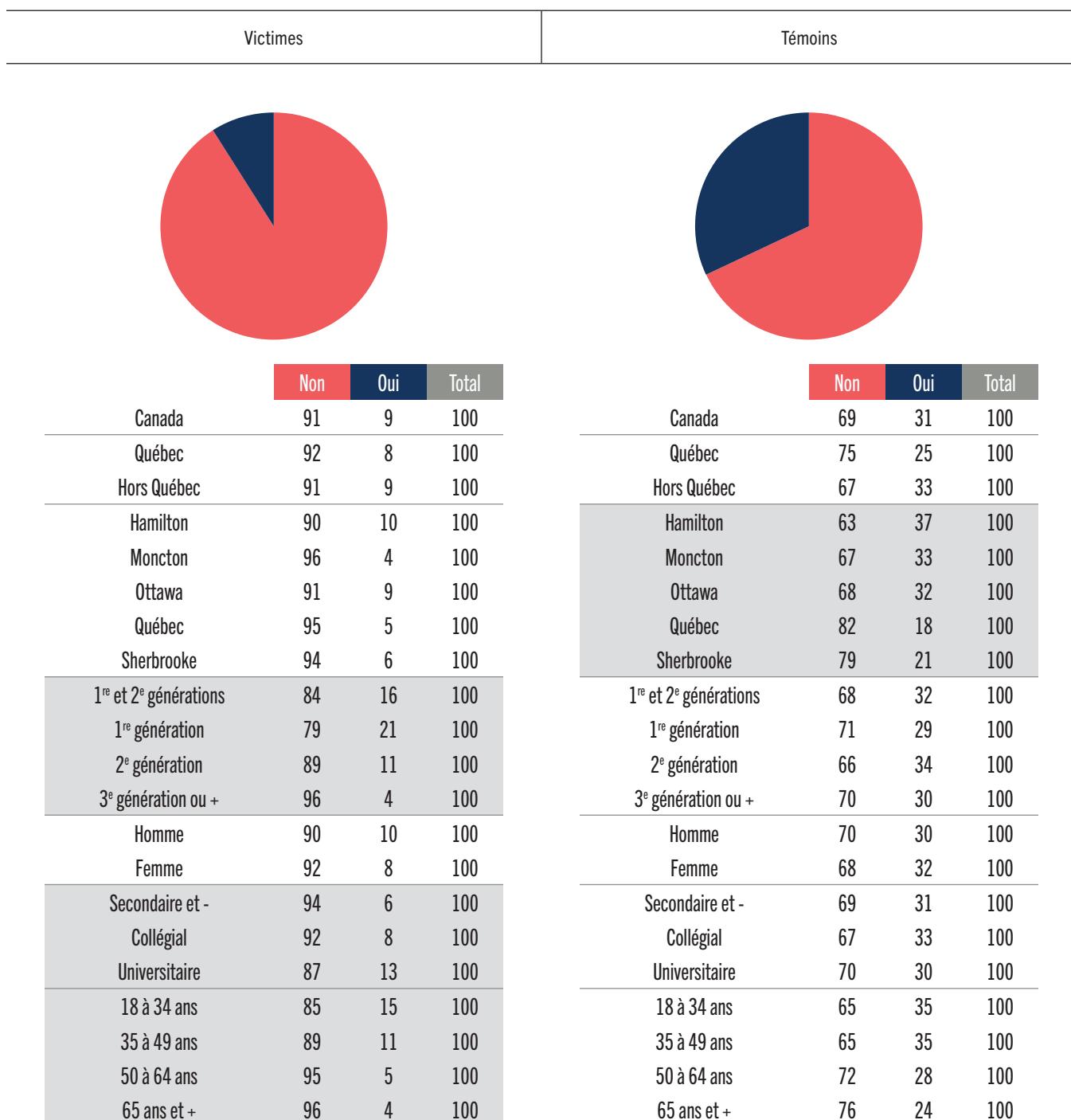


Tableau 10. Effets sociodémographiques et discrimination en raison de la couleur de la peau

Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligeantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre vous ou contre quelqu'un de votre entourage en raison de la couleur de la peau ?

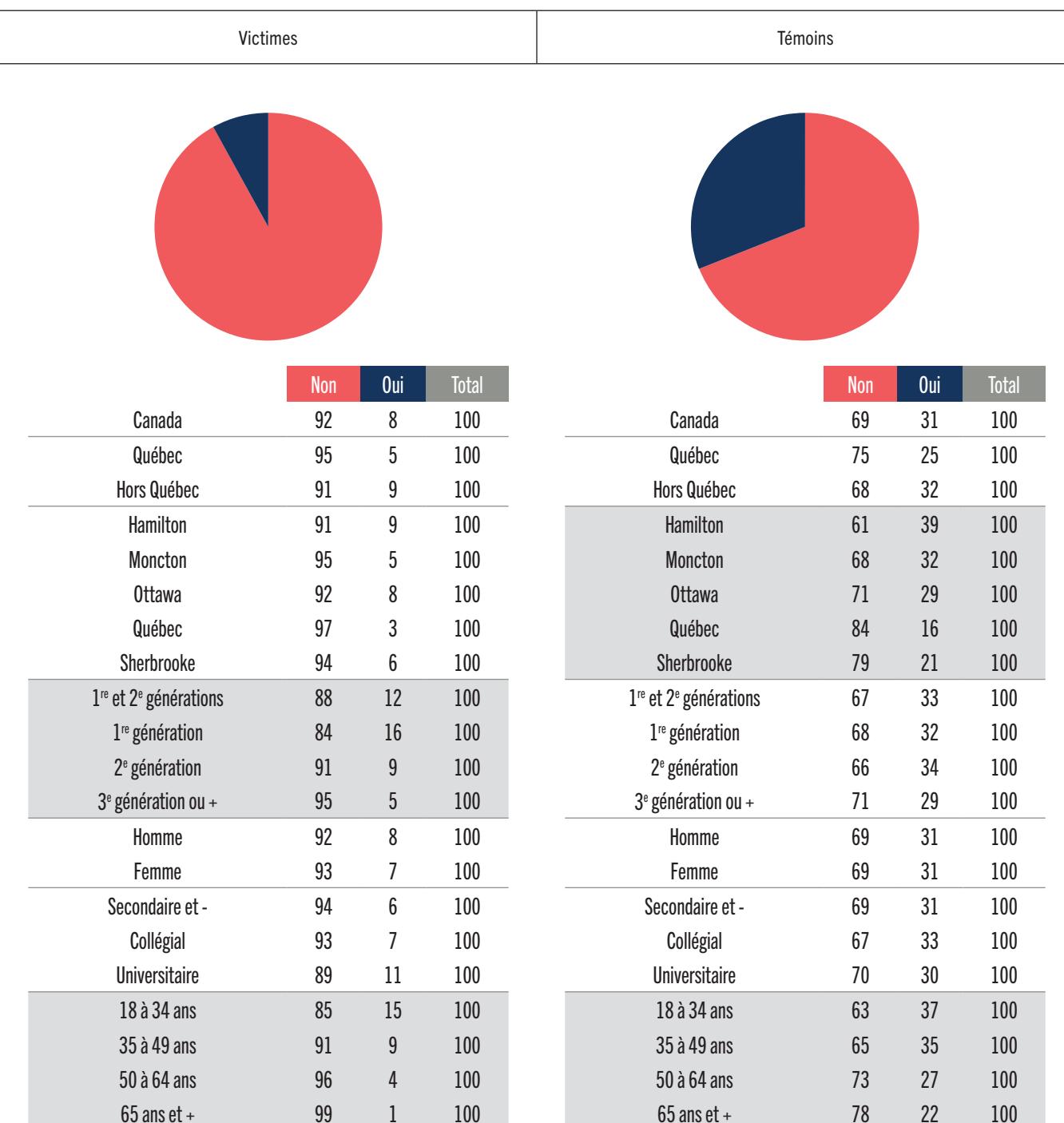
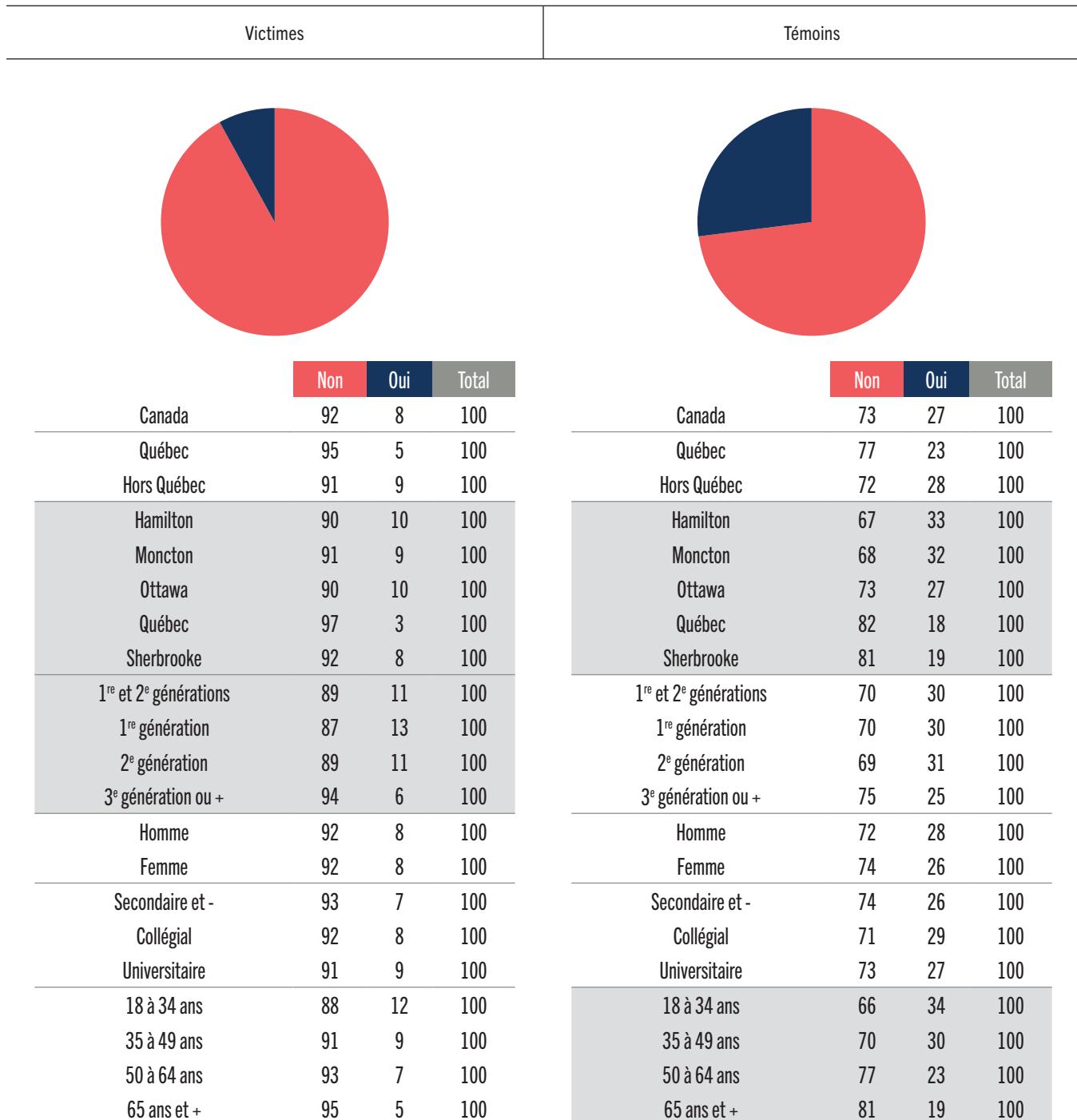


Tableau 11. Effets sociodémographiques et discrimination en raison de la religion

Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligeantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre vous ou contre quelqu'un de votre entourage en raison de la religion ?



2.2.3 LES ENJEUX SOCIAUX ET LES ATTITUDES VIS-À-VIS DES POPULATIONS IMMIGRANTES ET MINORITAIRES

FAITS SAILLANTS

- La majorité des répondants se dit tolérante envers les immigrants ;
- Selon les répondants, les discours haineux ne devraient pas être tolérés au nom de la liberté d'expression sauf pour ceux qui se disent pas du tout tolérants envers les immigrants et acceptent l'idée que la liberté d'expression légitime la tenue de discours haineux ;
- Les Québécois sont moins enclins à croire que la religion représente un apport positif à la société qu'ailleurs au Canada ;
- De manière générale, les femmes présentent davantage d'ouverture ou d'incertitudes envers le fait religieux que les hommes ;
- Les immigrants sont perçus comme étant la cible de discrimination et de racisme ;
- 70 % des Canadiens considèrent que les personnes immigrantes participent à la vie collective ;
- La moitié des personnes qui se disent pas du tout tolérantes envers les immigrants affirme que les Canadiens/Québécois devraient être priorisés à l'emploi.

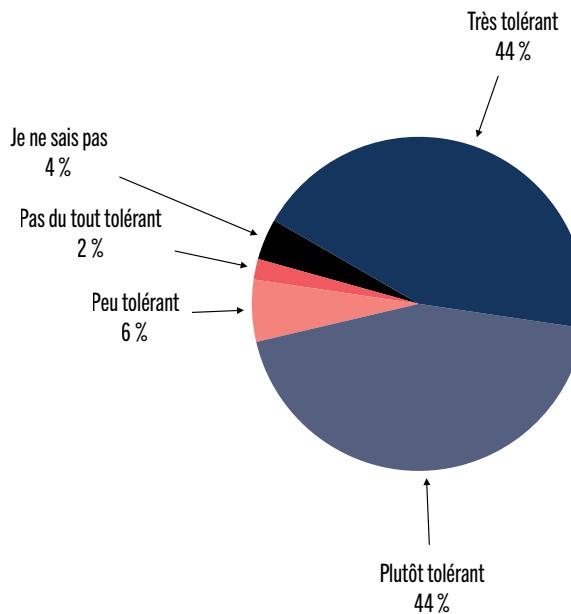
Bien qu'on ne puisse nier la désirabilité sociale liée à cette question, 88 % se disent plutôt ou très tolérants à l'endroit des immigrants (tableau 12). Les Québécois sont beaucoup moins nombreux (29 %) que dans le reste du Canada (49 %) à se dire très tolérants envers les personnes immigrantes. Cette distinction se reflète aussi en comparant les villes au et hors-Québec : les répondants à se dire très tolérants sont 25 % à Québec, 29 % à Sherbrooke, 48 % à Hamilton, 49 % à Moncton et 52 % à Ottawa. Les répondants de 1^{re} et 2^e générations d'immigration ont davantage tendance à être très tolérants (50 %), tout comme les plus scolarisés (52 %).

Compte tenu de l'importance de cette question de la tolérance en lien avec les positions adoptées sur certains enjeux et sur les perceptions envers les personnes immigrantes et minoritaires, nous avons analysé les relations statistiques entre la tolérance et diverses autres variables mesurées par le sondage (voir en annexe). La présentation des résultats ci-après intègre donc, lorsque c'est pertinent, le degré de tolérance exprimé par les répondants pour les prochaines questions du sondage en lien avec le phénomène de la discrimination.

La question de l'exposition à la diversité a aussi été retenue dans l'analyse des prochaines questions (voir en annexe). Seulement, il importe de préciser que les liens avec des personnes appartenant à une minorité visible, à une origine nationale ou ethnique différente ou qui ont une religion différente ont été regroupés, et seuls ceux-ci ont été considérés dans le présent contexte.

Tableau 12. La tolérance envers les immigrants

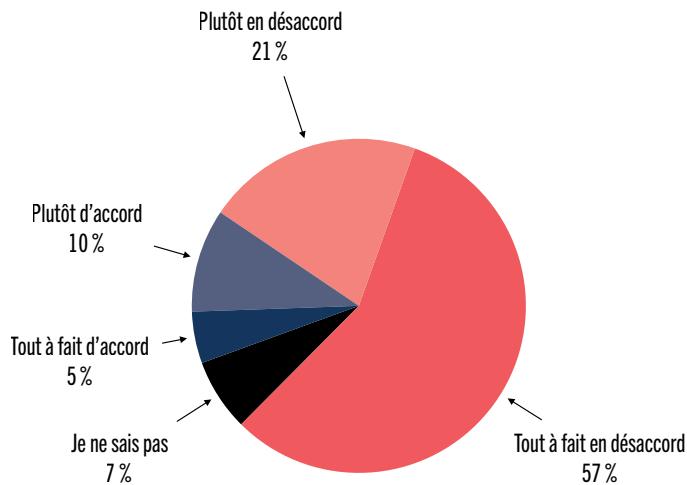
De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes...



	Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas	Total
Canada	44	44	6	2	4	100
Québec	29	55	8	4	5	100
Hors Québec	49	40	6	2	3	100
Hamilton	48	42	5	2	2	100
Moncton	49	37	9	1	4	100
Ottawa	52	36	6	2	4	100
Québec	25	62	8	3	2	100
Sherbrooke	29	51	11	4	5	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	50	38	6	2	4	100
3 ^e génération ou +	40	48	7	2	4	100
Homme	43	44	7	2	4	100
Femme	45	43	6	2	4	100
Secondaire et -	38	46	8	3	6	100
Collégial	45	44	7	2	2	100
Universitaire	52	40	4	2	2	100
18 à 34 ans	46	39	6	3	6	100
35 à 49 ans	42	44	7	3	4	100
50 à 64 ans	46	43	5	2	3	100
65 ans et +	41	49	7	1	2	100

Tableau 13. Discours haineux et liberté d'expression

Dans notre société, les discours haineux doivent être tolérés au nom de la liberté d'expression



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	5	10	21	57	7	100
Québec	4	8	23	59	7	100
Hors Québec	5	10	20	56	8	100
Hamilton	8	13	20	52	7	100
Moncton	6	12	18	56	8	100
Ottawa	6	11	19	60	5	100
Québec	5	5	17	67	5	100
Sherbrooke	5	12	23	53	6	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	7	12	22	53	7	100
3 ^e génération ou +	4	8	20	60	8	100
Homme	7	12	24	49	7	100
Femme	3	7	18	64	8	100
Secondaire et -	6	9	21	54	10	100
Collégial	5	9	19	61	5	100
Universitaire	4	11	22	57	6	100
18 à 34 ans	7	9	22	49	12	100
35 à 49 ans	5	13	22	53	7	100
50 à 64 ans	5	9	20	60	6	100
65 ans et +	3	8	19	67	3	100

La liberté d'expression et les discours haineux

L'enquête a demandé aux participants si, dans notre société, les discours haineux doivent être tolérés au nom de la liberté d'expression (tableau 13). La majorité des répondants déclare que les discours haineux ne devraient pas être tolérés; 57 % se montrent tout à fait en désaccord et 21 % sont plutôt en désaccord. Les femmes (64 %) et les plus âgés (67 %) sont significativement plus nombreux à être tout à fait en désaccord avec cette affirmation.

Sans surprise, 84 % des répondants se disant très tolérants envers les personnes immigrantes jugent que les discours haineux ne devraient pas être tolérés au nom de la liberté d'expression (annexe, tableau 57). L'exposition à la diversité apparaît également comme une variable significative puisque 80 % des répondants qui entretiennent des liens avec la diversité sont plutôt ou tout à fait en désaccord (annexe, tableau 58). À l'opposé, 40 % des personnes qui se disent pas du tout tolérantes envers les immigrants acceptent l'idée que la liberté d'expression puisse légitimer la tenue de discours haineux.

Le fait religieux

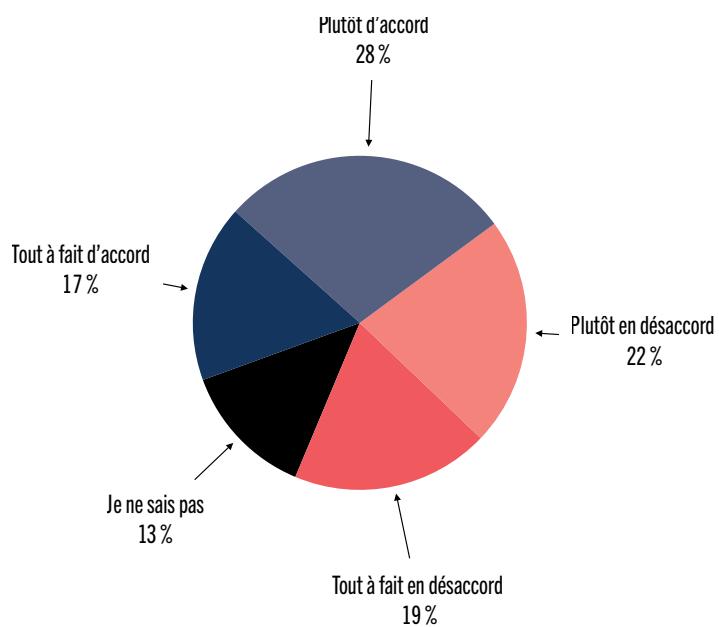
Dans la partie précédente, nous avons constaté que la religion représentait un motif de discrimination vécu par 8 % des répondants, et observé par 27 % de ceux-ci. En questionnant plus spécifiquement les perceptions envers la religion, un clivage apparaît clairement entre le Québec et le reste du Canada.

À la question de savoir si la religion était une chose globalement positive pour la société (tableau 14), 45 % des répondants sont plutôt ou tout à fait d'accord, 42 % sont plutôt ou tout à fait en désaccord, et 13 % ne le savent pas. Les Québécois sont, de façon marquée, moins nombreux à croire que la religion est une bonne chose pour la société (33 % plutôt ou tout à fait d'accord), comparativement aux répondants du reste du Canada (49 % plutôt ou tout à fait d'accord). 46 % des répondants qui fréquentent des personnes aux profils sociaux différents sont plutôt ou tout à fait d'accord avec l'apport de la religion à la société (annexe, tableau 60). Les femmes ont davantage tendance à être tout à fait d'accord (20 %) que les hommes (15 %), alors que les hommes sont plus nombreux à être tout à fait en désaccord (16 %) que les femmes (10 %). En revanche, 37 % des répondants qui se disent pas du tout tolérants envers les immigrants ne sont pas du tout d'accord à l'effet que la religion soit positive pour la société, et ces proportions sont de 18 % chez les personnes se considérant comme très tolérantes (annexe, tableau 59).

Une répartition semblable apparaît lorsque nous interrogeons les gens sur la méfiance qu'ils entretiennent envers les personnes qui affirment ou affichent trop clairement leur religion (tableau 15). 41 % sont plutôt ou tout à fait d'accord pour dire qu'il faut s'en méfier alors que 49 % sont plutôt ou tout à fait en désaccord et que 10 % ne savent pas. Pour cette question, il n'y a pas d'effet marqué en fonction de l'origine géographique des répondants, mais nous relevons toutefois que les Québécois sont significativement plus nombreux à être tout à fait d'accord (15 %) que le reste du Canada (11 %), et que les répondants du reste du Canada sont plus nombreux à être tout à fait en désaccord (20 % et 16 % au Québec). De plus, les hommes ont davantage tendance à être en accord avec cette affirmation (48 % plutôt ou tout à fait d'accord) que les femmes (35 % plutôt ou tout à fait d'accord). Fait intéressant, seulement le tiers des répondants qui se déclarent intolérants envers les immigrants dit se méfier des personnes qui affichent leur religion (annexe, tableau 61), et 41 % de ceux qui entretiennent des liens avec des profils sociaux différents sont en accord avec l'énoncé (annexe, tableau 62).

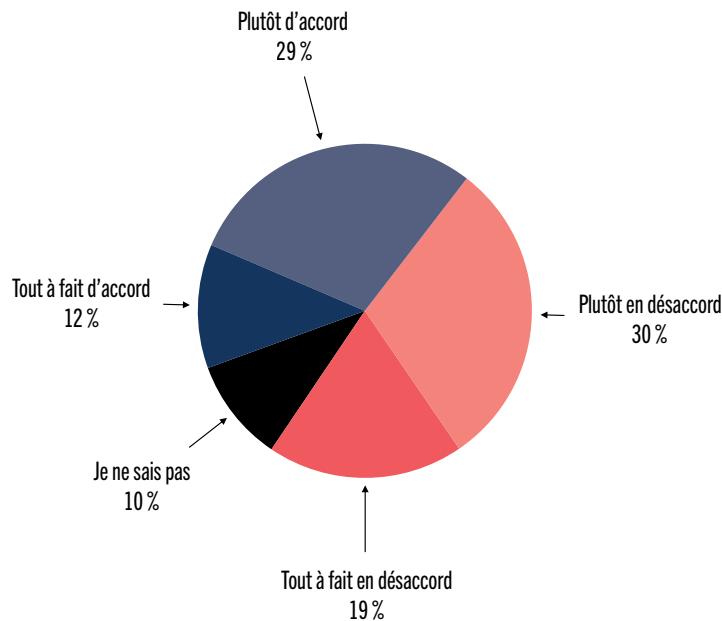
Tableau 14. Les perceptions de l'apport de la religion à la société

La religion est une chose globalement positive pour la société



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	17	28	22	19	13	100
Québec	10	23	27	25	15	100
Hors Québec	19	30	21	18	12	100
Hamilton	19	28	23	17	13	100
Moncton	15	36	21	17	12	100
Ottawa	13	32	26	16	12	100
Québec	7	25	29	27	12	100
Sherbrooke	9	23	27	27	14	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	18	31	21	17	13	100
3 ^e génération ou +	17	26	23	21	13	100
Homme	15	28	24	24	10	100
Femme	20	29	21	15	16	100
Secondaire et -	18	28	21	19	15	100
Collégial	17	26	22	22	12	100
Universitaire	16	30	25	18	10	100
18 à 34 ans	16	25	22	20	17	100
35 à 49 ans	15	28	22	21	14	100
50 à 64 ans	17	30	23	19	11	100
65 ans et +	22	31	22	16	9	100

Tableau 15. Les attitudes vis-à-vis la démonstration de la religion
Il faut se méfier des personnes qui affirment ou affichent trop clairement leur religion



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	12	29	30	19	10	100
Québec	15	28	31	16	11	100
Hors Québec	11	30	30	20	10	100
Hamilton	15	32	26	18	9	100
Moncton	13	31	30	16	10	100
Ottawa	9	24	37	22	8	100
Québec	15	27	35	15	9	100
Sherbrooke	18	28	32	12	9	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	12	30	30	18	10	100
3 ^e génération ou +	12	29	30	19	10	100
Homme	16	32	28	16	8	100
Femme	8	27	32	21	11	100
Secondaire et -	14	29	28	18	11	100
Collégial	11	31	30	19	9	100
Universitaire	10	28	33	20	9	100
18 à 34 ans	12	24	31	21	13	100
35 à 49 ans	12	29	30	17	12	100
50 à 64 ans	11	31	30	19	8	100
65 ans et +	12	34	30	18	5	100

Les accommodements religieux

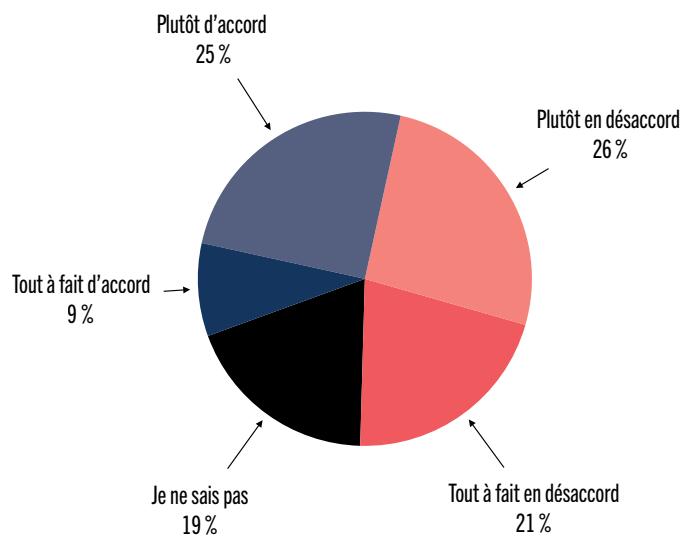
Finalement, nous avons tenté de mesurer l'attitude du public face aux accommodements religieux (tableau 16). Globalement, 47 % des répondants étaient contre, et moins du dixième les jugeaient justifiés. Les répondants provenant du reste du Canada sont presque deux fois plus nombreux que les Québécois à trouver les accommodements justifiés (38 %, comparativement à 20 %). Dans les villes, des différences importantes existent également. Les répondants à être tout à fait ou plutôt d'accord avec les accommodements religieux sont 18 % dans la ville de Québec, 26 % à Sherbrooke, 37 % à Moncton et Hamilton, et 50 % à Ottawa.

L'âge semble également un facteur significatif puisque les répondants de 50 ans et plus sont en majorité plutôt ou tout à fait en désaccord avec les accommodements religieux (51 % et 56 %) comparativement aux 18 à 34 ans (37 %). De la même manière, le niveau de scolarité constitue une variable significative puisqu'on compte parmi ceux qui sont tout à fait ou plutôt favorables aux accommodements, 42 % pour le niveau universitaire, 29 % pour le collégial et 34 % pour le Secondaire et -. Près du quart des femmes (23 %) ont répondu qu'elles ne savaient pas.

Enfin, les très tolérants (annexe, tableau 63) et ceux qui fréquentent des gens au profil différent (annexe, tableau 64) sont plus nombreux à être en accord.

Tableau 16. La légitimité des accommodements religieux

Dans la plupart des cas, les accommodements religieux sont justifiés



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	9	25	26	21	19	100
Québec	5	15	31	36	14	100
Hors Québec	10	29	25	16	20	100
Hamilton	10	27	26	18	18	100
Moncton	7	30	25	17	21	100
Ottawa	10	40	22	14	15	100
Québec	4	14	30	41	12	100
Sherbrooke	6	20	33	32	10	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	10	27	25	18	20	100
3 ^e génération ou +	8	25	27	23	18	100
Homme	8	26	27	24	14	100
Femme	9	25	26	18	23	100
Secondaire et -	8	23	25	23	22	100
Collégial	6	23	30	24	16	100
Universitaire	11	31	26	15	16	100
18 à 34 ans	13	26	21	16	24	100
35 à 49 ans	9	24	25	21	21	100
50 à 64 ans	5	23	32	24	16	100
65 ans et +	8	30	28	23	12	100

Populations ciblées par la discrimination

Plus de 40 % des répondants pensent que des gestes haineux ou des propos discriminatoires sont dirigés contre des personnes immigrantes de leur région/ville (tableau 17). Les personnes qui se disent tolérantes (annexe, tableau 65) et celles qui fréquentent des personnes issues des groupes minoritaires (annexe, tableau 66) sont plus nombreuses à partager cette impression.

Nous avons ensuite interrogé la population sur sa perception du racisme à l'encontre de différents groupes ethnoculturels, à savoir les immigrants, les minorités visibles, les musulmans et les juifs. (tableaux 18-21). Pour tous les groupes énumérés, les répondants tendent à affirmer que ceux-ci sont effectivement victimes de racisme. Présument que les répondants ont décodé une échelle de fréquences du phénomène dans les choix de réponse offerts, il ressort que les juifs sont moins perçus comme des victimes de racisme que les autres groupes (50 % plutôt ou tout à fait d'accord), les immigrants et les musulmans obtiennent, quant à eux, des proportions similaires d'accord. 78 % des répondants sont plutôt ou tout à fait d'accord pour dire qu'il y a du racisme envers les immigrants et 79 % envers les musulmans ; les minorités ethniques, légèrement moins que ces derniers, soit 73 %. Les perceptions des Québécois ne divergent pas de celles du reste du Canada à propos des immigrants, mais ils seraient moins enclins à croire qu'il y a du racisme envers les minorités visibles et les juifs. Ils sont cependant, de façon marquée, plus nombreux à être tout à fait d'accord pour dire qu'il y a du racisme envers les musulmans (38 %) qu'ailleurs au pays (31 %).

De manière significative, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à être tout à fait ou plutôt d'accord avec le fait qu'il y ait du racisme contre les immigrants (81 % des femmes et 75 % des hommes) et les musulmans (81 % contre 76 %).

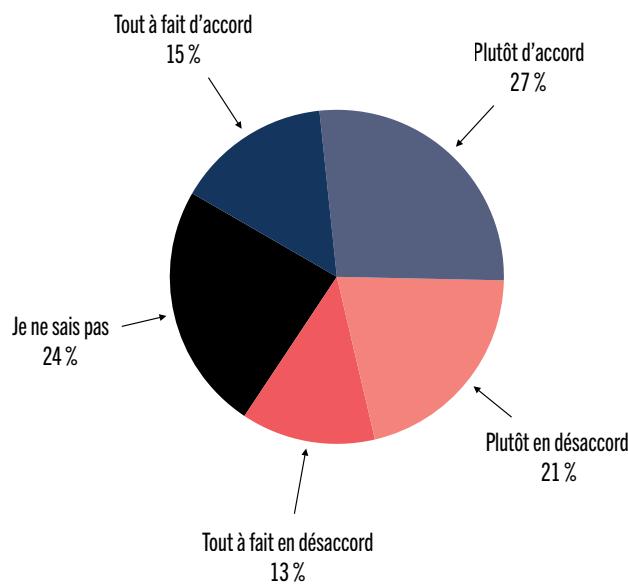
L'effet de l'âge se dégage également, et les plus jeunes sont plus portés à être tout à fait d'accord qu'il y a du racisme envers les immigrants.

Comme à la question précédente, les personnes qui se disent tolérantes sont plus nombreuses à être en accord avec ces énoncés (annexe, tableau 67-70).

Au regard de ces résultats, les immigrants et les musulmans sont particulièrement perçus comme étant la cible de racisme, et ce, même si la majorité des répondants se dit tolérante envers les personnes immigrantes. Ces résultats montrent ainsi les difficultés susceptibles de se poser dans la reconnaissance de ses propres préjugés, par opposition à ceux dont les autres sont porteurs.

Tableau 17. Perceptions de la discrimination visant des personnes immigrantes

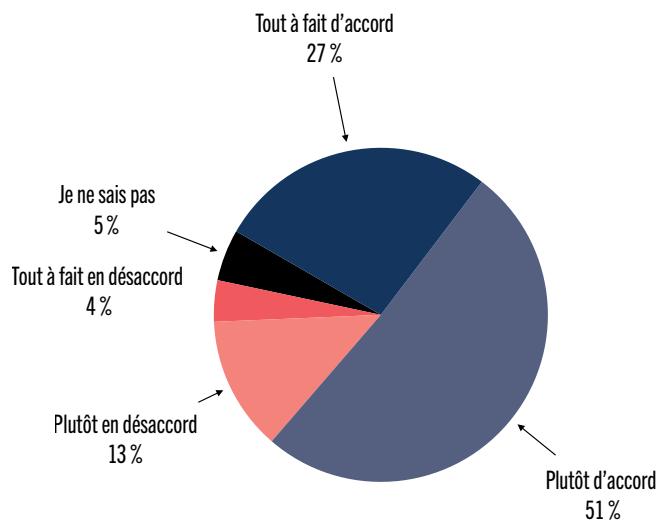
Dans ma région/ville, des gestes haineux ou des propos discriminatoires ont été dirigés contre des personnes immigrantes



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	15	27	21	13	24	100
Québec	16	21	20	14	28	100
Hors Québec	14	29	22	13	23	100
Hamilton	18	37	21	10	14	100
Moncton	18	31	19	10	22	100
Ottawa	22	36	15	8	19	100
Québec	27	29	20	10	14	100
Sherbrooke	10	27	24	13	27	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	15	30	23	11	22	100
3 ^e génération ou +	15	25	20	15	25	100
Homme	15	29	22	14	21	100
Femme	14	26	20	12	27	100
Secondaire et -	13	25	20	15	26	100
Collégial	14	29	21	11	25	100
Universitaire	17	28	23	12	21	100
18 à 34 ans	21	27	18	11	23	100
35 à 49 ans	17	27	19	13	24	100
50 à 64 ans	11	27	23	14	24	100
65 ans et +	8	27	27	14	24	100

Tableau 18. Perceptions de racisme envers les immigrants

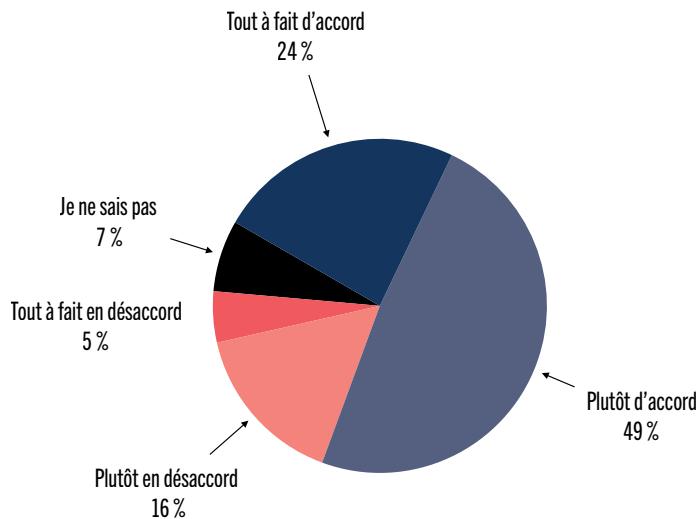
Au Canada, il y a du racisme envers les immigrants



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	27	51	13	4	5	100
Québec	25	50	15	4	6	100
Hors Québec	28	51	13	3	5	100
Hamilton	27	53	12	4	4	100
Moncton	33	48	10	2	6	100
Ottawa	27	52	12	5	3	100
Québec	22	51	19	5	3	100
Sherbrooke	25	55	12	4	4	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	27	49	14	4	6	100
3 ^e génération ou +	27	52	12	3	5	100
Homme	24	51	15	5	5	100
Femme	30	51	12	2	6	100
Secondaire et -	27	51	13	3	7	100
Collégial	30	50	12	3	4	100
Universitaire	25	51	14	5	4	100
18 à 34 ans	34	44	10	4	8	100
35 à 49 ans	29	46	14	4	6	100
50 à 64 ans	24	54	14	4	5	100
65 ans et +	19	61	15	2	2	100

Tableau 19. Perceptions de racisme envers les minorités visibles

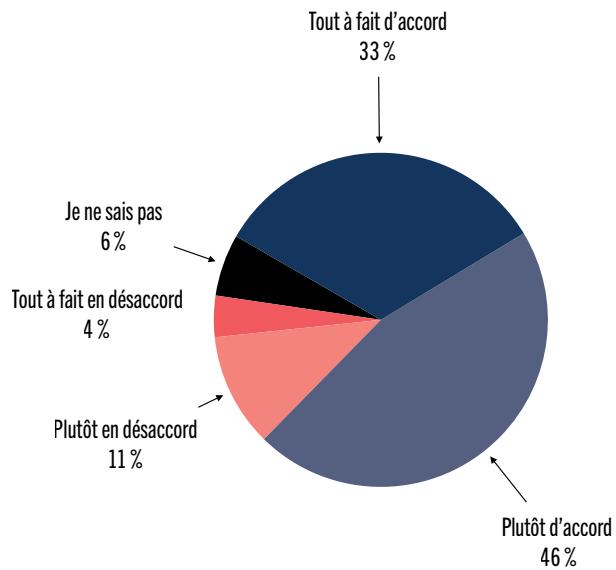
Au Canada, il y a du racisme envers les minorités visibles



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	24	49	16	5	7	100
Québec	23	44	19	5	8	100
Hors Québec	24	50	15	4	6	100
Hamilton	24	51	18	3	4	100
Moncton	26	47	16	4	8	100
Ottawa	22	52	17	4	4	100
Québec	21	44	25	6	4	100
Sherbrooke	21	49	19	5	5	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	25	48	16	5	7	100
3 ^e génération ou +	23	50	16	4	6	100
Homme	22	48	18	6	6	100
Femme	25	50	14	3	7	100
Secondaire et -	22	50	15	4	9	100
Collégial	26	49	16	4	5	100
Universitaire	25	48	17	5	5	100
18 à 34 ans	30	42	12	6	9	100
35 à 49 ans	25	45	17	5	8	100
50 à 64 ans	20	53	17	4	5	100
65 ans et +	17	57	19	4	4	100

Tableau 20. Perceptions de racisme envers les musulmans

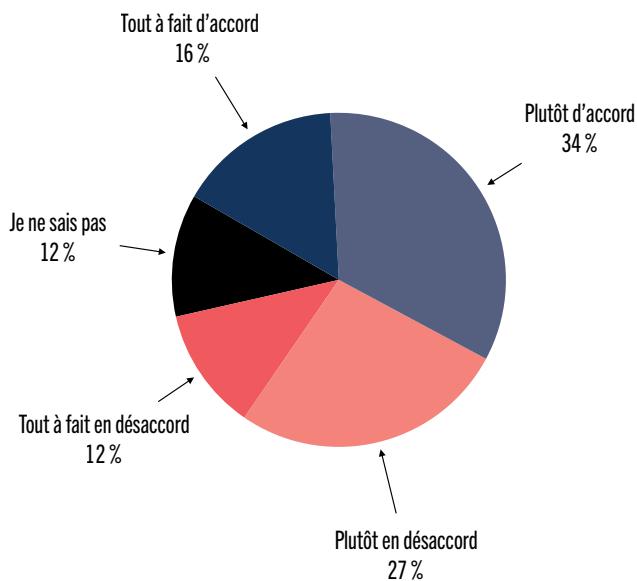
Au Canada, il y a du racisme envers les musulmans



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	33	46	11	4	6	100
Québec	38	40	12	4	6	100
Hors Québec	31	47	11	4	6	100
Hamilton	34	46	12	4	5	100
Moncton	34	44	11	3	7	100
Ottawa	36	45	12	4	3	100
Québec	37	43	12	5	3	100
Sherbrooke	37	44	9	5	5	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	30	46	13	5	6	100
3 ^e génération ou +	35	46	10	4	6	100
Homme	29	47	13	5	5	100
Femme	37	44	10	3	6	100
Secondaire et -	32	46	11	3	7	100
Collégial	36	45	10	4	5	100
Universitaire	32	45	13	5	5	100
18 à 34 ans	35	42	10	4	9	100
35 à 49 ans	34	40	13	5	7	100
50 à 64 ans	30	49	11	4	6	100
65 ans et +	33	52	11	2	2	100

Tableau 21. Perceptions de racisme envers les juifs

Au Canada, il y a du racisme envers les juifs



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	16	34	27	12	12	100
Québec	17	33	29	10	11	100
Hors Québec	15	34	26	13	12	100
Hamilton	16	34	28	13	9	100
Moncton	17	33	25	12	13	100
Ottawa	15	38	24	14	9	100
Québec	14	31	36	11	8	100
Sherbrooke	15	35	30	10	9	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	15	33	27	13	12	100
3 ^e génération ou +	16	34	27	11	11	100
Homme	14	34	27	14	10	100
Femme	17	33	27	10	13	100
Secondaire et -	16	33	26	11	14	100
Collégial	16	34	28	11	11	100
Universitaire	15	34	27	14	9	100
18 à 34 ans	16	33	25	12	15	100
35 à 49 ans	17	31	25	13	14	100
50 à 64 ans	16	34	28	12	10	100
65 ans et +	14	38	30	12	7	100

Participation des immigrants à la vie collective

Dans notre enquête, 70 % des Canadiens sont tout à fait ou plutôt d'accord pour dire que les personnes immigrantes participent à la vie collective (tableau 22). Les Québécois sont moins nombreux (61 %) que les autres Canadiens (73 %) à être tout à fait ou plutôt d'accord à l'effet que les immigrants participent à la vie collective. Ils sont également beaucoup plus nombreux à avoir répondu « je ne sais pas » (22 % contre 14 %), ce qui pourrait laisser penser qu'il existe un lien avec leur plus faible exposition à la diversité. En effet, les répondants qui fréquentent des gens aux profils différents ont davantage tendance à être tout à fait d'accord (35 %) avec cette affirmation en comparaison de ceux qui n'entretiennent pas de tels liens (13 %) (annexe, tableau 76).

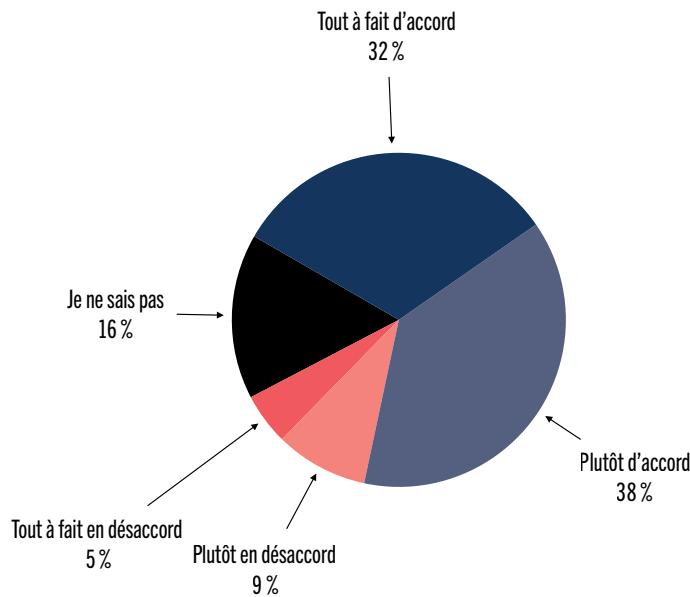
Ces dernières années, différents sondages ont fait ressortir les perceptions de la population sur l'apport des immigrants à la société et sur leur intégration. Dans une enquête réalisée par IPSOS, et publiée dans la presse en 2017¹, seulement 38 % des Canadiens estimaient que l'apport des immigrants était positif, et 43 % étaient d'avis que l'immigration était favorable à l'économie du pays. CROP (2017) présente des résultats allant dans le même sens, et 58 % des gens sondés par cette firme croyaient que les réfugiés représentaient une force pour le pays. Si l'on observe cela sous l'angle de l'intégration des immigrants, un sondage mené par Angus Reid Institute en 2016 révèle que 67 % des Canadiens étaient satisfaits de l'intégration des immigrants. Cependant, 68 % pensaient également que les minorités devraient effectuer plus d'efforts pour mieux se rapprocher de la majorité des Canadiens (p. 15-16). Cette contradiction témoigne de la complexité du concept d'intégration². Sur la même question, CROP (2017) montrait que les gens ont des perceptions inégales de l'intégration en fonction du groupe d'appartenance. Par exemple, les personnes musulmanes ont été identifiées comme étant les personnes les moins bien intégrées, alors que des groupes comme les Italiens, les Asiatiques ou les Haïtiens étaient davantage perçus comme étant bien intégrés.

¹ <https://www.lapresse.ca/actualites/national/201711/15/01-5143734-sondage-les-canadiens-partages-quant-aux-bien-faits-de-limmigration.php>

² Bien que l'étude d'Angus Reid ne l'explicite pas, on peut évoquer ici le triptyque intégration-assimilation-acculturation et le sentiment d'appartenance à la société d'accueil, concepts largement étudiés depuis longtemps en sociologie et en psychologie culturelle et interculturelle.

Tableau 22. Perceptions de la participation des immigrants à la vie collective

Dans ma région/ville, les personnes immigrantes participent à la vie collective



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	32	38	9	5	16	100
Québec	22	39	11	7	22	100
Hors Québec	35	38	8	4	14	100
Hamilton	31	43	11	4	11	100
Moncton	35	40	9	3	13	100
Ottawa	36	39	7	4	12	100
Québec	19	44	13	7	17	100
Sherbrooke	25	40	10	6	19	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	34	39	9	4	14	100
3 ^e génération ou +	31	37	9	6	17	100
Homme	30	41	11	5	12	100
Femme	34	35	7	5	19	100
Secondaire et -	29	37	9	5	20	100
Collégial	32	38	10	6	14	100
Universitaire	37	40	9	4	11	100
18 à 34 ans	34	33	10	6	16	100
35 à 49 ans	33	40	8	4	15	100
50 à 64 ans	32	40	7	5	16	100
65 ans et +	31	39	10	6	15	100

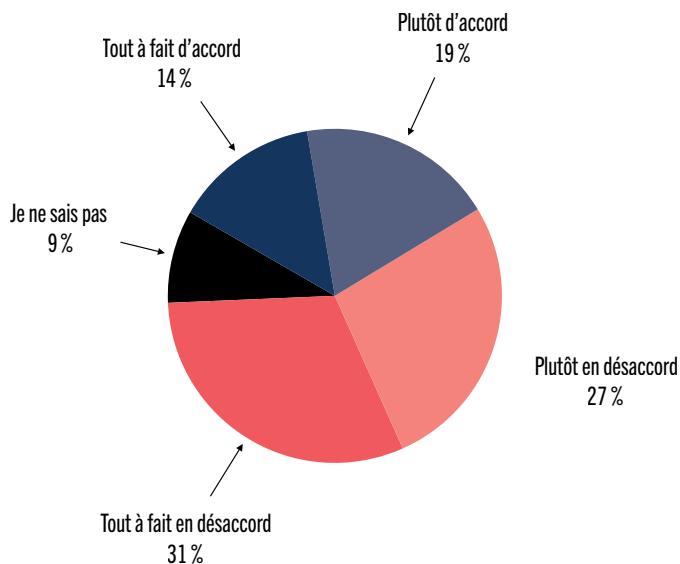
Emploi et immigration

De nombreuses études montrent que les immigrants rencontrent des défis supplémentaires lorsque vient le temps de se trouver un emploi, et que l'origine nationale ou ethnique joue dans leur insertion économique, et particulièrement chez les nouveaux arrivants. Par exemple, la recherche entreprise par Brière, Fortin et Lacroix (2016) montre que dans la Ville de Québec, «la probabilité d'être invitée à un entretien d'embauche diminue de 11 % lorsque la candidate a un nom d'origine maghrébine plutôt que québécoise» (p. 2).

Sur la question de l'emploi (tableau 23), seulement 14 % des répondants affirment qu'ils sont tout à fait d'accord à ce que les employeurs priorisent l'embauche des Canadiens/Québécois plutôt que celle des immigrants. Les résultats obtenus révèlent que 58 % des participants sont plutôt ou tout à fait en désaccord avec la proposition voulant que les employeurs priorisent l'embauche des Canadiens/Québécois au détriment des immigrants, alors que le tiers est en faveur de cette affirmation (14 % tout à fait d'accord et 19 % plutôt d'accord). Cela confirme, sous un autre éclairage, les résultats du sondage d'Envirronics Institute (2015) qui a demandé à la population canadienne si les immigrants volaient les emplois des Canadiens. Les résultats diffusés convergent avec ceux obtenus dans la présente enquête; 68 % étaient en désaccord (37 % plutôt en désaccord; 31 % fortement en désaccord).

Dans l'ensemble, les individus de 1^{re} et 2^e générations d'immigration (38 %), les plus scolarisés (39 %) et ceux qui fréquentent des gens ayant des profils sociaux différents (33 %) (annexe, tableau 78) sont, de façon marquée, plus nombreux à être tout à fait en désaccord avec le fait qu'il faudrait prioriser les Canadiens/Québécois à l'emploi. À l'inverse, 53 % des personnes qui se disent pas du tout tolérantes affirment que les Canadiens/Québécois devraient être priorisés à l'emploi (annexe, tableau 77).

Tableau 23. Emploi et immigration
Les employeurs devraient prioriser l'embauche des Canadiens/Québécois plutôt que celle des immigrants



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	14	19	27	31	9	100
Québec	15	19	31	27	9	100
Hors Québec	14	20	25	32	9	100
Hamilton	18	23	25	26	9	100
Moncton	17	22	25	27	9	100
Ottawa	12	16	25	40	7	100
Québec	11	19	33	30	7	100
Sherbrooke	19	20	28	23	10	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	11	18	25	38	8	100
3 ^e génération ou +	16	20	28	26	9	100
Homme	14	19	27	31	8	100
Femme	14	19	26	31	10	100
Secondaire et -	17	22	25	26	10	100
Collégial	16	20	27	29	8	100
Universitaire	9	16	28	39	8	100
18 à 34 ans	17	20	21	29	13	100
35 à 49 ans	14	23	23	30	10	100
50 à 64 ans	12	16	30	34	7	100
65 ans et +	13	18	33	31	5	100

2.2.4 LE TRAITEMENT MÉDIATIQUE DE LA DISCRIMINATION

Le sondage s'est intéressé aux perceptions de la population à l'égard de la couverture médiatique de la discrimination (figure 3 et tableaux 24-26). De manière générale, la grande majorité des répondants est critique et pense que les médias n'offrent pas une couverture satisfaisante de la discrimination. C'est le cas notamment pour 85 % des 18-35 ans et pour 79 % des 36-49 ans. Chez les plus âgés, 34 % des répondants pensent que les médias offrent une couverture satisfaisante.

En revanche, la majorité des répondants (81 %) ne pense pas que les médias parlent trop de discrimination. Les répondants issus des villes québécoises sont plus nombreux à le penser (26 % pour la Ville de Sherbrooke et 29 % pour la Ville de Québec) que dans les autres villes canadiennes. Les hommes ont aussi plus tendance à le croire (23 %), comparativement aux femmes (15 %) qui semblent, sur ces questions, un peu moins critiques.

Les Québécois sont également plus nombreux à estimer que les médias tendent à culpabiliser la population sur le sujet de la discrimination (29 %) par rapport au reste du Canada (21 %), en particulier dans la ville de Québec où les proportions grimpent à 36 %. Les hommes (31 %) sont aussi plus nombreux que les femmes (15 %) à percevoir des tendances à la culpabilisation dans le traitement médiatique de la discrimination.

Enfin, 39 % des répondants pensent que les médias peuvent être utiles à la lutte contre la discrimination.



Figure 3 — Perceptions du traitement médiatique de la discrimination

Tableau 24. Perceptions du traitement médiatique de la discrimination

Les médias...

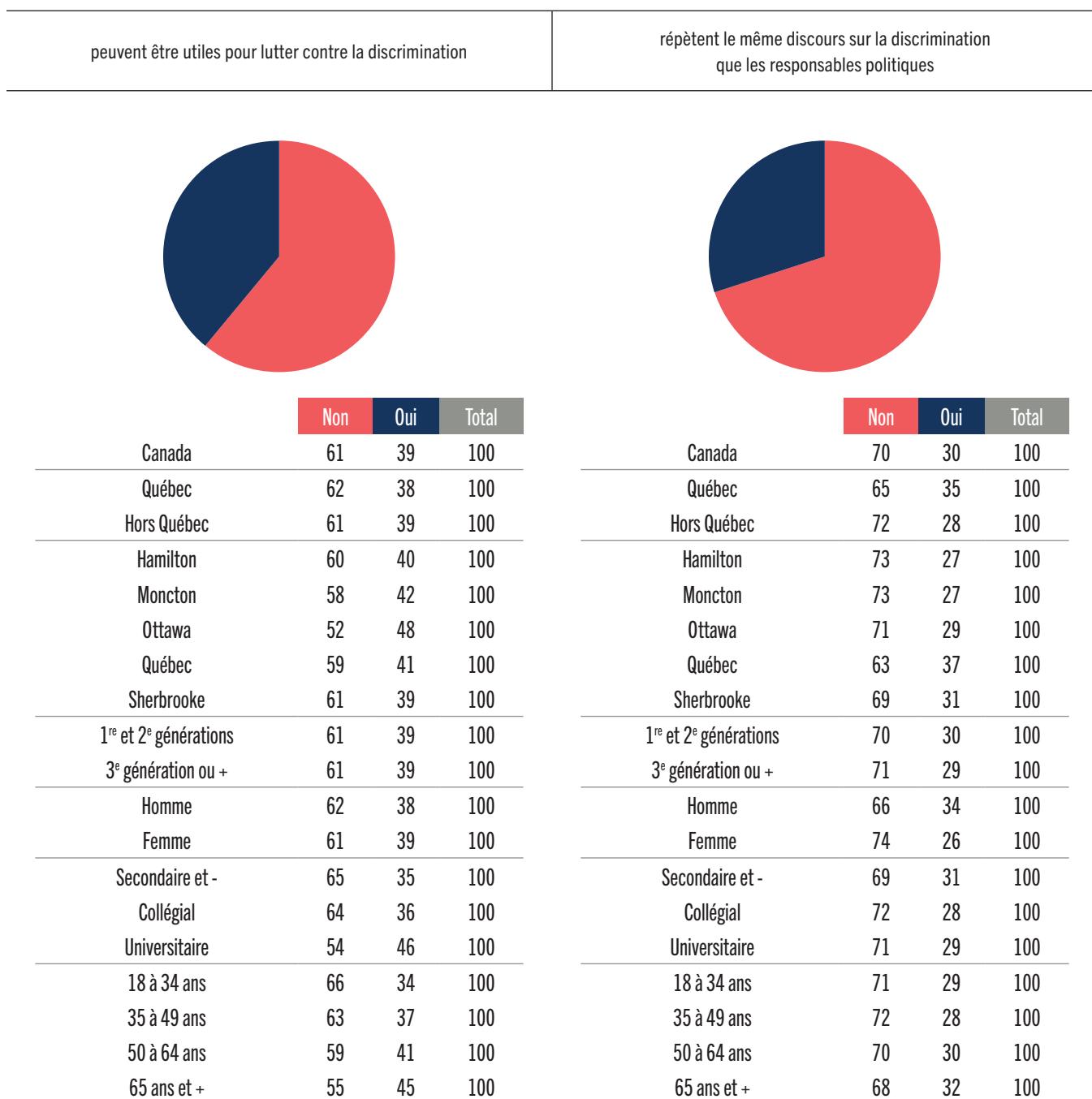
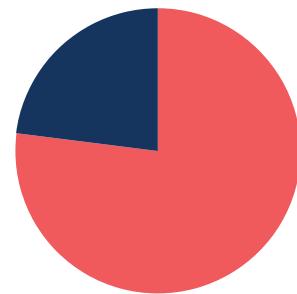
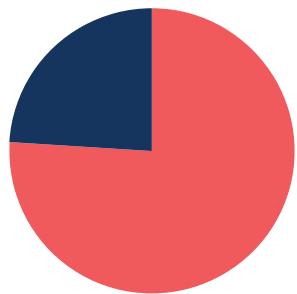


Tableau 25. Perceptions du traitement médiatique de la discrimination (suite)
Les médias...

offrent une couverture satisfaisante de la discrimination

tendent à culpabiliser la population sur la discrimination

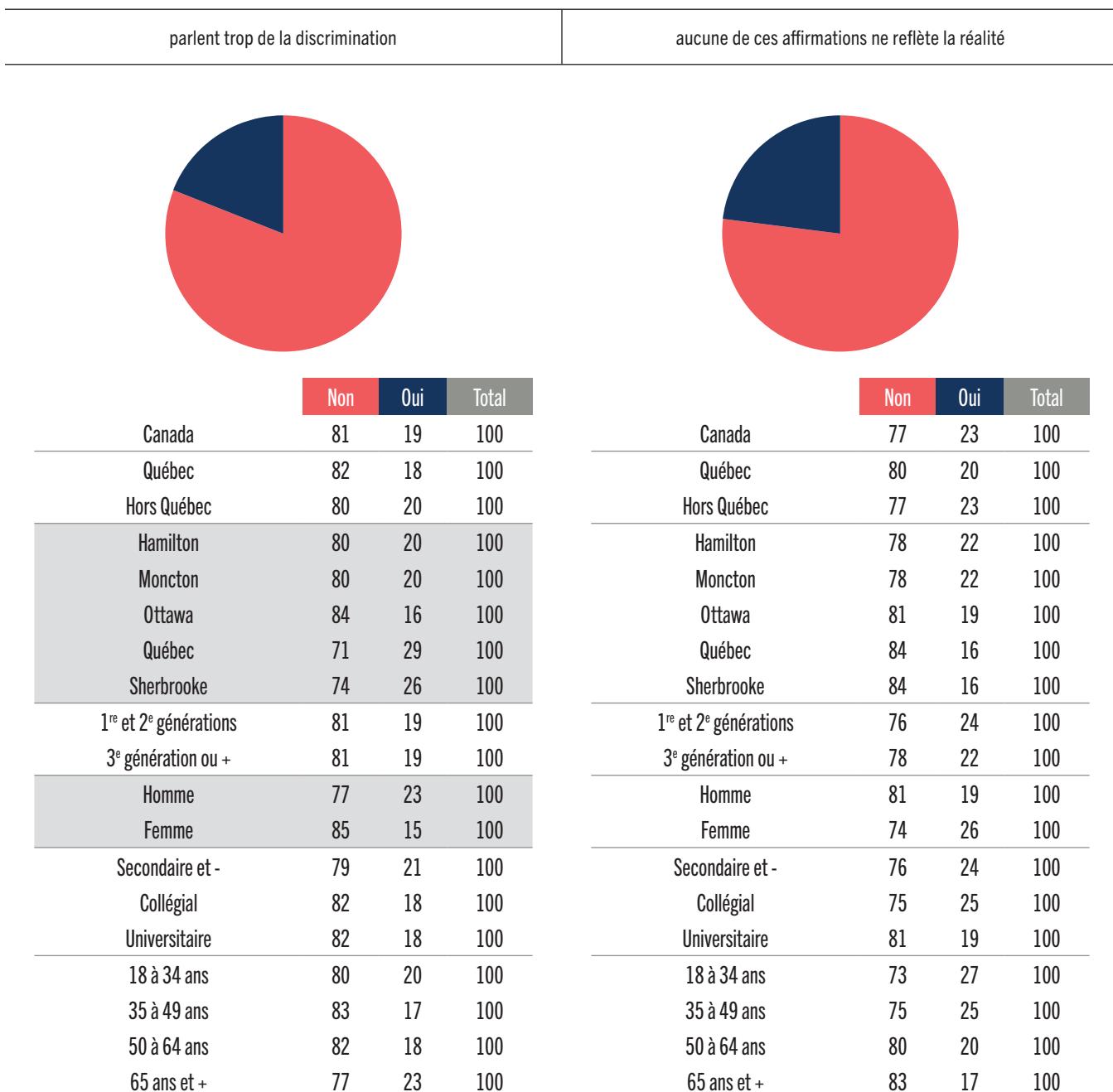


	Non	Oui	Total
Canada	76	24	100
Québec	76	24	100
Hors Québec	76	24	100
Hamilton	75	25	100
Moncton	78	22	100
Ottawa	71	29	100
Québec	77	23	100
Sherbrooke	72	28	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	77	23	100
3 ^e génération ou +	75	25	100
Homme	75	25	100
Femme	76	24	100
Secondaire et -	75	25	100
Collégial	77	23	100
Universitaire	75	25	100
18 à 34 ans	85	15	100
35 à 49 ans	79	21	100
50 à 64 ans	71	29	100
65 ans et +	66	34	100

	Non	Oui	Total
Canada	77	23	100
Québec	71	29	100
Hors Québec	79	21	100
Hamilton	78	22	100
Moncton	79	21	100
Ottawa	78	22	100
Québec	64	36	100
Sherbrooke	73	27	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	77	23	100
3 ^e génération ou +	77	23	100
Homme	69	31	100
Femme	85	15	100
Secondaire et -	75	25	100
Collégial	77	23	100
Universitaire	79	21	100
18 à 34 ans	75	25	100
35 à 49 ans	79	21	100
50 à 64 ans	79	21	100
65 ans et +	73	27	100

Tableau 26. Perceptions du traitement médiatique de la discrimination (suite)

Les médias...



2.2.5 LES MESURES EFFICACES POUR LUTTER CONTRE LA DISCRIMINATION

L'enquête a également interrogé les répondants sur les mesures qu'ils jugent les plus efficaces pour lutter contre la discrimination (figure 4).

Les activités parascolaires centrées sur l'acceptation des différences, donc la sensibilisation auprès des jeunes, sont jugées comme la mesure la plus efficace par 68 % des répondants. Près de la moitié des répondants (49 %) estime aussi qu'il faut réviser les politiques gouvernementales en lien avec la discrimination. Pour 51 % d'entre eux, cela pourrait signifier de réviser les sanctions prévues pour certains gestes, paroles et pratiques discriminatoires.

Contrairement aux Québécois (26 %), les répondants du reste du Canada sont beaucoup plus nombreux à estimer qu'il faut favoriser certains groupes victimes de discriminations systématiques (68 %). C'est également le cas des répondants de 1^{re} et 2^e générations qui sont plus nombreux que les autres à le suggérer (65 % contre 54 %). Cette différence s'observe enfin, de façon marquée, au niveau des villes selon qu'elles sont québécoises ou hors Québec, avec près des deux tiers des répondants qui jugent cette mesure efficace à Moncton, Hamilton et Ottawa contre peine plus de 20 % à Sherbrooke et Québec.

En revanche, les Québécois sont beaucoup plus nombreux à estimer qu'il est efficace de lutter contre les préjugés et les idées reçues à l'embauche et en milieu de travail (53 %) qu'ailleurs au Canada, où cette mesure n'a été retenue que par 9 % des répondants. C'est également le cas dans les villes de Québec (67 %) et de Sherbrooke (59 %) à la différence de celles de Hamilton (9 %), Moncton (17 %) et Ottawa (12 %).

Ces deux dernières réponses semblent opposer deux approches assez différentes, qui ne sont pourtant pas nécessairement contradictoires, en matière de lutte contre la discrimination : la première, populaire dans le reste du Canada, vise ce que l'on appelle parfois la « discrimination positive » (*affirmative action*) ; la seconde, à laquelle adhèrent les Québécois, porte davantage sur la prévention et la sensibilisation, qui consiste à lutter contre les préjugés à l'embauche et en milieu de travail.

Mesures efficaces pour lutter contre la discrimination



Figure 4 — Mesures efficaces pour lutter contre la discrimination

Tableau 27. Mesures efficaces pour lutter contre la discrimination
Les mesures efficaces pour lutter contre la discrimination

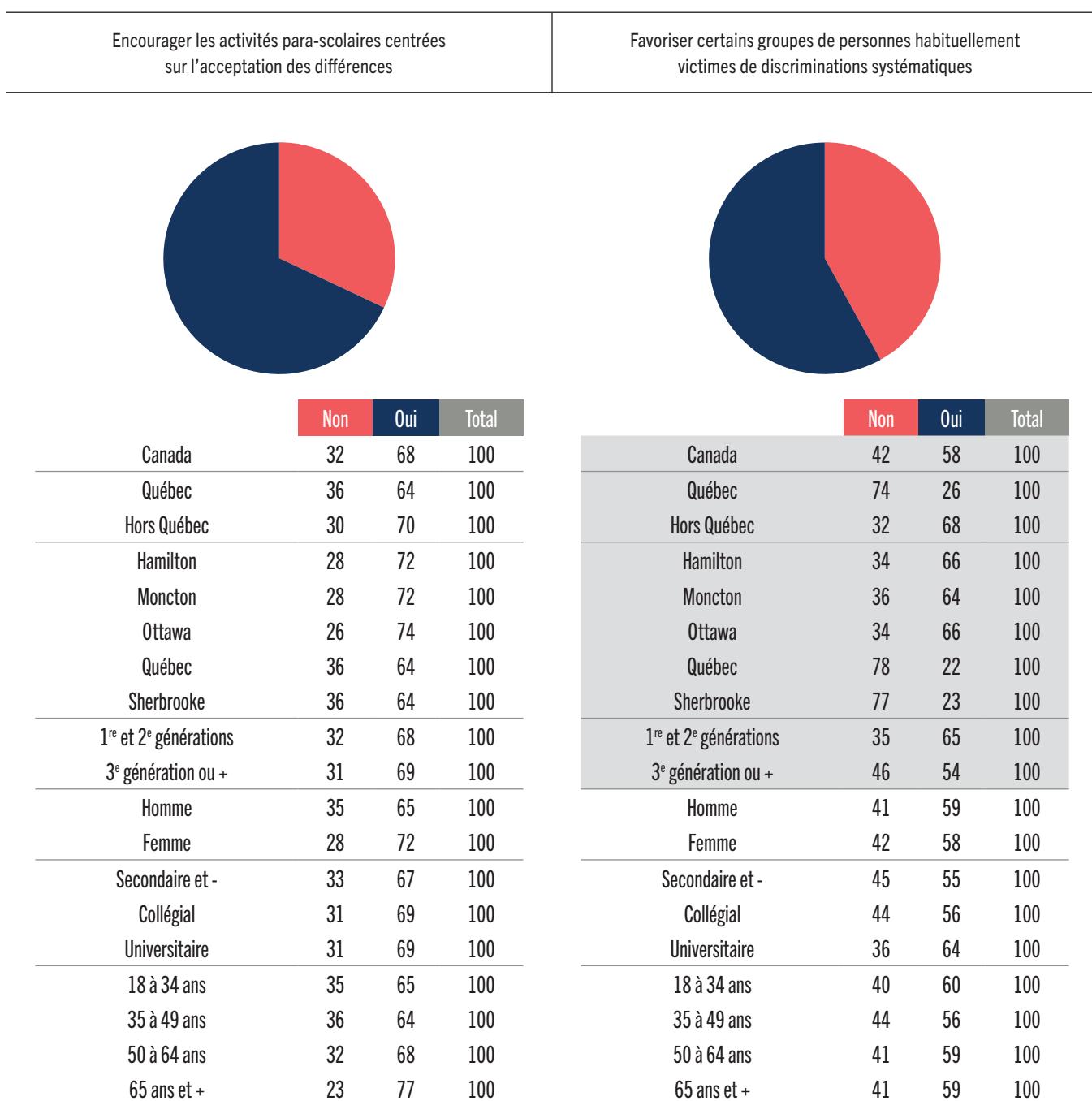


Tableau 28. Mesures efficaces pour lutter contre la discrimination (suite)
Les mesures efficaces pour lutter contre la discrimination

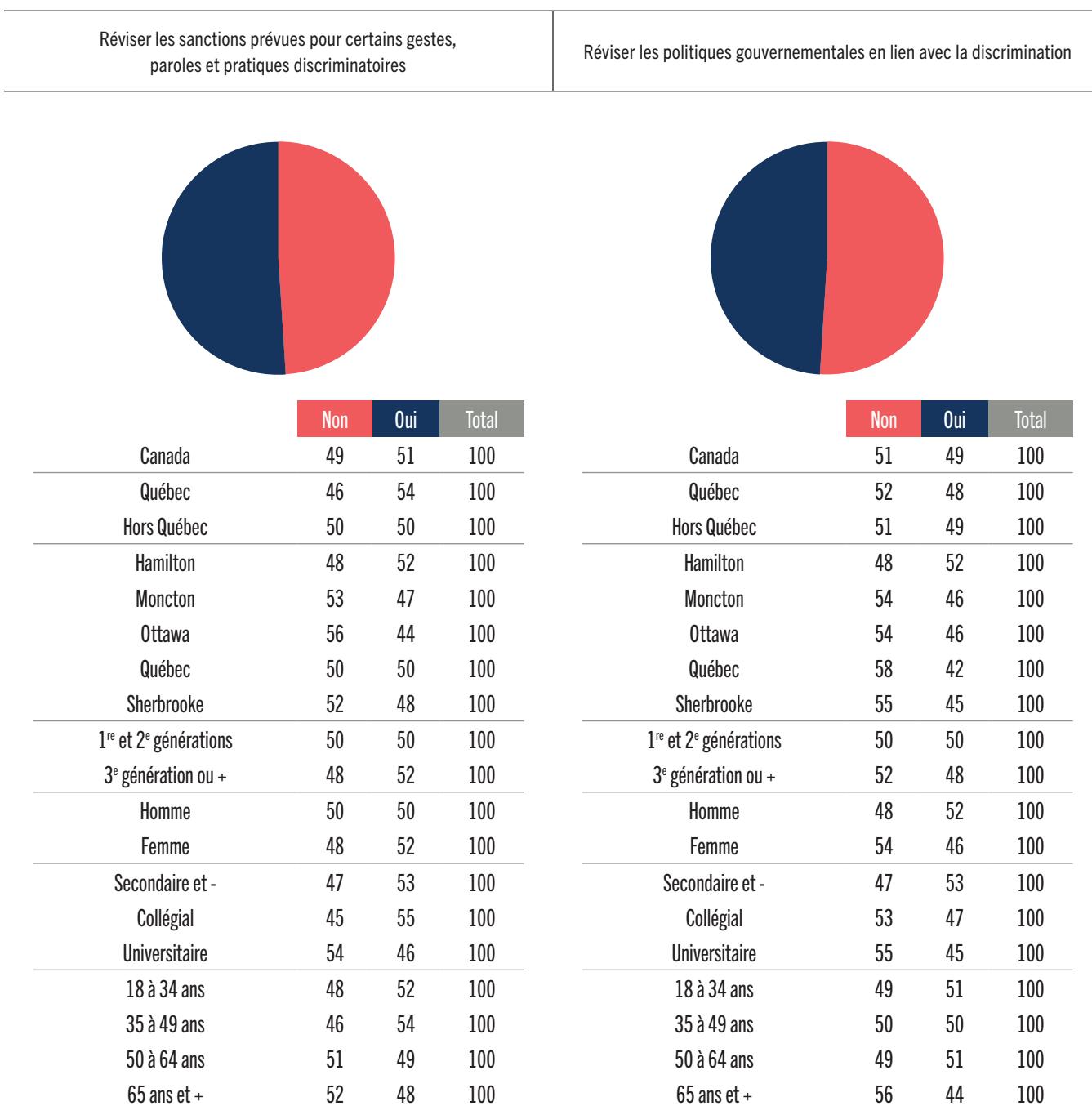
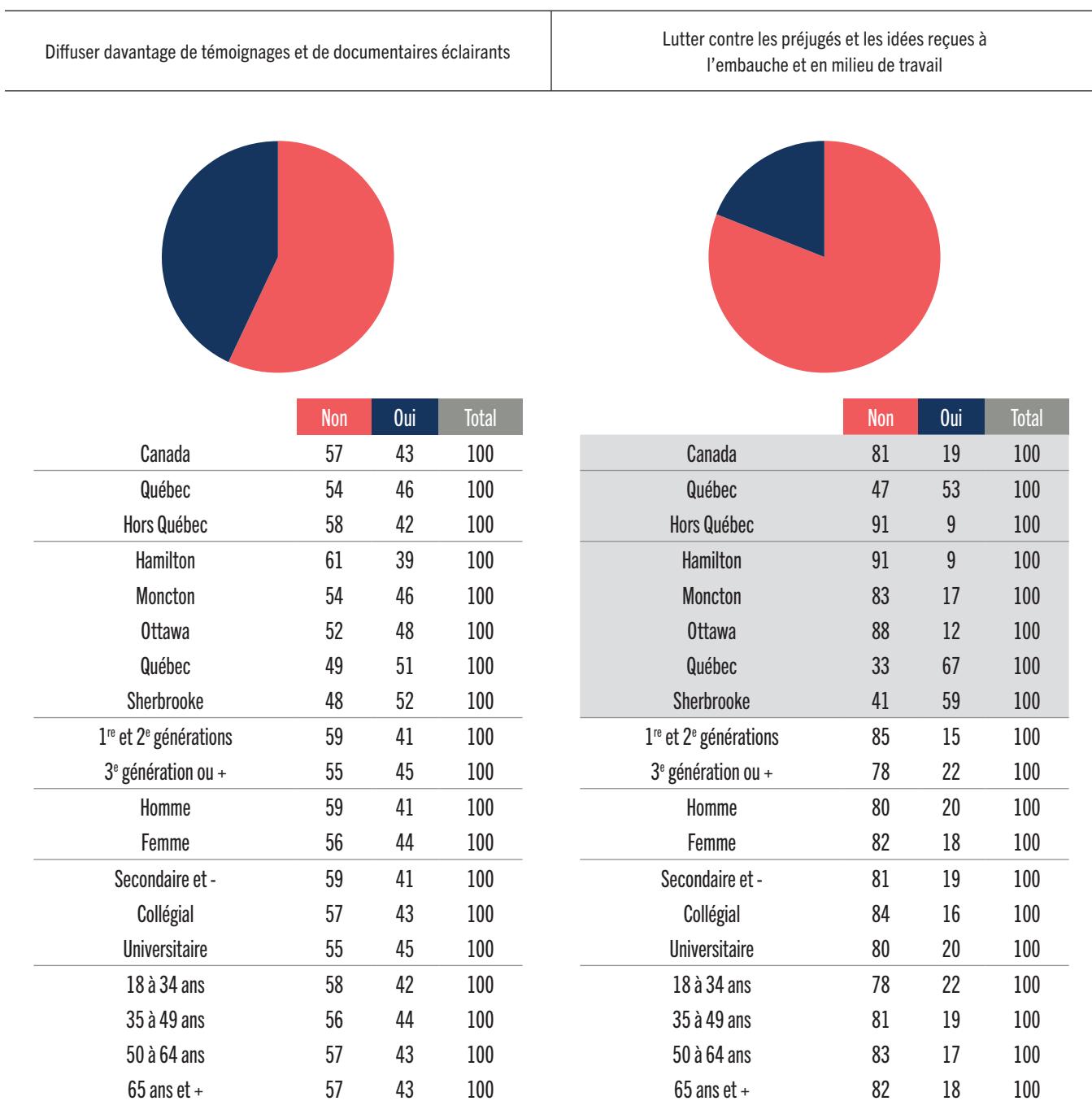


Tableau 29. Mesures efficaces pour lutter contre la discrimination (suite)

Les mesures efficaces pour lutter contre la discrimination



En conclusion, les résultats de cette première partie de l'enquête sur les perceptions de la discrimination au Canada et au Québec montrent que certaines variables sociodémographiques semblent plus significatives que d'autres.

L'origine géographique des répondants, selon qu'ils sont au Québec ou hors-Québec incluant les villes, dénote des différences tantôt subtiles tantôt marquées sur certains enjeux spécifiques (exposition à la diversité, niveau d'intégration, degré de tolérance vis à vis de l'immigration, place de la religion et des accommodements, traitement médiatique, mesures de lutte contre la discrimination).

La seconde variable significative semble être l'âge des répondants qui traduit des différences parfois importantes sur certaines questions (exposition à la diversité et expérience de la discrimination, en particulier à caractère ethnoculturel, accommodements religieux, traitement médiatique). Par ailleurs, le niveau d'éducation apparaît également significatif sur certains enjeux (exposition à la diversité et expérience de la discrimination, en particulier à caractère ethnoculturel, priorité à l'embauche). Enfin, certaines distinctions apparaissent en fonction du statut des générations, y compris entre les première et deuxième générations, au regard par exemple de l'expérience de discrimination.

2.3 LE PHÉNOMÈNE DE RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE

FAITS SAILLANTS

- Au Québec, une personne sur deux ressent de l'inquiétude face au risque d'incidents violents en lien avec la radicalisation et l'extrémisme au Canada ;
- Trois personnes sur cinq déclarent que la radicalisation et l'extrémisme violents ont augmenté au cours des cinq dernières années au Canada ;
- Une plus grande proportion de la population soutient que l'accueil des immigrants augmente le risque de radicalisation et d'extrémisme violents au Canada ;
- Les extrémistes islamistes, les militants d'extrême droite et les gens racistes sont perçus comme les groupes les plus susceptibles de recourir à la violence pour faire valoir leur point de vue.

Cette section vise à offrir une vue d'ensemble des perceptions de la population quant au phénomène de radicalisation. Elle présente :

1. le pouls de la population et le niveau d'inquiétude vis à vis de la radicalisation ;
2. les attitudes et comportements perçus comme manifestation de la radicalisation ;
3. les perceptions quant aux différents groupes susceptibles de recourir à la violence ;
4. la compréhension des facteurs de radicalisation ;
5. la perception du traitement médiatique du phénomène.

2.3.1 LE POULS DE LA POPULATION VIS-À-VIS DE LA RADICALISATION

Face au risque d'incidents violents en lien avec la radicalisation et l'extrémisme au Canada, 60 % des répondants se disent très inquiets (15 %) ou plutôt inquiets (45 %). Toutefois, plus du tiers disent n'être pas trop inquiets (32 %) ou pas du tout inquiets (6 %) (tableau 30). Il n'existe pas de différence significative entre le Québec et le reste du Canada à ce sujet. Les femmes sont, en revanche, plus inquiètes (64 %) que les hommes (54 %). On note, enfin, que le degré d'inquiétude est plus élevé chez les répondants ayant un niveau d'éducation secondaire ou inférieur (63 %) mais qu'il décroît pour ceux de niveau collégial (60 %) et encore plus pour ceux qui sont dotés d'un niveau universitaire (55 %).

Il est possible que ce niveau d'inquiétude soit lié au fait que 62 % des répondants pensent que la radicalisation et l'extrémisme violents ont augmenté au cours des cinq dernières années au Canada (tableau 31). Ceci est d'ailleurs plus marqué pour les répondants des villes québécoises, à Sherbrooke (65 %) et surtout Québec (74 %) comparativement à Hamilton (56 %), Moncton (54 %) et Ottawa (55 %). Notons par ailleurs que 24 % des répondants croient plutôt que ces phénomènes sont demeurés stables, ce qui est davantage avancé par les répondants des villes hors Québec (entre 29 % et 32 %) et par les hommes (28 %).

Nous n'entrerons pas dans le débat portant sur la conformité de ces perceptions à la réalité et aux faits en lien avec l'extrémisme violent et le terrorisme. Dans ce dernier cas, le plus récent rapport des crimes déclarés par la police ne parle pas d'augmentation en soi (Statistique Canada, 2016) alors que celui de 2015 avançait que « le nombre d'infractions de terrorisme a nettement augmenté entre 2014 et 2015 (passant de 76 à 173 affaires) » (p. 22). Toutefois, dans la mesure où la loi a ajouté sept nouvelles infractions au code d'infraction de terrorisme (projet de loi S-7) depuis 2013 et une autre en 2015 (projet de loi C-51), la considération d'infractions supplémentaires a pu conduire à constater une augmentation sans toutefois refléter la réalité. Il n'en reste pas moins que les attentats de Saint-Jean sur le Richelieu et d'Ottawa en 2014, ainsi que le nombre de départs réussis ou avortés de jeunes pour des zones de conflits, telles que la Syrie ou l'Irak en 2015 et 2016, ont mis en lumière au cours des dernières années l'existence de ce type de phénomène au pays. L'attaque de la Mosquée de Québec en 2017 et avec elle, l'augmentation des crimes et incidents haineux déclarés à la police, ont pour leur part confirmé que l'extrémisme violent avait de multiples visages au Canada. De surcroît, l'intense couverture médiatique de ces événements peut également avoir contribué à ce que les gens perçoivent une augmentation.

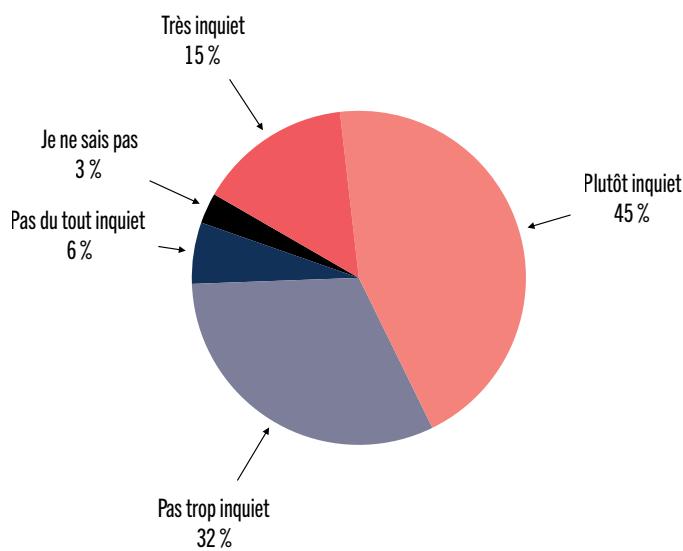
Les attitudes de radicalisation

Afin de bien saisir ce que les gens entendent par radicalisation violente, nous avons proposé trois comportements en s'appuyant sur *The Radicalism Intention Scale* développé par Moskalenko et McCauley (2009), soit la violence dirigée contre des civils (tableau 32), la violence dirigée contre les forces de l'ordre (tableau 33) et l'infraction aux lois (tableau 34), puis avons demandé si une personne avait une attitude de radicalisation violente si elle soutenait une personne ou une organisation présentant lesdits comportements. Le soutien d'une personne ou d'une organisation qui fait preuve de violence, soit contre des civils ou contre les forces de l'ordre représentent les attitudes les plus associées à une radicalisation violente selon les perceptions des répondants. En effet, 85 % des répondants sont plutôt ou tout à fait d'accord avec le fait que le soutien d'une personne ou d'une organisation qui utilise la violence contre des civils au nom de son groupe représente une attitude de radicalisation. 79 % sont plutôt ou tout à fait d'accord lorsque la violence est dirigée contre les forces de l'ordre. Dans les deux cas, les répondants les plus âgés, ceux de 65 ans et +, sont près de 90 % à être tout à fait ou plutôt en accord, comparativement aux répondants de 18 à 35 ans qui le sont à 78 % lorsqu'il s'agit de civils mais à 70 % lorsqu'il s'agit des forces de l'ordre.

En revanche, 68 % des répondants sont plutôt ou tout à fait d'accord pour assimiler à une attitude de radicalisation violente celle d'une personne qui en soutient une autre ou une organisation enfreignant la loi. Les répondants ayant un diplôme universitaire sont, de manière significative, plus nombreux à être plutôt ou tout à fait en désaccord avec cette proposition (26 %) comparativement à ceux ayant un diplôme collégial (18 %) et secondaire ou moins (17 %).

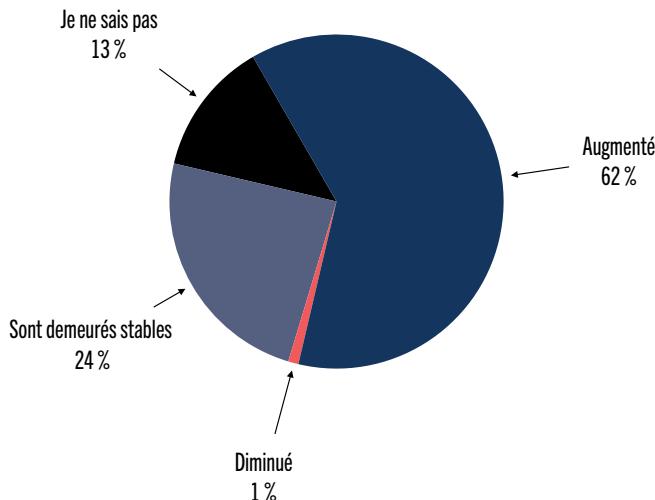
Tableau 30. Niveau d'inquiétude d'incidents violents en lien avec la radicalisation et l'extrémisme

Êtes-vous inquiet face au risque d'incidents violents en lien avec la radicalisation et l'extrémisme au Canada ?



	Très inquiet	Plutôt inquiet	Pas trop inquiet	Pas du tout inquiet	Je ne sais pas	Total
Canada	15	45	32	6	3	100
Québec	14	41	37	5	4	100
Hors Québec	15	46	30	6	3	100
Hamilton	18	41	31	7	2	100
Moncton	13	43	35	7	3	100
Ottawa	13	45	32	7	3	100
Québec	9	45	39	5	2	100
Sherbrooke	15	38	38	4	4	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	17	44	29	8	3	100
3 ^e génération ou +	13	45	34	5	3	100
Homme	13	41	35	8	2	100
Femme	16	48	28	4	4	100
Secondaire et -	17	46	27	5	5	100
Collégial	15	45	34	5	1	100
Universitaire	12	43	36	8	2	100
18 à 34 ans	13	43	32	7	5	100
35 à 49 ans	16	42	33	6	3	100
50 à 64 ans	16	46	30	6	2	100
65 ans et +	14	49	31	5	2	100

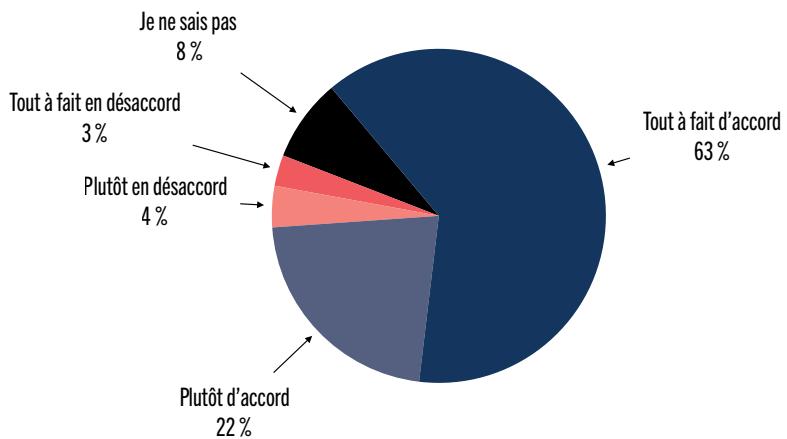
Tableau 31. Perceptions de la variation de la radicalisation et l'extrémisme violents
 Est-ce que vous pensez que depuis les cinq dernières années au Canada, la radicalisation et l'extrémisme violents ont...



	Augmenté	Diminué	Sont demeurés stables	Je ne sais pas	Total
Canada	62	1	24	13	100
Québec	69	1	19	11	100
Hors Québec	60	1	25	14	100
Hamilton	56	2	29	13	100
Moncton	54	4	32	11	100
Ottawa	55	2	32	12	100
Québec	74	2	19	5	100
Sherbrooke	65	4	22	10	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	58	1	26	14	100
3 ^e génération ou +	65	1	22	12	100
Homme	60	1	28	11	100
Femme	64	1	20	15	100
Secondaire et -	66	1	20	14	100
Collégial	64	0	24	11	100
Universitaire	56	2	29	13	100
18 à 34 ans	55	1	26	18	100
35 à 49 ans	61	1	25	13	100
50 à 64 ans	67	1	22	11	100
65 ans et +	66	1	23	11	100

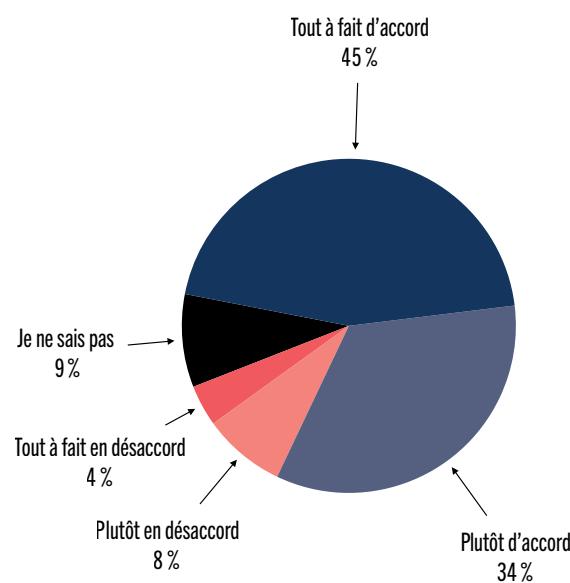
Tableau 32. Perceptions des attitudes de radicalisation violente

Diriez-vous que quelqu'un a une attitude de radicalisation violente s'il soutient une personne ou une organisation qui utilise de la violence contre des civils au nom de son groupe



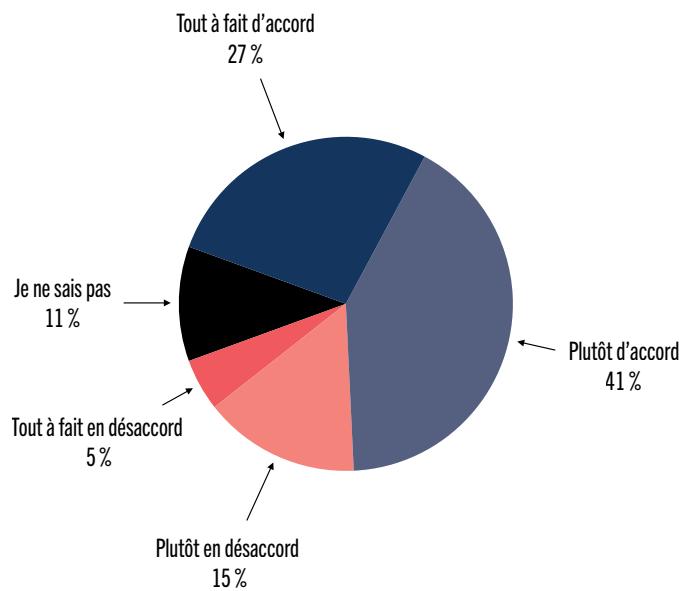
	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	63	22	4	3	8	100
Québec	62	24	4	2	7	100
Hors Québec	63	21	4	3	8	100
Hamilton	60	24	5	2	9	100
Moncton	57	23	6	3	11	100
Ottawa	63	20	5	3	10	100
Québec	64	21	5	3	7	100
Sherbrooke	58	26	5	4	7	100
1 ^{re} et 2 ^{es} générations	61	22	4	4	8	100
3 ^{es} génération ou +	64	21	4	3	8	100
Homme	65	21	4	3	7	100
Femme	61	22	4	3	9	100
Secondaire et -	62	21	4	3	10	100
Collégial	66	20	4	4	7	100
Universitaire	62	24	4	3	6	100
18 à 34 ans	56	22	6	3	13	100
35 à 49 ans	60	23	3	3	10	100
50 à 64 ans	67	20	3	4	7	100
65 ans et +	71	22	3	2	2	100

Tableau 33. Perceptions des attitudes de radicalisation violente (suite)
 Diriez-vous que quelqu'un a une attitude de radicalisation violente s'il soutient une personne ou une organisation qui se bat au nom de son groupe même si elle a recours à la violence contre les forces de l'ordre



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	45	34	8	4	9	100
Québec	44	37	8	2	9	100
Hors Québec	46	33	8	4	9	100
Hamilton	45	34	8	4	9	100
Moncton	41	35	9	4	11	100
Ottawa	39	38	9	2	12	100
Québec	49	33	8	3	8	100
Sherbrooke	44	36	7	4	8	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	44	34	8	4	10	100
3 ^{re} génération ou +	46	34	7	3	9	100
Homme	47	33	7	4	8	100
Femme	44	35	8	3	11	100
Secondaire et -	48	30	7	3	12	100
Collégial	48	35	7	3	7	100
Universitaire	40	39	9	4	8	100
18 à 34 ans	38	32	11	4	15	100
35 à 49 ans	43	34	8	3	12	100
50 à 64 ans	49	35	5	4	7	100
65 ans et +	53	36	6	2	3	100

Tableau 34. Perceptions des attitudes de radicalisation violente (suite)
 Diriez-vous que quelqu'un a une attitude de radicalisation violente s'il soutient une personne ou une organisation qui se bat au nom de son groupe, même si elle enfreint la loi



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas	Total
Canada	27	41	15	5	11	100
Québec	27	43	14	3	12	100
Hors Québec	28	40	15	5	11	100
Hamilton	30	44	13	4	9	100
Moncton	28	41	15	4	12	100
Ottawa	21	42	17	6	14	100
Québec	31	41	16	4	8	100
Sherbrooke	28	46	13	4	8	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	26	42	15	6	12	100
3 ^e génération ou +	29	40	15	4	11	100
Homme	30	41	15	5	9	100
Femme	25	41	15	5	14	100
Secondaire et -	30	39	13	4	14	100
Collégial	31	42	13	5	9	100
Universitaire	22	43	20	6	9	100
18 à 34 ans	22	38	18	5	16	100
35 à 49 ans	27	38	16	5	14	100
50 à 64 ans	30	42	13	5	9	100
65 ans et +	32	46	12	4	5	100

2.3.2 LES RISQUES DE RADICALISATION ET LES GROUPES SPÉCIFIQUES

Afin de dresser un portrait des perceptions face aux différentes formes d'extrémisme violent au pays, l'enquête a demandé aux répondants à quel point il était probable que des individus issus des groupes suivants, qu'ils connaissaient, ne serait-ce que de nom, aient recours à la violence pour faire valoir leur point de vue.

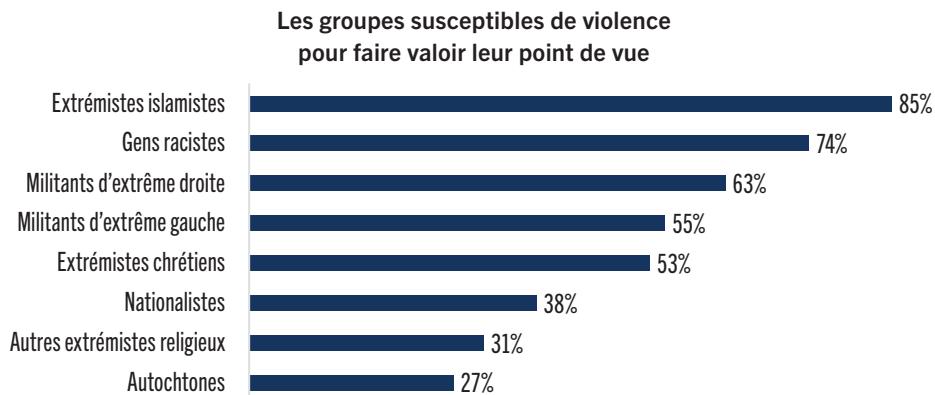


Figure 5 — Perceptions des groupes susceptibles de recourir à la violence pour faire valoir leur point de vue

Sans surprise, en tête de la liste, 85 % des répondants au Canada estiment plutôt ou très probable que les **extrémistes islamistes** (tableau 35) aient recours à la violence. Ce point de vue est largement partagé dans la population, quel qu'en soit l'éclairage (provenance, âge, sexe, statut des générations de l'immigration ou scolarité des gens).

Parmi les autres groupes politico-religieux, les proportions sont de 53 % vis-à-vis des **extrémistes chrétiens** (tableau 36), groupe envers lequel les femmes (16 %) et les moins scolarisés (18 %) présentent toutefois moins de certitude quant au recours possible à la violence par ce groupe. Notons que lorsqu'il est question des **autres extrémismes religieux** (tableau 37), les répondants présentent encore moins de certitude, puisque 46 % des personnes interrogées répondent qu'elles ne savent pas, proportion qui monte à 52 % chez les femmes.

Sur le plan des convictions politiques, les **militants d'extrême droite** (tableau 38) sont considérés par les répondants comme les plus susceptibles de recourir à la violence. Les résultats diffèrent toutefois selon la provenance des répondants. Alors que 63 % des sondés estiment plutôt ou très probable que des militants d'extrême droite recourent à la violence, les Québécois (14 %) sont plus nombreux qu'ailleurs au Canada (8 %) à penser que c'est peu probable. Le nombre de répondants des villes de Sherbrooke (17 %) et surtout de Québec (20 %) qui pensent peu probable que les militants d'extrême droite aient recours à la violence est significativement plus élevé que dans les villes de Hamilton (7 %), Moncton (9 %) et Ottawa (7 %), ce qui peut sembler étonnant au regard de l'actualité des dernières années. Notons toutefois que les répondants de Hamilton (23 %) et Moncton (28 %) sont plus nombreux à ne pas savoir si ces groupes posent des risques de violence. Enfin, le sexe, la scolarité et l'âge semblent également avoir un lien significatif avec les perceptions à l'égard des militants d'extrême droite. Les hommes ainsi que les répondants les plus scolarisés et les plus âgés ont davantage tendance à accorder à ces groupes des probabilités plus élevées de recourir à la violence.

A l'autre extrémité du spectre politique, 55 % des répondants pensent qu'il est plutôt ou très probable que des **militants d'extrême gauche** (tableau 39) aient recours à la violence pour faire valoir leur point de vue. Là encore, les Québécois sont plus nombreux à penser que c'est peu probable, et les effets du sexe, de la scolarité et de l'âge sont sensiblement les mêmes que ceux constatés à l'égard des militants d'extrême droite. Par exemple, 68 % des 65 ans et + pensent que c'est très ou plutôt probable alors qu'ils sont seulement 44 % à le penser chez les 18-34 ans.

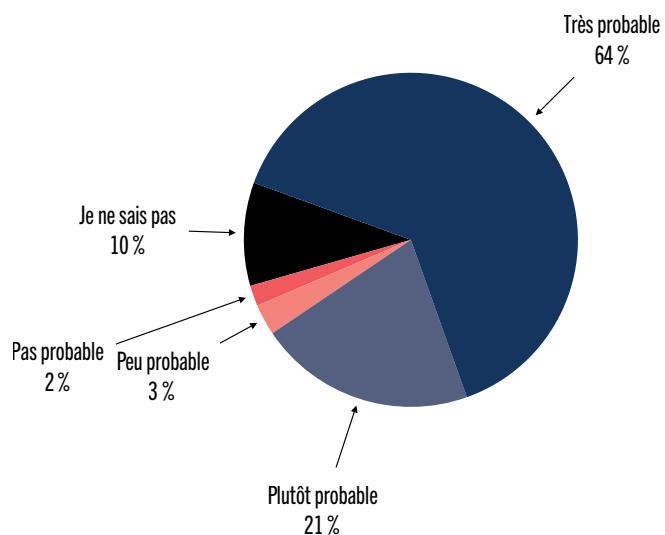
38 % des Canadiens pensent qu'il est très ou plutôt probable que les **nationalistes** (tableau 40) recourent à la violence alors que 40 % pensent le contraire. Notons le pourcentage élevé (22 %) de répondants qui ne savent pas, notamment chez les femmes, les jeunes et les moins scolarisés. Il existe, par ailleurs, des différences significatives en lien avec l'origine géographique. Le quart des Québécois pense qu'il est probable que les nationalistes recourent à la violence, comparativement à 43 % hors-Québec. A l'inverse, les Québécois sont 57 % à penser que c'est peu ou pas probable, contre 34 % hors-Québec, une différence que l'on retrouve dans les villes. Enfin, les répondants de 50 ans et plus sont plus nombreux à penser qu'il est improbable que ce groupe recoure à la violence.

Fait intéressant, 74 % des répondants pensent qu'il est plutôt ou très probable que les **gens racistes** (tableau 41) recourent à la violence. On constate une variation significative en fonction de l'origine géographique. Ils sont 37 % hors-Québec à affirmer que cela est très probable, comparativement à 28 % au Québec. A l'inverse, les Québécois (17 %) et les hommes (14 %) sont plus nombreux à dire qu'il est peu probable que les gens racistes aient recours à la violence.

Les **autochtones** (tableau 42) représentent le groupe que les répondants estiment le moins susceptible de recourir à la violence pour exprimer son point de vue. 59 % des répondants estiment que c'est peu ou pas probable, en particulier chez les plus scolarisés (70 %). Les femmes, les jeunes et les moins scolarisés sont davantage indécis sur cette question.

Tableau 35. Selon vous, à quel point est-il probable que des individus issus des groupes suivants, que vous connaissez, ne serait-ce que de nom, aient recours à la violence pour faire valoir leur point de vue ?

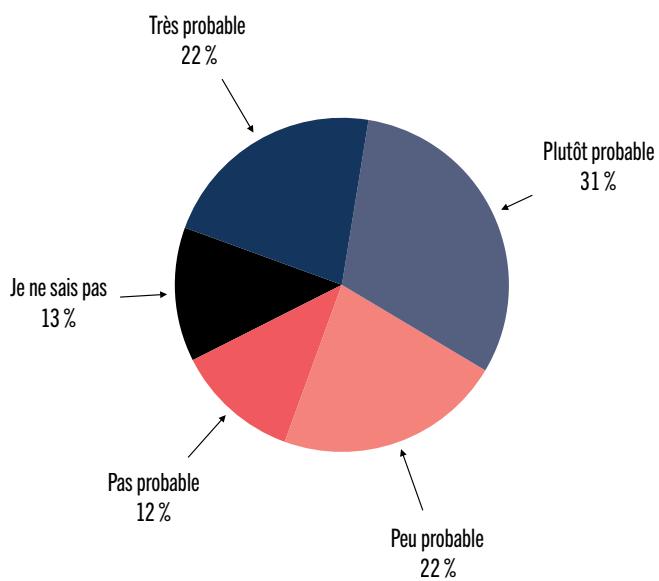
Les extrémistes islamistes



	Très probable	Plutôt probable	Peu probable	Pas probable	Je ne sais pas	Total
Canada	64	21	3	2	10	100
Québec	62	22	4	3	10	100
Hors Québec	65	21	3	2	10	100
Hamilton	66	20	2	2	10	100
Moncton	53	26	7	2	12	100
Ottawa	67	19	3	3	8	100
Québec	64	19	6	5	6	100
Sherbrooke	60	24	5	4	7	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	64	20	3	3	10	100
3 ^e génération ou +	65	21	3	1	10	100
Homme	68	19	3	2	8	100
Femme	61	23	3	2	12	100
Secondaire et -	63	19	3	1	14	100
Collégial	68	19	3	2	8	100
Universitaire	64	24	4	3	6	100
18 à 34 ans	59	21	4	2	15	100
35 à 49 ans	60	22	3	3	12	100
50 à 64 ans	69	19	3	2	7	100
65 ans et +	71	21	2	1	4	100

Tableau 36. Selon vous, à quel point est-il probable que des individus issus des groupes suivants, que vous connaissez, ne serait-ce que de nom, aient recours à la violence pour faire valoir leur point de vue ?

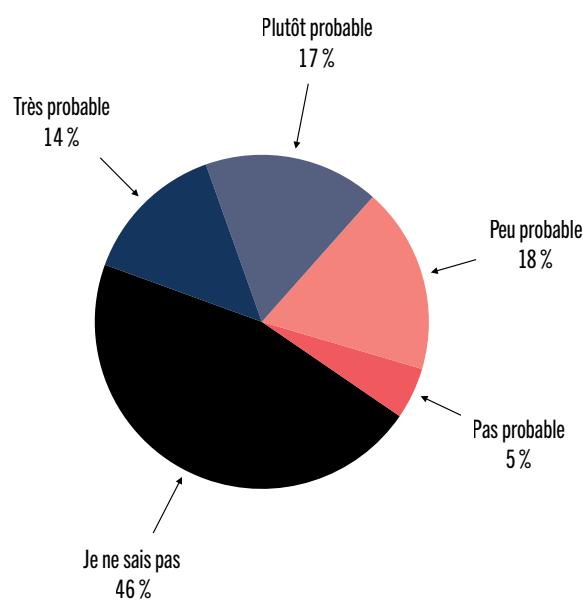
Les extrémistes chrétiens



	Très probable	Plutôt probable	Peu probable	Pas probable	Je ne sais pas	Total
Canada	22	31	22	12	13	100
Québec	18	29	28	14	12	100
Hors Québec	24	31	21	11	13	100
Hamilton	23	31	22	12	11	100
Moncton	18	32	23	14	13	100
Ottawa	27	32	18	11	11	100
Québec	16	23	33	18	10	100
Sherbrooke	19	28	26	17	10	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	23	31	20	13	13	100
3 ^e génération ou +	22	30	25	11	13	100
Homme	22	32	24	12	9	100
Femme	22	29	21	11	16	100
Secondaire et -	21	27	22	12	18	100
Collégial	21	31	24	13	11	100
Universitaire	25	35	22	10	8	100
18 à 34 ans	24	29	19	10	18	100
35 à 49 ans	20	30	21	13	15	100
50 à 64 ans	24	32	22	11	11	100
65 ans et +	20	31	30	14	6	100

Tableau 37. Selon vous, à quel point est-il probable que des individus issus des groupes suivants, que vous connaissez, ne serait-ce que de nom, aient recours à la violence pour faire valoir leur point de vue ?

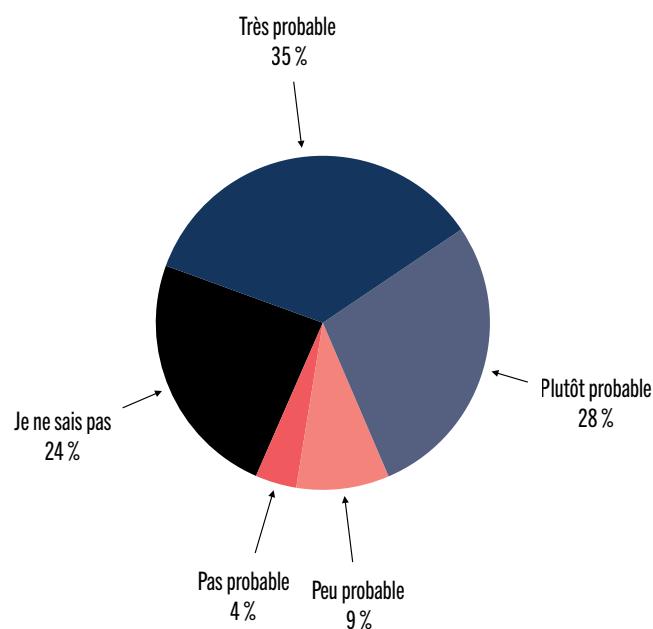
Les autres extrémistes religieux



	Très probable	Plutôt probable	Peu probable	Pas probable	Je ne sais pas	Total
Canada	14	17	18	5	46	100
Québec	11	17	24	5	42	100
Hors Québec	15	17	16	5	47	100
Hamilton	15	19	20	5	41	100
Moncton	10	16	23	7	45	100
Ottawa	19	17	18	5	41	100
Québec	13	12	25	9	41	100
Sherbrooke	14	17	24	9	35	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	15	17	18	6	44	100
3 ^e génération ou +	13	17	19	5	47	100
Homme	14	20	21	5	40	100
Femme	13	15	15	5	52	100
Secondaire et -	12	16	17	4	51	100
Collégial	16	17	20	5	41	100
Universitaire	15	18	19	6	42	100
18 à 34 ans	14	16	16	4	50	100
35 à 49 ans	13	16	17	7	47	100
50 à 64 ans	15	17	19	5	44	100
65 ans et +	13	20	22	5	40	100

Tableau 38. Selon vous, à quel point est-il probable que des individus issus des groupes suivants, que vous connaissez, ne serait-ce que de nom, aient recours à la violence pour faire valoir leur point de vue ?

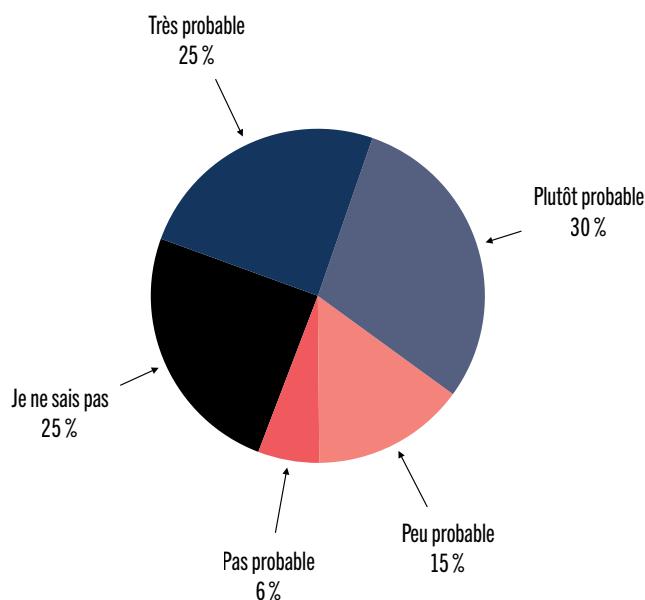
Les militants d'extrême droite



	Très probable	Plutôt probable	Peu probable	Pas probable	Je ne sais pas	Total
Canada	35	28	9	4	24	100
Québec	28	31	14	5	21	100
Hors Québec	37	27	8	4	24	100
Hamilton	35	31	7	4	23	100
Moncton	28	30	9	4	28	100
Ottawa	41	32	7	3	18	100
Québec	27	30	20	8	16	100
Sherbrooke	27	32	17	7	17	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	37	26	9	4	23	100
3 ^e génération ou +	33	30	10	4	24	100
Homme	41	29	11	4	14	100
Femme	29	27	8	4	32	100
Secondaire et -	30	26	10	3	30	100
Collégial	34	29	8	5	24	100
Universitaire	42	31	9	5	14	100
18 à 34 ans	33	22	10	3	32	100
35 à 49 ans	32	26	9	6	28	100
50 à 64 ans	38	31	9	3	19	100
65 ans et +	37	36	9	4	14	100

Tableau 39. Selon vous, à quel point est-il probable que des individus issus des groupes suivants, que vous connaissez, ne serait-ce que de nom, aient recours à la violence pour faire valoir leur point de vue ?

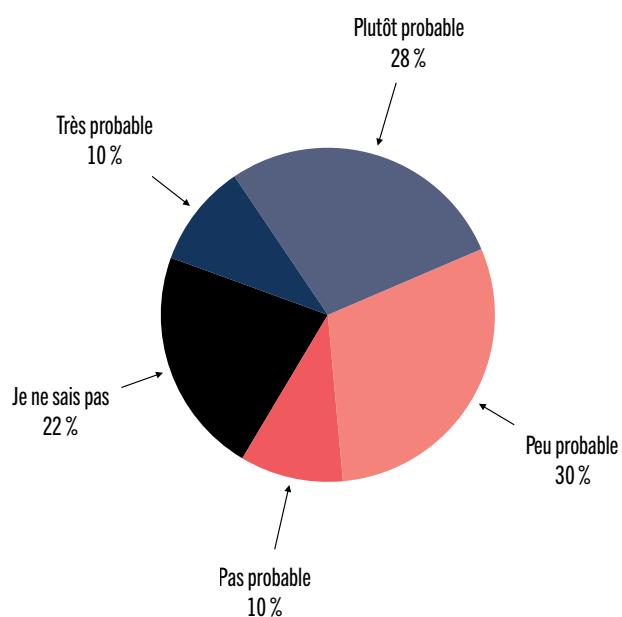
Les militants d'extrême gauche



	Très probable	Plutôt probable	Peu probable	Pas probable	Je ne sais pas	Total
Canada	25	30	15	6	25	100
Québec	20	29	21	7	23	100
Hors Québec	26	30	13	6	25	100
Hamilton	26	33	10	7	24	100
Moncton	21	31	15	5	29	100
Ottawa	29	34	13	5	18	100
Québec	21	28	25	8	17	100
Sherbrooke	19	32	25	7	17	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	24	29	15	7	25	100
3 ^e génération ou +	25	30	15	5	24	100
Homme	30	32	18	6	15	100
Femme	21	28	12	6	34	100
Secondaire et -	24	27	13	5	31	100
Collégial	25	30	13	6	25	100
Universitaire	26	33	18	7	16	100
18 à 34 ans	21	23	17	6	33	100
35 à 49 ans	21	28	15	7	29	100
50 à 64 ans	28	32	14	5	20	100
65 ans et +	30	38	12	5	15	100

Tableau 40. Selon vous, à quel point est-il probable que des individus issus des groupes suivants, que vous connaissez, ne serait-ce que de nom, aient recours à la violence pour faire valoir leur point de vue ?

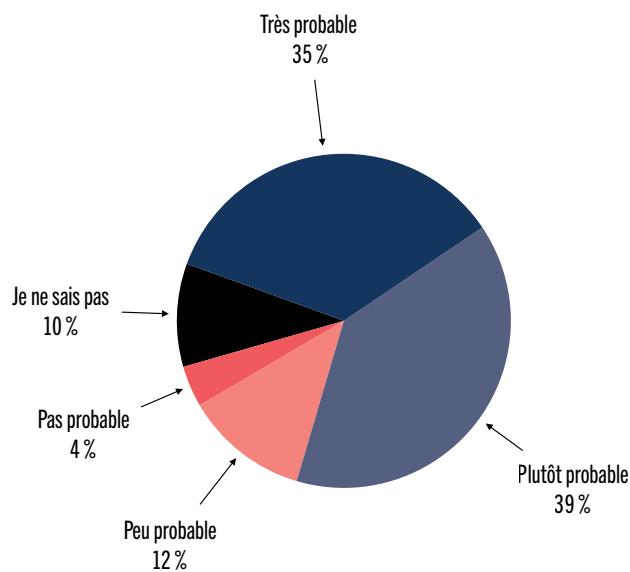
Les nationalistes



	Très probable	Plutôt probable	Peu probable	Pas probable	Je ne sais pas	Total
Canada	10	28	30	10	22	100
Québec	6	19	42	15	17	100
Hors Québec	12	31	26	8	23	100
Hamilton	12	28	30	10	19	100
Moncton	7	28	30	11	23	100
Ottawa	15	37	25	8	16	100
Québec	7	16	46	21	11	100
Sherbrooke	8	20	41	19	12	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	11	32	27	8	22	100
3 ^e génération ou +	10	26	32	11	22	100
Homme	12	31	33	11	14	100
Femme	9	26	27	9	29	100
Secondaire et -	9	27	26	10	27	100
Collégial	10	27	30	11	22	100
Universitaire	12	31	34	9	14	100
18 à 34 ans	11	29	25	6	29	100
35 à 49 ans	11	26	26	12	25	100
50 à 64 ans	11	27	35	9	18	100
65 ans et +	8	33	35	12	13	100

Tableau 41. Selon vous, à quel point est-il probable que des individus issus des groupes suivants, que vous connaissez, ne serait-ce que de nom, aient recours à la violence pour faire valoir leur point de vue ?

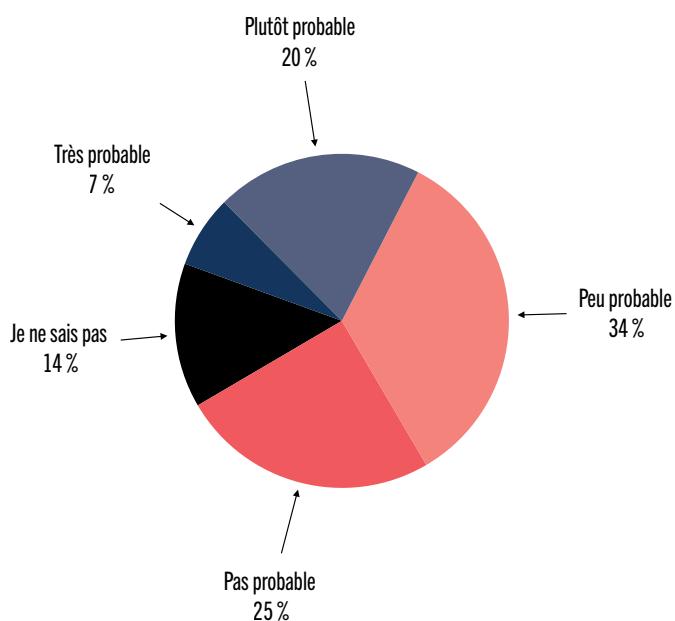
Les gens racistes



	Très probable	Plutôt probable	Peu probable	Pas probable	Je ne sais pas	Total
Canada	35	39	12	4	10	100
Québec	28	40	17	5	10	100
Hors Québec	37	39	10	4	10	100
Hamilton	38	37	12	3	9	100
Moncton	32	40	13	4	10	100
Ottawa	33	40	14	4	9	100
Québec	27	38	22	7	6	100
Sherbrooke	28	39	17	9	7	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	37	37	11	4	11	100
3 ^e génération ou +	33	41	12	4	10	100
Homme	34	39	14	5	8	100
Femme	35	39	9	3	12	100
Secondaire et -	37	37	10	3	13	100
Collégial	35	40	11	4	9	100
Universitaire	31	41	15	5	7	100
18 à 34 ans	36	37	9	4	14	100
35 à 49 ans	29	39	13	6	13	100
50 à 64 ans	36	38	14	4	8	100
65 ans et +	39	43	12	3	4	100

Tableau 42. Selon vous, à quel point est-il probable que des individus issus des groupes suivants, que vous connaissez, ne serait-ce que de nom, aient recours à la violence pour faire valoir leur point de vue ?

Les autochtones



	Très probable	Plutôt probable	Peu probable	Pas probable	Je ne sais pas	Total
Canada	7	20	34	25	14	100
Québec	7	17	42	23	12	100
Hors Québec	7	21	32	26	14	100
Hamilton	8	26	28	24	13	100
Moncton	4	21	34	25	15	100
Ottawa	7	19	36	28	10	100
Québec	7	17	41	24	10	100
Sherbrooke	6	20	39	25	11	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	6	19	31	29	14	100
3 ^e génération ou +	7	21	36	22	13	100
Homme	8	22	34	26	10	100
Femme	5	18	35	24	17	100
Secondaire et -	8	22	30	21	18	100
Collégial	6	22	35	27	11	100
Universitaire	5	16	40	30	9	100
18 à 34 ans	6	16	30	28	19	100
35 à 49 ans	7	17	31	29	16	100
50 à 64 ans	8	24	36	21	11	100
65 ans et +	5	24	42	22	7	100

2.3.3 LA RADICALISATION ET L'IMMIGRATION

De manière générale, une plus grande proportion de répondants croit que l'accueil des immigrants augmente le risque de radicalisation et d'extrémisme violents au Canada. En effet, les catégories beaucoup (19 %), moyennement (20 %) et un peu (30 %) composent la répartition des réponses de la majorité des répondants alors que le quart pense que pas du tout (24 %). A posteriori, il convient toutefois de nuancer ces résultats. D'une part, la formulation de la question est quelque peu déséquilibrée puisque l'accueil des immigrants est associé négativement à la radicalisation pour trois des quatre choix. Ainsi, d'autres sondages présentent des résultats un peu différents. Par exemple, CROP (2017) soutient que 42 % des Canadiens craignent que l'accueil des réfugiés soit susceptible d'entraîner une augmentation du terrorisme au pays, mais seulement 21 % estiment que les réfugiés qui résident actuellement au Canada sont davantage à l'origine de faits criminels que d'autres groupes. D'autre part, le tableau 45 montre que plus de la moitié des répondants estiment qu'il y a certains groupes d'immigrants ou de réfugiés qui posent plus de risques que d'autres. Parmi ceux-ci, les groupes associés à l'islam et aux musulmans représentent la vaste majorité des réponses. En effet, le tiers de ces répondants a indiqué que les immigrants ou les réfugiés de foi musulmane, indépendamment de leur provenance, seraient ceux qui poseraient le plus de risque de radicalisation et d'extrémisme violents au pays, 25 % ont pointé ceux en provenance de pays arabes et/ou musulmans, et 15 % ont spécifié les activistes islamistes (État islamique, talibans, djihadiste, etc.). Sur le sujet, notons que 25 % des Canadiens considéraient qu'il faudrait interdire l'immigration musulmane selon le sondage réalisé par CROP (2017).

Tableau 43. Perceptions des groupes d'immigrants ou de réfugiés qui posent plus de risque de radicalisation et d'extrémisme violents

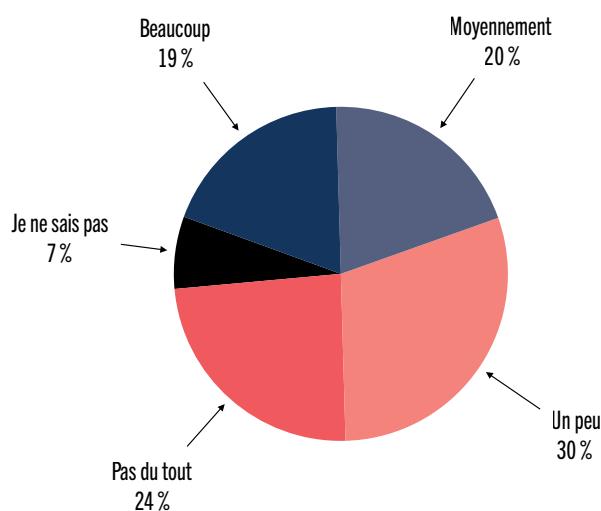
Catégories		n	% de ceux qui ont répondu oui (2715 ¹)
Croyances	Religions/croyances	Islam	898
		Autres religions/sans précision	69
	Activistes	Activistes islamistes	414
		Activistes religieux (autres/sans précision)	69
		Activistes (autres/sans précision)	121
	Provenance	Pays arabes et/ou musulmans	679
		Pays non spécifiés où il y a violence, terrorisme, extrémisme	198

On note également que les répondants les moins scolarisés sont près de 46 % à penser que l'accueil d'immigrants augmente le risque de radicalisation alors qu'ils sont seulement 28 % à le penser pour les plus scolarisés (universitaire). A l'inverse, les plus scolarisés sont 31 % à penser que le risque n'augmente pas du tout pour seulement 18 % chez les moins scolarisés.

Il est pertinent de souligner que 62 % des répondants qui se sont dits pas du tout tolérants envers les immigrants croient que ces derniers augmentent beaucoup le risque de radicalisation et d'extrémisme violents au Canada (annexe, tableau 80).

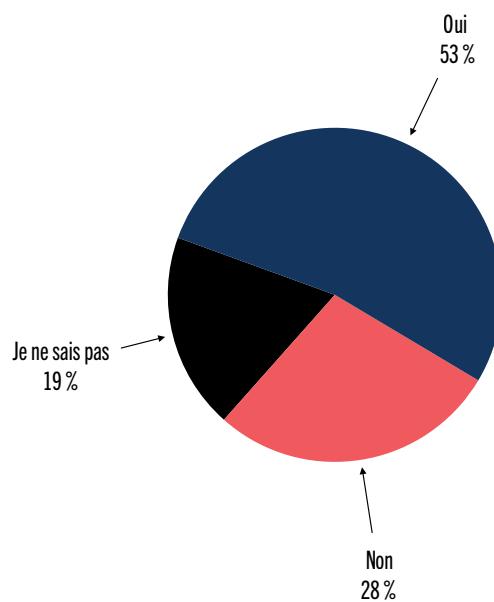
¹ Données non redressées.

Tableau 44. Accueil des immigrants et risque de radicalisation et d'extrémisme violents
Selon vous, l'accueil d'immigrants augmente-t-il le risque de radicalisation et d'extrémisme violents au Canada ?



	Beaucoup	Moyennement	Un peu	Pas du tout	Je ne sais pas	Total
Canada	19	20	30	24	7	100
Québec	25	19	31	19	6	100
Hors Québec	17	21	30	25	7	100
Hamilton	20	22	27	25	7	100
Moncton	12	22	34	26	6	100
Ottawa	16	17	29	33	6	100
Québec	25	24	31	16	3	100
Sherbrooke	27	22	29	18	4	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	16	20	30	26	7	100
3 ^{re} génération ou +	21	20	30	22	7	100
Homme	21	20	31	22	6	100
Femme	17	21	29	25	8	100
Secondaire et -	24	22	28	18	8	100
Collégial	20	22	29	23	6	100
Universitaire	12	16	34	31	6	100
18 à 34 ans	18	17	30	27	8	100
35 à 49 ans	20	21	27	23	9	100
50 à 64 ans	19	22	31	22	6	100
65 ans et +	20	21	34	21	4	100

Tableau 45. Risque de radicalisation et d'extrémisme violents et groupes d'immigrants ou de réfugiés
 Selon vous, y-a-t-il des groupes d'immigrants ou de réfugiés qui posent plus de risque de radicalisation et d'extrémisme violents ?



	Oui	Non	Je ne sais pas	Total
Canada	53	28	19	100
Québec	61	24	16	100
Hors Québec	51	29	20	100
Hamilton	56	26	17	100
Moncton	41	35	24	100
Ottawa	51	33	17	100
Québec	63	22	14	100
Sherbrooke	60	21	19	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	52	27	20	100
3 ^e génération ou +	54	28	18	100
Homme	57	26	17	100
Femme	50	28	22	100
Secondaire et -	56	24	20	100
Collégial	53	26	20	100
Universitaire	50	33	17	100
18 à 34 ans	47	34	19	100
35 à 49 ans	53	28	19	100
50 à 64 ans	55	24	21	100
65 ans et +	59	23	18	100

2.3.4 LES FACTEURS DE RADICALISATION

Nous avons questionné les répondants sur les facteurs susceptibles de conduire une personne à se radicaliser (figure 6). La manipulation par des recruteurs ou par des personnes qui ont des discours haineux est retenue en première position (73 %), en particulier chez les personnes plus âgées. La moitié des répondants (52 %) associent également le fait d'avoir des valeurs tournées vers l'intolérance, la violence ou le fanatisme comme le second facteur principal de radicalisation. La troisième position diverge toutefois selon la provenance des répondants. Selon les Québécois, le fait d'avoir subi de la discrimination, du racisme ou des discours haineux représente le troisième facteur le plus associé au processus de radicalisation d'un individu (35 %). Si les répondants hors-Québec ont également souligné ce facteur (37 %), ils ont été plus nombreux à souligner le facteur associé à la santé mentale et aux relations avec les autres (43 %) que les répondants du Québec (33 %). La défense des valeurs ou de la religion, tout comme la révolte contre les inégalités sociales et économiques sont perçues comme des facteurs de radicalisation par le quart des répondants.

Facteurs poussant certaines personnes à se radicaliser



Figure 6 — Perceptions des facteurs poussant certaines personnes à se radicaliser

Tableau 46. Perceptions des facteurs menant à la radicalisation
Facteurs poussant certaines personnes à se radicaliser

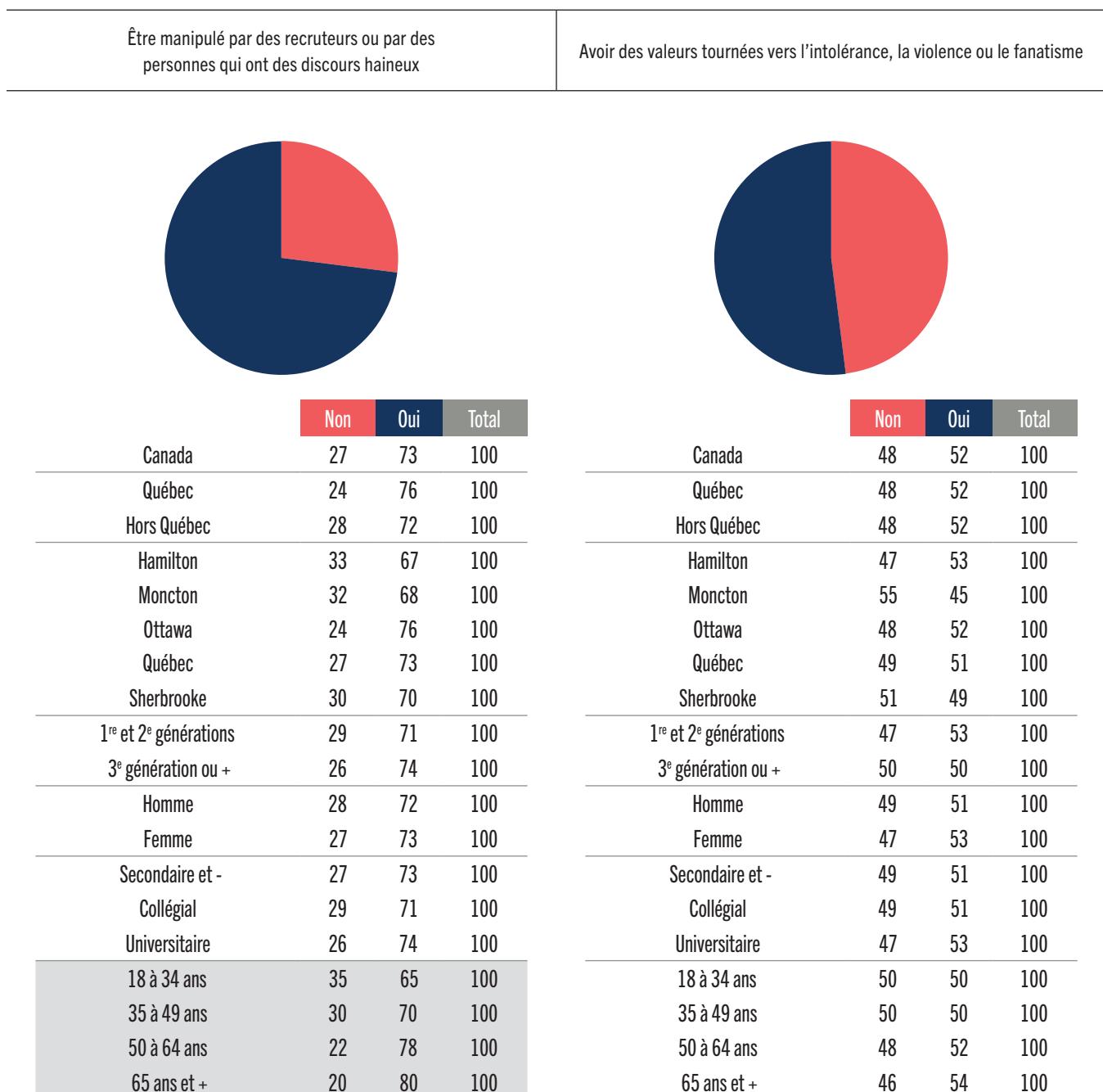
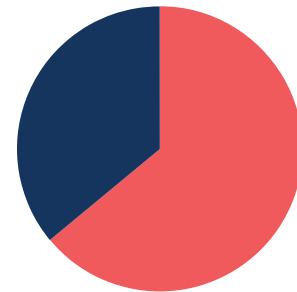
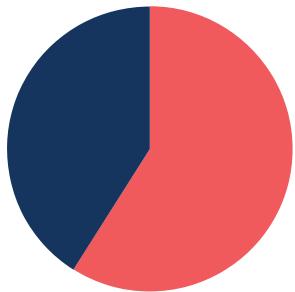


Tableau 47. Perceptions des facteurs menant à la radicalisation (suite)

Facteurs poussant certaines personnes à se radicaliser

Avoir des problèmes de santé mentale ou dans ses relations avec les autres

Avoir vécu ou subi de la discrimination, du racisme ou des discours haineux



	Non	Oui	Total
Canada	59	41	100
Québec	67	33	100
Hors Québec	57	43	100
Hamilton	59	41	100
Moncton	60	40	100
Ottawa	52	48	100
Québec	65	35	100
Sherbrooke	66	34	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	61	39	100
3 ^e génération ou +	59	41	100
Homme	59	41	100
Femme	60	40	100
Secondaire et -	61	39	100
Collégial	59	41	100
Universitaire	57	43	100
18 à 34 ans	60	40	100
35 à 49 ans	59	41	100
50 à 64 ans	61	39	100
65 ans et +	57	43	100

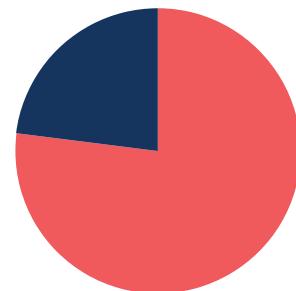
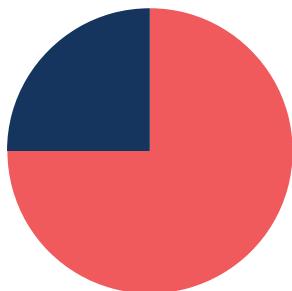
	Non	Oui	Total
Canada	64	36	100
Québec	65	35	100
Hors Québec	64	36	100
Hamilton	63	37	100
Moncton	58	42	100
Ottawa	65	35	100
Québec	63	37	100
Sherbrooke	65	35	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	62	38	100
3 ^e génération ou +	65	35	100
Homme	67	33	100
Femme	61	39	100
Secondaire et -	65	35	100
Collégial	61	39	100
Universitaire	64	36	100
18 à 34 ans	61	39	100
35 à 49 ans	65	35	100
50 à 64 ans	66	34	100
65 ans et +	63	37	100

Tableau 48. Perceptions des facteurs menant à la radicalisation (suite)

Facteurs poussant certaines personnes à se radicaliser

Avoir la volonté de défendre ses valeurs ou sa religion contre les injustices

Ressentir de la révolte contre les inégalités sociales et économiques



	Non	Oui	Total
Canada	75	25	100
Québec	74	26	100
Hors Québec	75	25	100
Hamilton	72	28	100
Moncton	73	27	100
Ottawa	78	22	100
Québec	75	25	100
Sherbrooke	68	32	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	75	25	100
3 ^e génération ou +	75	25	100
Homme	74	26	100
Femme	76	24	100
Secondaire et -	74	26	100
Collégial	73	27	100
Universitaire	78	22	100
18 à 34 ans	76	24	100
35 à 49 ans	71	29	100
50 à 64 ans	75	25	100
65 ans et +	78	22	100

	Non	Oui	Total
Canada	77	23	100
Québec	72	28	100
Hors Québec	79	21	100
Hamilton	76	24	100
Moncton	77	23	100
Ottawa	74	26	100
Québec	71	29	100
Sherbrooke	68	32	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	80	20	100
3 ^e génération ou +	76	24	100
Homme	75	25	100
Femme	80	20	100
Secondaire et -	78	22	100
Collégial	77	23	100
Universitaire	76	24	100
18 à 34 ans	74	26	100
35 à 49 ans	80	20	100
50 à 64 ans	79	21	100
65 ans et +	75	25	100

2.3.5 LE TRAITEMENT MÉDIATIQUE DE LA RADICALISATION

en relation avec la couverture médiatique des incidents violents liés à la radicalisation, à l'extrémisme, au terrorisme, aux crimes et aux discours haineux (figure 7), la moitié des répondants considère que celle-ci crée ou aggrave des peurs dans la population (53 %). dans cette perspective, le sondage réalisé par crop (2017) montrait que 53 % des canadiens et 54 % des québécois étaient plutôt ou tout à fait en désaccord avec l'affirmation selon laquelle « les journalistes des grands médias canadiens rapportent objectivement les faits, sans biais ni préjugés » (p. 25). en ce sens, 31 % des répondants de la présente enquête affirment que les médias tendent à imposer des idées reçues. les plus jeunes sont, de manière générale, les plus critiques puisque 40 % des 35 ans et moins le pensent, comparativement à 27-30 % pour les autres catégories d'âge.

Les Québécois (37 %) sont, de manière significative, plus nombreux à penser que les médias font de la publicité aux groupes radicaux violents, comparativement aux répondants du reste du Canada (23 %). Cette tendance se transpose au niveau des différentes villes, et les répondants des villes de Sherbrooke (47 %) et de Québec (42 %) sont davantage enclins à penser que les groupes radicaux violents bénéficient de la tribune offerte par les médias que ceux des villes de Hamilton (27 %), de Moncton (25 %) et d'Ottawa (21 %). De leur côté, les répondants des villes canadiennes hors Québec sont plus nombreux à dire que les médias parlent trop de radicalisation. L'écart est particulièrement important entre la Ville de Québec (69 %) et la Ville d'Hamilton (82 %). Enfin, seulement 21 % de l'ensemble des répondants considèrent que la couverture médiatique de la radicalisation est satisfaisante. Notons que 88 % des jeunes de 18-34 ans estiment que la couverture médiatique n'est pas satisfaisante.



Figure 7 — Perceptions du traitement médiatique de la radicalisation

Tableau 49. Perceptions du traitement médiatique de la radicalisation

Les médias...

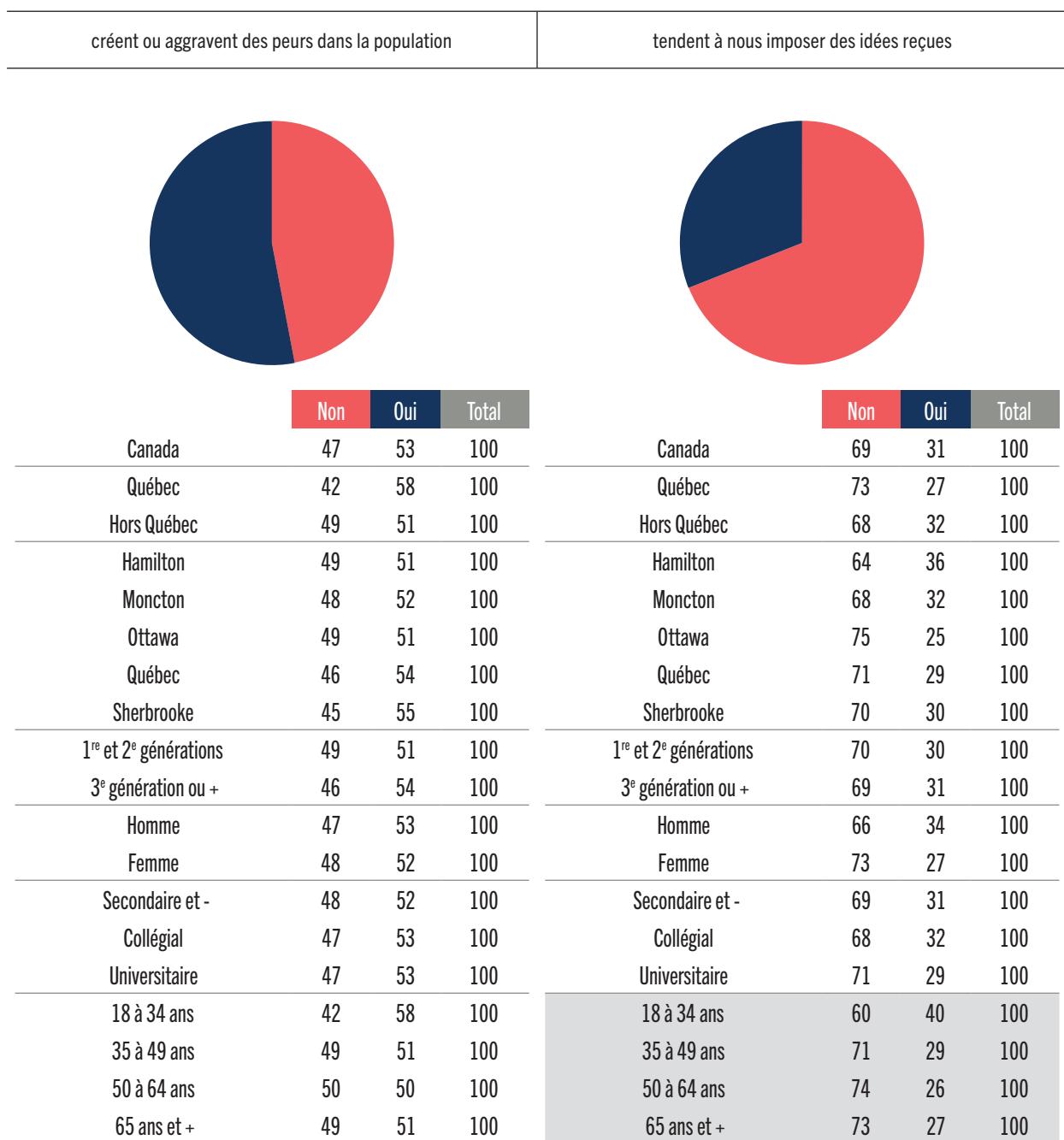


Tableau 50. Perceptions du traitement médiatique de la radicalisation (suite)

Les médias...

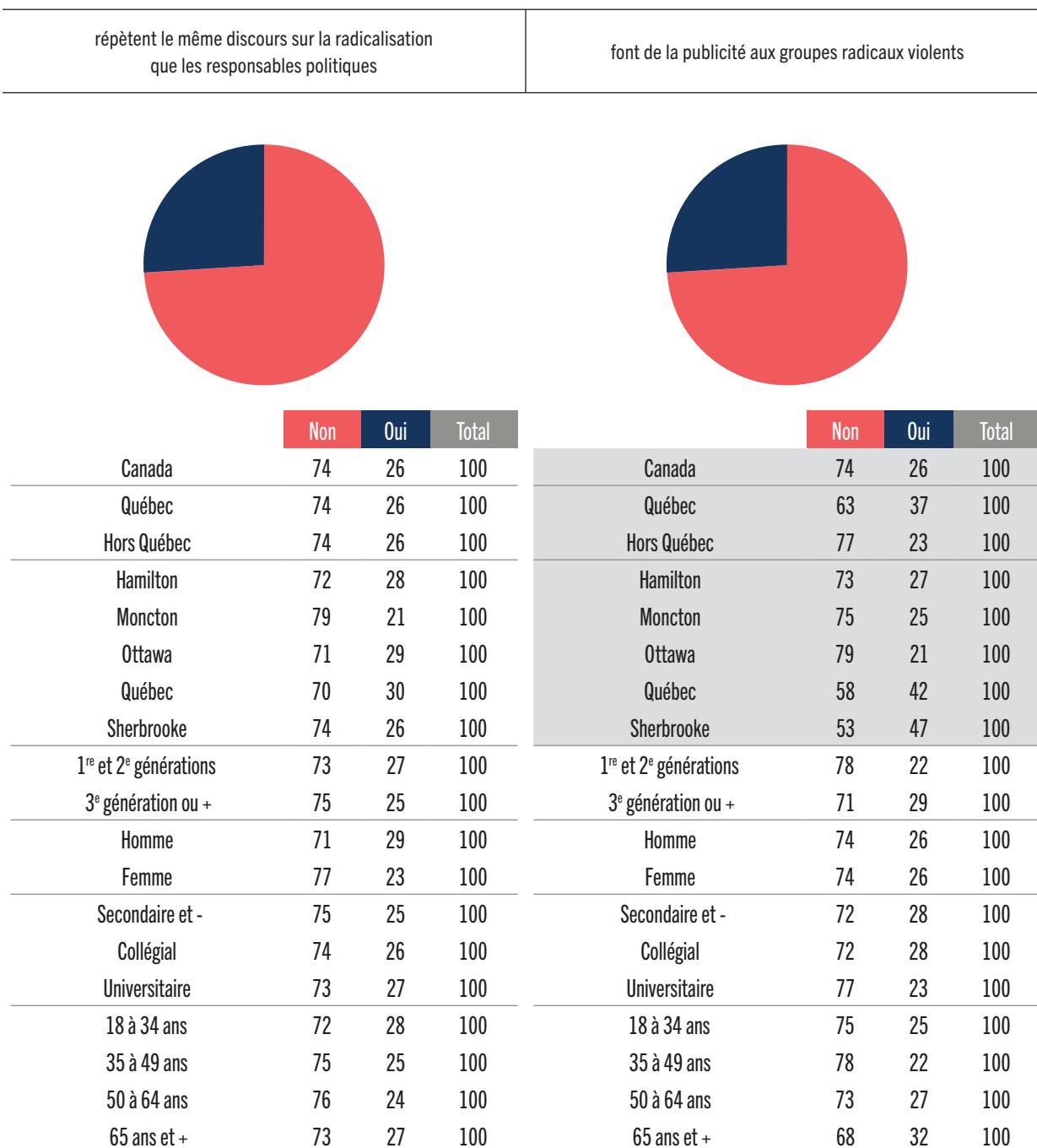
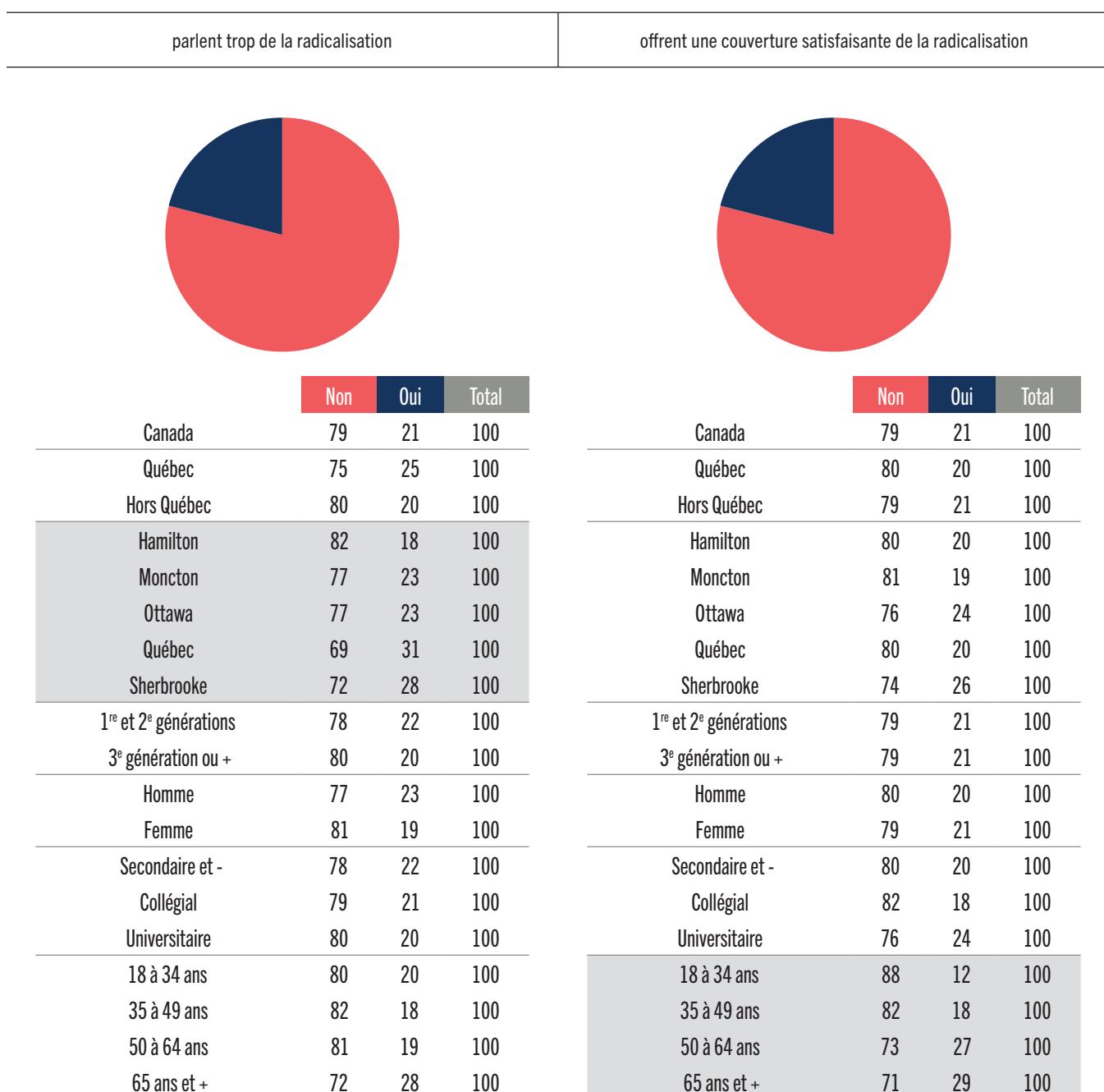


Tableau 51. Perceptions du traitement médiatique de la radicalisation (suite)
Les médias...



2.3.6 LES MESURES EFFICACES POUR LUTTER CONTRE LA RADICALISATION

Nous avons demandé aux répondants quelles étaient les mesures les plus efficaces pour lutter contre la radicalisation violente au Canada (figure 8).

Les mesures de nature préventive et/ou psychosociale sont celles qui ont été le plus plébiscitées. La mesure jugée efficace par le plus grand nombre de répondants (53 %) est la lutte contre la discrimination et les discours haineux. Elle est notamment plébiscitée par 60 % des répondants les plus scolarisés. Réagir par l'éducation et le dialogue dans le respect de la liberté d'expression et de la liberté religieuse occupe le 2^e rang des mesures jugées les plus efficaces par 47 % des répondants au Canada. On note des écarts marqués selon les villes, par exemple entre la Ville d'Ottawa (55 %) et la Ville de Québec (41 %). Les répondants les plus scolarisés ont également été plus nombreux à choisir cette mesure. Enfin, 36 % des répondants suggèrent de cibler certains groupes à risque et d'intervenir davantage auprès d'eux. Là-encore, il existe des différences notables en faveur de cette mesure entre les villes de Québec (46 %), Ottawa (43 %) et Sherbrooke (39 %) et celles de Hamilton (30 %) et Moncton (29 %).

Les mesures de nature plus sécuritaire et répressive sont également jugées efficaces par nombre de répondants. En écho avec l'évaluation du risque de nombreux répondants, le renforcement du contrôle de l'immigration occupe le deuxième rang des mesures jugées les plus appropriées par les Québécois, alors qu'elle survient en troisième position ailleurs au Canada. Les habitants des villes de Québec (46 %), Sherbrooke (44 %) et Hamilton (42 %) sont, de façon marquée, plus nombreux à soutenir cette mesure que ceux de Moncton (31 %) et d'Ottawa (31 %). Notons que le niveau d'éducation constitue, à cet égard, une variable significative puisque le contrôle de l'immigration est choisi par 47 % des répondants les moins scolarisés comparativement à 31 % des plus scolarisés. Parmi les autres mesures de cette nature, 38 % des répondants se portent en faveur de l'application et du renforcement des lois et des règlements existants et 34 % suggèrent d'infliger des sanctions pénales plus sévères. Dans les deux cas, le niveau d'éducation est de nouveau significatif puisque ce sont respectivement 43 % et 40 % des répondants les moins scolarisés qui soutiennent ces deux mesures, comparativement à 31 % et 23 % chez les plus scolarisés. Pour ce qui est du renforcement des sanctions pénales, on note également des variations significatives entre les villes de Moncton (37 %), de Hamilton (36 %) et de Québec (34 %) et celles de Sherbrooke (28 %) et Ottawa (24 %). Enfin, fait intéressant, seulement 19 % des répondants estime que l'augmentation des moyens des forces de l'ordre serait une mesure efficace pour contrer la radicalisation au pays. De surcroît, seuls 4 % des répondants défendent l'idée de s'organiser entre citoyens pour se protéger.

Mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation



Figure 8 — Mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation

Tableau 52. Mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation

Les mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation violente au Canada

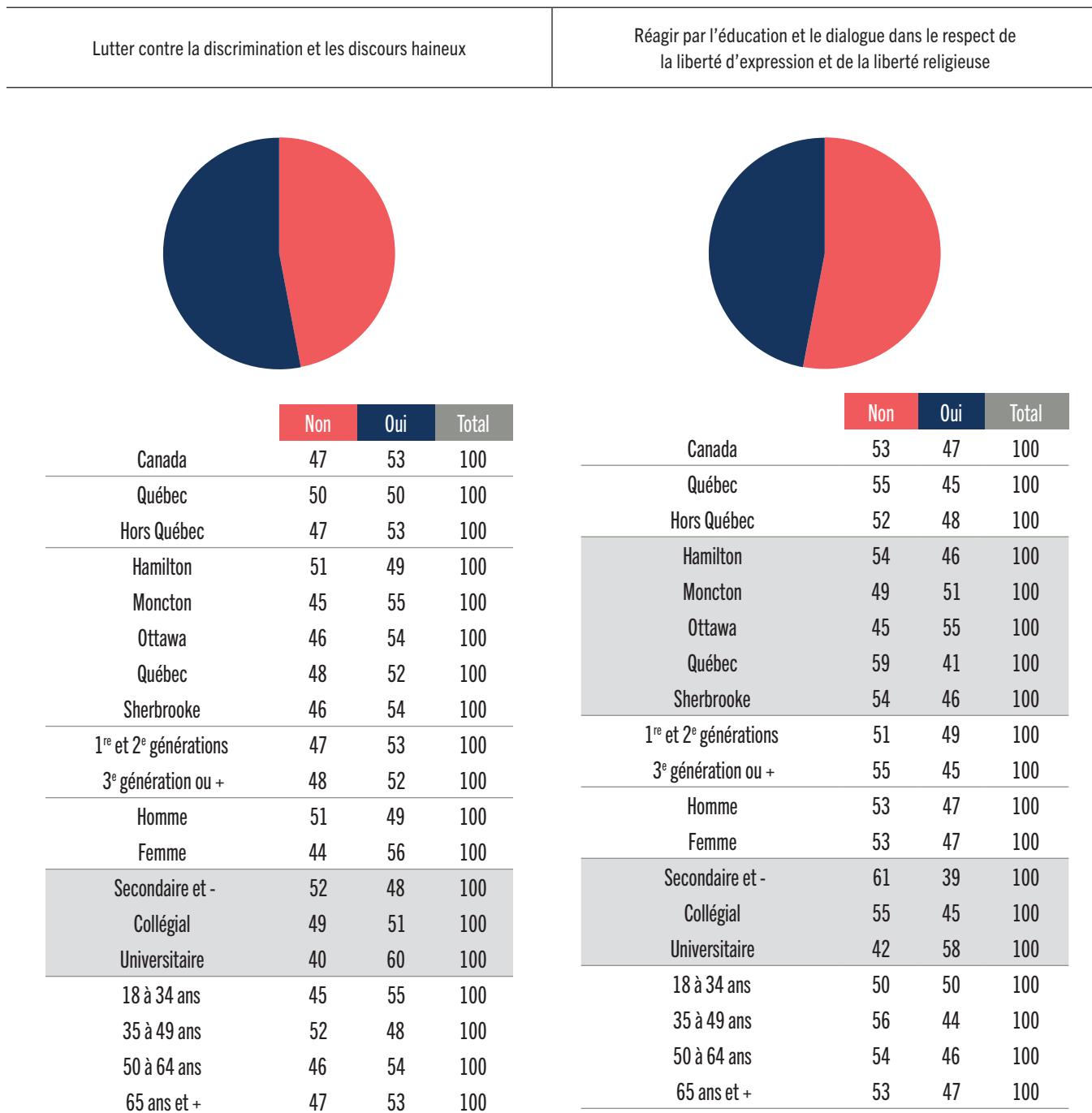
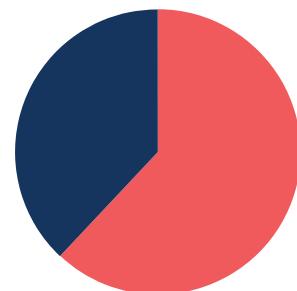
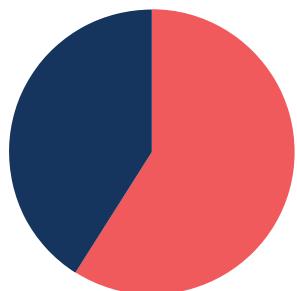


Tableau 53. Mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation (suite)

Les mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation violente au Canada

Renforcer les contrôles d'immigration

Appliquer et renforcer les lois et les règlements existants



	Non	Oui	Total
Canada	59	41	100
Québec	53	47	100
Hors Québec	61	39	100
Hamilton	58	42	100
Moncton	69	31	100
Ottawa	69	31	100
Québec	54	46	100
Sherbrooke	56	44	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	61	39	100
3 ^e génération ou +	58	42	100
Homme	59	41	100
Femme	60	40	100
Secondaire et -	53	47	100
Collégial	57	43	100
Universitaire	69	31	100
18 à 34 ans	64	36	100
35 à 49 ans	58	42	100
50 à 64 ans	59	41	100
65 ans et +	55	45	100

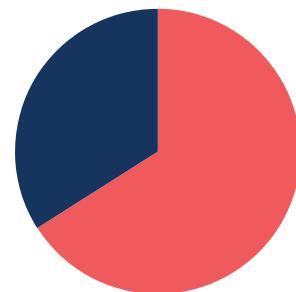
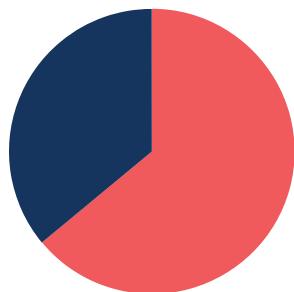
	Non	Oui	Total
Canada	62	38	100
Québec	62	38	100
Hors Québec	62	38	100
Hamilton	61	39	100
Moncton	60	40	100
Ottawa	67	33	100
Québec	56	44	100
Sherbrooke	63	37	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	62	38	100
3 ^e génération ou +	62	38	100
Homme	63	37	100
Femme	61	39	100
Secondaire et -	57	43	100
Collégial	60	40	100
Universitaire	69	31	100
18 à 34 ans	67	33	100
35 à 49 ans	64	36	100
50 à 64 ans	59	41	100
65 ans et +	57	43	100

Tableau 54. Mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation (suite)

Les mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation violente au Canada

Cibler certains groupes à risque et intervenir davantage auprès d'eux

Infliger des sanctions pénales plus sévères



	Non	Oui	Total
Canada	64	36	100
Québec	61	39	100
Hors Québec	66	34	100
Hamilton	70	30	100
Moncton	71	29	100
Ottawa	57	43	100
Québec	54	46	100
Sherbrooke	61	39	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	64	36	100
3 ^e génération ou +	65	35	100
Homme	64	36	100
Femme	65	35	100
Secondaire et -	68	32	100
Collégial	66	34	100
Universitaire	59	41	100
18 à 34 ans	65	35	100
35 à 49 ans	66	34	100
50 à 64 ans	64	36	100
65 ans et +	62	38	100

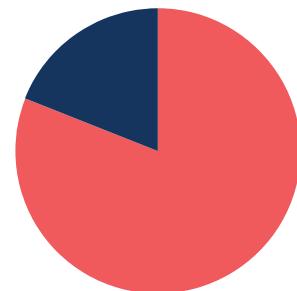
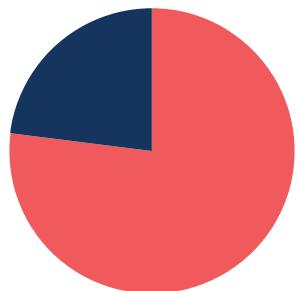
	Non	Oui	Total
Canada	66	34	100
Québec	66	34	100
Hors Québec	66	34	100
Hamilton	64	36	100
Moncton	63	37	100
Ottawa	75	25	100
Québec	66	34	100
Sherbrooke	72	28	100
1 ^{re} et 2 ^e générations	67	33	100
3 ^e génération ou +	65	35	100
Homme	69	31	100
Femme	64	36	100
Secondaire et -	60	40	100
Collégial	63	37	100
Universitaire	77	23	100
18 à 34 ans	69	31	100
35 à 49 ans	64	36	100
50 à 64 ans	66	34	100
65 ans et +	66	34	100

Tableau 55. Mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation (suite)

Les mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation violente au Canada

Lutter contre la pauvreté

Augmenter les moyens des forces de l'ordre



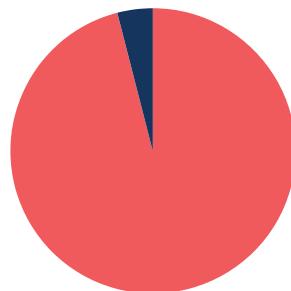
	Non	Oui	Total
Canada	77	23	100
Québec	79	21	100
Hors Québec	76	24	100
Hamilton	73	27	100
Moncton	70	30	100
Ottawa	74	26	100
Québec	83	17	100
Sherbrooke	74	26	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	76	24	100
3 ^{re} génération ou +	77	23	100
Homme	75	25	100
Femme	78	22	100
Secondaire et -	80	20	100
Collégial	79	21	100
Universitaire	71	29	100
18 à 34 ans	74	26	100
35 à 49 ans	77	23	100
50 à 64 ans	77	23	100
65 ans et +	79	21	100

	Non	Oui	Total
Canada	81	19	100
Québec	83	17	100
Hors Québec	80	20	100
Hamilton	78	22	100
Moncton	84	16	100
Ottawa	78	22	100
Québec	85	15	100
Sherbrooke	84	16	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	81	19	100
3 ^{re} génération ou +	81	19	100
Homme	78	22	100
Femme	83	17	100
Secondaire et -	79	21	100
Collégial	82	18	100
Universitaire	83	17	100
18 à 34 ans	78	22	100
35 à 49 ans	77	23	100
50 à 64 ans	83	17	100
65 ans et +	87	13	100

Tableau 56. Mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation (suite)

Les mesures efficaces pour lutter contre la radicalisation violente au Canada

S'organiser entre citoyens pour se protéger



	Non	Oui	Total
Canada	96	4	100
Québec	94	6	100
Hors Québec	96	4	100
Hamilton	95	5	100
Moncton	94	6	100
Ottawa	97	3	100
Québec	96	4	100
Sherbrooke	94	6	100
1 ^{re} et 2 ^{re} générations	95	5	100
3 ^e génération ou +	96	4	100
Homme	95	5	100
Femme	96	4	100
Secondaire et -	96	4	100
Collégial	94	6	100
Universitaire	97	3	100
18 à 34 ans	93	7	100
35 à 49 ans	94	6	100
50 à 64 ans	97	3	100
65 ans et +	98	2	100

En résumé, les résultats de cette seconde partie de l'enquête sur la radicalisation au Canada et au Québec montrent que certaines variables sociodémographiques semblent particulièrement influencer les perceptions et la compréhension qu'ont les répondants du phénomène.

Le niveau d'éducation des répondants fait apparaître des différences significatives entre les moins et les plus scolarisés sur de nombreux enjeux, qu'il s'agisse du niveau d'inquiétude, des attitudes de radicalisation, de la perception de plusieurs groupes susceptibles de recourir à la violence, en particulier le lien présumé avec certains groupes d'immigrants, ou des mesures les plus efficaces pour lutter contre la radicalisation, notamment au chapitre des mesures plus répressives.

L'origine géographique des répondants, selon qu'ils sont au Québec ou hors-Québec et dans une ville plutôt qu'une autre, semble significative sur plusieurs enjeux. Ainsi, les perceptions de certains groupes susceptibles ou non de recourir à la violence (extrême-droite, extrême-gauche, nationalistes), de certains facteurs de radicalisation (santé mentale), des mesures jugées les plus efficaces et du traitement médiatique font apparaître des différences parfois marquées.

L'âge des répondants traduit également des différences de perceptions parfois importantes sur quelques enjeux, en particulier à l'égard ce qui constitue ou non une attitude de radicalisation et sur la perception de certains groupes (extrême-droite, extrême-gauche, nationalistes), ainsi que sur quelques enjeux plus spécifiques tels que les facteurs de radicalisation (manipulation par des recruteurs) et le traitement médiatique du phénomène.

Enfin, des différences apparaissent entre les femmes et les hommes quant au niveau d'inquiétude par rapport aux phénomènes de radicalisation et quant aux perceptions de la plupart des groupes susceptibles de recourir à la violence.

CONCLUSION

Notre enquête avait pour objectif de sonder la population canadienne sur la façon dont elle perçoit les phénomènes de discrimination et de radicalisation en comparant la situation dans cinq villes canadiennes avec le reste du Québec et du Canada et à la lueur d'un certain nombre de variables sociodémographiques (âge, sexe, niveau d'éducation, statut des générations de l'immigration). Bien entendu, les résultats obtenus dans cette enquête doivent être considérés dans les limites méthodologiques de son élaboration et de sa réalisation. Certaines questions mériteraient d'être approfondies afin d'obtenir une compréhension plus fine et nuancée des enjeux qui sous-tendent ces phénomènes. En l'état, ces résultats permettent néanmoins d'établir un portrait global des perceptions associées à ces phénomènes et ce faisant, d'identifier certaines pistes de réflexion et des orientations possibles en termes de prévention de la discrimination et de la radicalisation menant à la violence.

l'hypothèse de l'effet de la composition démographique des villes sur les perceptions lorsqu'on remarque qu'avec un taux d'incidence des immigrants comparable à celui des villes de Québec et Sherbrooke, Moncton se distingue de ces deux villes sur plusieurs enjeux. Sans doute faut-il y voir l'incidence d'autres facteurs tels que le bilinguisme officiel du Nouveau-Brunswick et la survie de la communauté acadienne, ou encore l'impact de la situation économique et du vieillissement de la population avec tout ce que cela entraîne sur la perception des deux phénomènes faisant l'objet de ce rapport.

Notons qu'en dépit du fait que la majorité des répondants reconnaissent l'existence de racisme et de discriminations ethno-culturelles au Canada, une part importante d'entre eux, y compris dans les villes à forte présence de l'immigration, ne pense pas ou ne sait pas que les immigrants subissent de la discrimination dans leur propre ville ou leur région. A cet égard, on peut penser que l'exposition ou non des répondants à la diversité constitue une variable significative à plusieurs égards. La sensibilisation à ce chapitre demeure donc encore aujourd'hui un enjeu réel.

En ce qui a trait au phénomène de radicalisation menant à la violence, les résultats font ressortir un niveau d'inquiétude important chez une partie des répondants, un peu supérieur chez les femmes. L'islam, et plus particulièrement les extrémistes islamistes, arrivent en tête de liste lorsqu'il est question d'attribuer des risques à des groupes spécifiques. Ainsi, bien que le sondage réalisé par Angus Reid Institute en 2017 ait pointé une évolution positive des perceptions envers l'islam entre 2013 (16 %) et 2017 (32 %), essentiellement chez les Québécois, une méfiance demeure perceptible qui peut, elle-aussi, être mise en perspective avec l'exposition à la diversité. Les gens racistes et les militants d'extrême-droite sont également perçus, par les répondants, comme susceptibles de recourir à la violence, ce

Selon le sondage, une personne sur trois déclare avoir été victime de discrimination et une sur deux dit en avoir été témoin. Il s'agit donc d'une réalité bien présente au pays sous de multiples formes. Le taux d'incidence de l'immigration semble avoir un effet sur l'expérience de la discrimination, puisque les proportions de victimes de discrimination sont beaucoup plus importantes dans les villes d'Ottawa et de Hamilton dans lesquelles la part de la population immigrante se situe entre 23 et 25 %, comparativement aux trois autres villes où elle réside plutôt entre 7 et 8 %.

La notion d'intersectionnalité revêt dans ce contexte toute son importance, puisque 10 % des répondants ont signalé avoir été victimes de discrimination pour trois motifs ou plus. De plus, sur certains enjeux, des différences marquées entre les perceptions apparaissent entre le Québec et le reste du Canada, écarts qui se transposent généralement sur le plan des villes, selon qu'elles soient québécoises ou non. Ce constat mène d'ailleurs à nuancer

qui pourrait s'expliquer en partie par les derniers évènements au Canada et aux États-Unis, entre autres les attentats à la mosquée de Québec ou l'attaque mortelle d'une militante noire par un suprémaciste blanc à Charlottesville en Virginie, pour ne citer que ceux-ci.

Lorsque l'on considère l'origine géographique des répondants, les Québécois se démarquent à plusieurs égards. Des différences sont notamment manifestes sur la religion, à l'endroit de laquelle les Québécois semblent entretenir des opinions moins favorables qu'ailleurs au Canada. Faut-il y voir un lien avec la rupture importante du Québec vis-à-vis de la religion traditionnelle lors de la Révolution tranquille, ses conséquences sur l'identité contemporaine des Québécois (Roy, 2001) et ses manifestations récentes dans des débats, tels que ceux entourant la Commission Taylor-Bouchard ou la Charte des valeurs québécoises? Dans la mesure où les immigrants sont parfois associés, par certains, à un facteur d'affaiblissement de la cohésion sociale (Cognet *et al.*, 2006; Helly et Van Schendel, 2001), ce contexte, couplé à une exposition moins importante à la diversité, pourrait en partie expliquer un niveau de tolérance supposément un peu moins élevé au Québec qu'ailleurs envers les personnes immigrantes. Enfin, quand il s'agit des mesures préconisées pour lutter contre la discrimination, les Québécois adhèrent peu au principe de discrimination positive, mais s'expriment davantage en faveur d'une lutte contre les préjugés et les idées reçues à l'embauche et en milieu de travail.

L'âge constitue, sur certains enjeux, une variable significative. En particulier, la catégorie des jeunes (18-34 ans) se démarque souvent et présente des spécificités. D'abord, les jeunes sont plus nombreux à rapporter une expérience directe de discrimination, et plus particulièrement en lien avec le sexe, l'orientation sexuelle et les facteurs ethnoculturels. Ce constat ressort aussi d'autres enquêtes menées sur ce sujet ces dernières années au Québec. Auprès de la population étudiante dans les cégeps québécois, l'expérience de la discrimination atteignait des proportions de 37 % (Rousseau *et al.*, 2016), alors que les résultats obtenus pour la population québécoise âgée de 18 ans et plus révélaient un pourcentage à la baisse de 19 % (Noreau *et al.*, 2016). Une partie de l'explication réside dans le fait que les occasions de discrimination sont sans doute plus nombreuses à ce stade de la vie (recherche d'emploi, recherche de logement, études, construction de l'identité et du réseau social, etc.). On peut également penser que l'éducation et la sensibilisation accrues au sein de nos sociétés contre certaines formes de discrimination font que les jeunes sont plus prompts à les reconnaître et les signaler. Enfin, les jeunes semblent plus critiques à l'endroit des médias que leurs aînés, et présentent davantage d'insatisfaction vis-à-vis de la couverture médiatique de la discrimination et de la radicalisation, et sont plus nombreux à avoir l'impression que les médias imposent des idées reçues à la population.

En revanche, il convient de noter que l'âge n'est pas une variable significative sur la plupart des questions pouvant traduire des comportements d'intolérance ou de fermeture. En d'autres termes, les jeunes ne sont pas moins tolérants que les autres et manifestent même parfois davantage d'ouverture d'esprit sur plusieurs sujets. Il importe donc, d'une part, de ne pas limiter les actions de prévention en matière de discrimination et de radicalisation aux plus jeunes et d'autre part, de ne pas considérer ces derniers uniquement comme des victimes potentielles mais aussi comme des agents de changement et des partenaires de la prévention.

Exception faite de la discrimination basée sur des motifs ethnoculturels, le statut des générations de l'immigration n'a pas influencé de manière prédominante les autres résultats du sondage. Le fait que les personnes issues de l'immigration (1^{re} et 2^e générations) se disent toutefois particulièrement victimes de ce type de discrimination constitue une donnée importante car susceptible d'avoir un impact majeur sur leur intégration. Nous relevons, à cet égard, des différences sur des questions sensibles les touchant directement. En effet, elles présentent une plus grande tolérance envers les immigrants, elles sont plus importantes à être en désaccord à avec la priorité qui serait donnée par les employeurs à l'embauche de Canadiens/Québécois au détriment des immigrants, et sont de façon marquée plus nombreuses à être en faveur de la discrimination positive en tant que mesure de lutte contre la discrimination.

Le niveau d'éducation fait apparaître des différences significatives entre les moins et les plus scolarisés sur de nombreux enjeux, qu'il s'agisse de l'exposition à la diversité, de l'expérience de la discrimination, en particulier à caractère ethnoculturel, du niveau d'inquiétude, de la tolérance, des attitudes de radicalisation ou de la perception de plusieurs groupes susceptibles de recourir à la violence. Le lien présumé entre certains groupes d'immigrants et le risque de violence, ou l'indication des mesures les plus efficaces pour lutter contre la radicalisation, notamment au chapitre des mesures plus répressives, sont également perçus différemment selon le niveau d'éducation. Les stratégies de prévention et de sensibilisation doivent donc inclure des approches ciblées visant spécifiquement ces catégories de population.

Fait notable, les plus jeunes (18-34 ans), les moins scolarisés (Secondaire et -) et les femmes ont été plus nombreux à répondre « je ne sais pas » et à exprimer de l'incertitude sur plusieurs sujets abordés dans le sondage (le fait religieux, l'inquiétude face au risque d'incidents violents, les groupes susceptibles de recourir à la violence, etc.). Les raisons peuvent être multiples, telles que le fait de vouloir cacher ses véritables opinions, un manque réel de connaissances et d'informations sur les enjeux sous-jacents et/ou une absence véritable d'opinion sur le sujet. En tout état de cause, ces catégories de personnes indécises devraient faire l'objet d'une attention particulière et de stratégies ciblées tant sur le plan de la recherche que de la prévention.

Enfin, au chapitre des mesures jugées efficaces pour prévenir la discrimination et la radicalisation menant à la violence, les approches préventives sont privilégiées par une majorité de répondants, bien que de façon inégale selon les catégories. De ce point de vue, l'éducation en général et l'éducation à la citoyenneté en particulier, qui inclut la formation critique, l'éducation numérique et l'acceptation des différences culturelles, demeurent des avenues à privilégier en matière de prévention. Au-delà des institutions d'enseignement, elles devraient toutefois s'accompagner d'un rôle accru du secteur informel et communautaire et d'actions plus ciblées en son sein, en particulier lorsqu'il s'agit de rejoindre certaines catégories de la population identifiées précédemment. Compte tenu des différents types de consommation médiatique, de la diversité des sources d'informations utilisées par les répondants et de la défiance générale à l'endroit de la couverture médiatique de ces phénomènes, il convient de développer différents volets de communication comprenant à la fois les médias traditionnels (presse, télévision et radio) et les médias sociaux, mais aussi de multiplier les espaces et occasions de dialogue et de rencontres interculturelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Angus Reid Institute (2016). *What makes us Canadian? A study of values, beliefs, priorities and identity*. Vancouver, Colombie-Britannique : Angus Reid Institute.
- Bhui, K., Warfa, N. et Jones, E. (2014). Is violent radicalisation associated with poverty, migration, poor self-reported health and common mental disorders? *PLoS one*, 9(3), e90718.
- Brick, J. M. (2014). Explorations de l'échantillonnage non probabiliste par Internet. Recueil du Symposium 2014 de Statistique Canada *Au-delà des méthodes traditionnelles d'enquêtes : l'adaptation à un monde en évolution*. Document téléaccessible à l'adresse suivante : < <https://www.statcan.gc.ca/fra/conferences/symposium2014/programme/14252-fra.pdf> >.
- Brière, Fortin et Lacroix (2016). *Discrimination à l'embauche des candidates d'origine maghrébine dans la région de la Capitale-Nationale*. Montréal, Québec : Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO).
- Cognet, M., Bourgon, A., Bouvier, L. et Dufour, L. (2006). Citoyenneté et soins de santé aux immigrants : Les infirmières jouent-elles un rôle dans la construction de la citoyenneté des immigrants au Québec ? *Les Cahiers de METISS*, 1(1), 33-44.
- CROP (2017). *Les Canadiens, le populisme et la xénophobie. De la vie aux idées*. Montréal, Québec : CROP.
- EKOS (2016). *Opinions du public sur l'immigration*. Rapport de recherche téléaccessible à l'adresse suivante : < http://epe.lac-bac.gc.ca/100/200/301/pwgsc-tpsgc/por-ef/immigration_refugees/2017/025-16-f/rapport.html >.
- Environics Institute (2015). *Canadian public opinion about immigration and multiculturalism*. Rapport téléaccessible à l'adresse suivante : < https://www.environicsinstitute.org/docs/default-source/project-documents/focus-canada-2015-survey-on-immigration-and-multiculturalism/final-report.pdf?sfvrsn=71f7c79e_2 >.
- Environics Institute (2016). *Communiqué de presse*. Document téléaccessible à l'adresse suivante : < https://www.environicsinstitute.org/docs/default-source/project-documents/focus-canada-2016-survey-on-immigration-and-citizenship/focus-canada-fall-2016-immigration-citizenship-survey---media-release-oct-25-2016---french.pdf?sfvrsn=447770fd_2 >.
- Environics Institute (2018). *Canadian public opinion about immigration and minority groups*. Rapport téléaccessible à l'adresse suivante : < https://www.environicsinstitute.org/docs/default-source/project-documents/focus-canada-winter-2018---immigration-and-minority-groups/focus-canada-winter-2018-survey-on-immigration-and-minority-groups---final-report.pdf?sfvrsn=ede94c5f_2 >.
- Helly, D. et N. Van Schendel (2001), Appartenir au Québec : citoyenneté, nation et société civile : enquête à Montréal, 1995. Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Institut de la statistique du Québec (2015). Portrait de la discrimination au Québec. *Coup d'œil sociodémographique*, 44, 1-9.
- Institut de la Statistique du Québec (2017). Le bilan démographique du Québec. Québec, Québec : Institut de la Statistique du Québec. Document téléaccessible à l'adresse suivante : < <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2017.pdf> >.
- Mansouri, M. (2013). *Révoltes postcoloniales au cœur de l'Hexagone. Voix d'adolescents*. Paris : Presses universitaires de France.
- Moskalenko, S. et McCauley, C. (2009). Measuring political mobilization: The distinction between activism and radicalism. *Terrorism and Political Violence*, 21(2), 239-260.
- Noreau, P., Bernheim, E., Cotnoir, P.-A., Dufour, P., Guay, J.-H. et van Praagh, S. (2015). *Droits de la personne et diversité*. Rapport de recherche remis à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. Sherbrooke, Québec : Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

- Post, J. M. (2010). "When hatred is bred in the bone": the social psychology of terrorism. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1208(1), 15-23.
- Rousseau, C., Hassan, G., Lecompte, V., Oulhote, Y., El Hage, H., Mekki-Berrada, A. et Rousseau-Rizzi, A. (2016). *Le défi du vivre ensemble : Les déterminants individuels et sociaux du soutien à la radicalisation violente des collégiens et collégiennes au Québec*. Montréal, Québec : SHERPA, Institut Universitaire en regard aux communautés culturelles du CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal.
- Roy, P.-É. (2001). Le Québécois et leur héritage religieux. *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, 2(1), 17-33.
- Smith, H. J. et Ortiz, D. J. (2002). Is it just me? The different consequences of personal and group relative deprivation. In I. Walker et H. J. Smith (dir.), *Relative deprivation: Specification, development, and integration* (p. 91-115). New York, NY: Cambridge University Press.
- Statistique Canada (2012). *Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada*. Ottawa, Ontario : Statistique Canada.
- Statistique Canada (2015). *Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada*. Ottawa, Ontario : Statistique Canada.
- Statistique Canada (2016). *Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada*. Ottawa, Ontario : Statistique Canada.

ANNEXE A - LES ANALYSES SUPPLÉMENTAIRES

Tableau 57. Discours haineux, liberté d'expression et tolérance

V de Cramer : 0,229		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Dans notre société, les discours haineux doivent être tolérés au nom de la liberté d'expression	Tout à fait d'accord	5	4	8	21	9
	Plutôt d'accord	8	10	22	19	5
	Plutôt en désaccord	16	26	32	14	11
	Tout à fait en désaccord	68	55	29	22	21
	Je ne sais pas	4	6	9	25	55

Tableau 58. Discours haineux, liberté d'expression et liens avec la diversité

V de Cramer : 0,221		Liens avec minorité visible, origine ethnique différente, religion différente	
		Oui	Non
Dans notre société, les discours haineux doivent être tolérés au nom de la liberté d'expression	Tout à fait d'accord	5	6
	Plutôt d'accord	10	8
	Plutôt en désaccord	21	22
	Tout à fait en désaccord	59	39
	Je ne sais pas	6	24

Tableau 59. Les perceptions de l'apport de la religion à la société et tolérance

V de Cramer : 0,153		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
La religion est une chose globalement positive pour la société	Tout à fait d'accord	22	13	14	14	13
	Plutôt d'accord	28	31	23	14	10
	Plutôt en désaccord	20	25	30	19	11
	Tout à fait en désaccord	18	20	24	37	10
	Je ne sais pas	11	11	10	15	56

Tableau 60. Les perceptions de l'apport de la religion à la société et liens avec la diversité

V de Cramer: 0,137		Liens avec minorité visible, origine ethnique différente, religion différente	
		Oui	Non
La religion est une chose globalement positive pour la société	Tout à fait d'accord	18	7
	Plutôt d'accord	28	26
	Plutôt en désaccord	22	23
	Tout à fait en désaccord	19	19
	Je ne sais pas	11	25

Tableau 61. Les attitudes vis-à-vis la démonstration de la religion et tolérance

V de Cramer: 0,197		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Il faut se méfier des personnes qui affirment ou affichent trop clairement leur religion	Tout à fait d'accord	9	13	24	33	7
	Plutôt d'accord	26	33	36	24	18
	Plutôt en désaccord	30	33	26	19	11
	Tout à fait en désaccord	28	13	9	8	8
	Je ne sais pas	8	8	6	16	56

Tableau 62. Les attitudes vis-à-vis la démonstration de la religion et liens avec la diversité

V de Cramer: 0,207		Liens avec minorité visible, origine ethnique différente, religion différente	
		Oui	Non
Il faut se méfier des personnes qui affirment ou affichent trop clairement leur religion	Tout à fait d'accord	12	14
	Plutôt d'accord	29	31
	Plutôt en désaccord	31	20
	Tout à fait en désaccord	20	8
	Je ne sais pas	8	27

Tableau 63. La légitimité des accommodements religieux et tolérance

V de Cramer : 0,170		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Dans la plupart des cas, les accommodements religieux sont justifiés	Tout à fait d'accord		14	4	5	11
	Plutôt d'accord		31	24	17	12
	Plutôt en désaccord		21	33	34	17
	Tout à fait en désaccord		16	24	32	32
	Je ne sais pas		18	16	13	28

Tableau 64. La légitimité des accommodements religieux et liens avec la diversité

V de Cramer : 0,147		Liens avec minorité visible, origine ethnique différente, religion différente	
		Oui	Non
Dans la plupart des cas, les accommodements religieux sont justifiés	Tout à fait d'accord	9	5
	Plutôt d'accord	27	13
	Plutôt en désaccord	26	27
	Tout à fait en désaccord	21	22
	Je ne sais pas	17	33

Tableau 65. Perceptions de la discrimination dirigée contre des personnes immigrantes et tolérance

V de Cramer : 0,121		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Dans ma région/ville, des gestes haineux ou des propos discriminatoires ont été dirigés contre des personnes immigrantes	Tout à fait d'accord	20	9	13	11	12
	Plutôt d'accord	27	29	30	20	9
	Plutôt en désaccord	18	25	27	19	8
	Tout à fait en désaccord	12	13	15	24	12
	Je ne sais pas	22	24	16	26	59

Tableau 66. Perceptions de la discrimination dirigée contre des personnes immigrantes et liens avec la diversité

V de Cramer : 0,147		Liens avec minorité visible, origine ethnique différente, religion différente	
		Oui	Non
Dans ma région/ville, des gestes haineux ou des propos discriminatoires ont été dirigés contre des personnes immigrantes	Tout à fait d'accord	15	8
	Plutôt d'accord	28	18
	Plutôt en désaccord	21	24
	Tout à fait en désaccord	13	10
	Je ne sais pas	22	41

Tableau 67. Perceptions de racisme envers les immigrants et tolérance

V de Cramer : 0,225		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Au Canada, il y a du racisme envers les immigrants	Tout à fait d'accord	33	20	33	28	20
	Plutôt d'accord	49	58	43	29	19
	Plutôt en désaccord	11	16	15	13	5
	Tout à fait en désaccord	4	3	4	13	5
	Je ne sais pas	3	3	5	17	50

Tableau 68. Perceptions de racisme envers les minorités visibles et tolérance

V de Cramer : 0,219		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Au Canada, il y a du racisme envers les minorités visibles	Tout à fait d'accord	32	16	23	28	16
	Plutôt d'accord	49	55	38	27	21
	Plutôt en désaccord	11	20	28	14	4
	Tout à fait en désaccord	4	4	4	15	8
	Je ne sais pas	4	5	7	17	51

Tableau 69. Perceptions de racisme envers les musulmans et tolérance

V de Cramer: 0,206		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Au Canada, il y a du racisme envers les musulmans	Tout à fait d'accord	38	28	38	40	15
	Plutôt d'accord	45	52	34	14	22
	Plutôt en désaccord	9	13	17	16	6
	Tout à fait en désaccord	4	3	6	15	7
	Je ne sais pas	4	4	4	14	49

Tableau 70. Perceptions de racisme envers les juifs et tolérance

V de Cramer: 0,168		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Au Canada, il y a du racisme envers les juifs	Tout à fait d'accord	20	11	17	27	11
	Plutôt d'accord	36	36	28	13	9
	Plutôt en désaccord	24	31	28	14	15
	Tout à fait en désaccord	12	12	20	20	9
	Je ne sais pas	8	11	8	25	56

Tableau 71. Perceptions de racisme envers les immigrants et liens avec la diversité

V de Cramer: 0,207		Liens avec minorité visible, origine ethnique différente, religion différente	
		Oui	Non
Au Canada, il y a du racisme envers les immigrants	Tout à fait d'accord	28	15
	Plutôt d'accord	51	48
	Plutôt en désaccord	13	13
	Tout à fait en désaccord	3	4
	Je ne sais pas	4	19

Tableau 72. Perceptions de racisme envers les minorités visibles et liens avec la diversité

V de Cramer: 0,228		Liens avec minorité visible, origine ethnique différente, religion différente	
		Oui	Non
Au Canada, il y a du racisme envers les minorités visibles	Tout à fait d'accord	25	13
	Plutôt d'accord	50	41
	Plutôt en désaccord	16	18
	Tout à fait en désaccord	5	5
	Je ne sais pas	5	23

Tableau 73. Perceptions de racisme envers les musulmans et liens avec la diversité

V de Cramer: 0,184		Liens avec minorité visible, origine ethnique différente, religion différente	
		Oui	Non
Au Canada, il y a du racisme envers les musulmans	Tout à fait d'accord	34	25
	Plutôt d'accord	46	40
	Plutôt en désaccord	11	11
	Tout à fait en désaccord	4	4
	Je ne sais pas	5	19

Tableau 74. Perceptions de racisme envers les juifs et liens avec la diversité

V de Cramer: 0,151		Liens avec minorité visible, origine ethnique différente, religion différente	
		Oui	Non
Au Canada, il y a du racisme envers les juifs	Tout à fait d'accord	16	11
	Plutôt d'accord	34	26
	Plutôt en désaccord	26	30
	Tout à fait en désaccord	13	8
	Je ne sais pas	10	25

Tableau 75. Perceptions de la participation des immigrants à la vie collective et tolérance

V de Cramer : 0,217		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Dans ma région/ville, les personnes immigrantes participent à la vie collective	Tout à fait d'accord	48	21	19	8	15
	Plutôt d'accord	34	46	30	22	17
	Plutôt en désaccord	4	12	22	17	4
	Tout à fait en désaccord	3	5	10	22	6
	Je ne sais pas	10	16	18	30	58

Tableau 76. Perceptions de la participation des immigrants à la vie collective et liens avec la diversité

V de Cramer : 0,203		Liens avec minorité visible, origine ethnique différente, religion différente	
		Oui	Non
Dans ma région/ville, les personnes immigrantes participent à la vie collective	Tout à fait d'accord	34	13
	Plutôt d'accord	38	36
	Plutôt en désaccord	9	11
	Tout à fait en désaccord	5	4
	Je ne sais pas	14	36

Tableau 77. Emploi, immigration et tolérance

V de Cramer : 0,265		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Les employeurs devraient prioriser l'embauche des Canadiens/Québécois plutôt que celle des immigrants	Tout à fait d'accord	8	14	44	53	16
	Plutôt d'accord	13	26	25	12	13
	Plutôt en désaccord	24	33	18	10	12
	Tout à fait en désaccord	49	20	7	9	8
	Je ne sais pas	7	7	6	15	52

Tableau 78. Emploi, immigration et liens avec la diversité

V de Cramer: 0,198		Liens avec minorité visible, origine ethnique différente, religion différente	
		Oui	Non
Les employeurs devraient prioriser l'embauche des Canadiens/Québécois plutôt que celle des immigrants	Tout à fait d'accord	14	19
	Plutôt d'accord	19	19
	Plutôt en désaccord	27	25
	Tout à fait en désaccord	33	13
	Je ne sais pas	7	24

Tableau 79. Niveau d'inquiétude d'incidents violents en lien avec la radicalisation et l'extrémisme et tolérance

V de Cramer: 0,235		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Êtes-vous inquiet face au risque d'incidents violents en lien avec la radicalisation et l'extrémisme au Canada ?	Très inquiet	14	13	24	34	17
	Plutôt inquiet	40	54	37	26	22
	Pas trop inquiet	36	28	33	14	21
	Pas du tout inquiet	8	4	4	16	2
	Je ne sais pas	1	2	2	9	39

Tableau 80. Accueil des immigrants, risque de radicalisation et d'extrémisme violents et tolérance

V de Cramer: 0,279		De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes				
		Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
Selon vous, l'accueil d'immigrants augmente-t-il le risque de radicalisation et d'extrémisme violents au Canada ?	Beaucoup	9	22	58	62	24
	Moyennement	13	29	22	6	16
	Un peu	32	33	16	5	14
	Pas du tout	40	12	3	16	5
	Je ne sais pas	7	5	1	11	41

ANNEXE B - LE QUESTIONNAIRE

SONDAGE SUR LES PERCEPTIONS DE LA POPULATION CANADIENNE À L'ÉGARD DES PRATIQUES DISCRIMINATOIRES ET DU PHÉNOMÈNE DE RADICALISATION VIOLENTE

Aujourd’hui, on parle beaucoup au Canada et ailleurs dans le monde de la radicalisation et de l’extrémisme violents, du racisme, et de la discrimination. Nous voulons connaître l’opinion de la population canadienne sur ces problèmes dans le but de proposer des pistes d’action et des outils pour améliorer la situation.

Votre participation est complètement libre et confidentielle. Afin de vous permettre de vous sentir tout à fait à l’aise dans vos réponses, on ne vous demande pas de vous identifier et vos réponses seront traitées dans l’anonymat le plus strict, c'est-à-dire sans que les chercheurs puissent vous identifier personnellement.

Merci de répondre à ces questions en nous consacrant un peu de votre temps précieux.

QUOTAS FIXES (basés sur le profil des panelistes)

Régions	Échantillon total	Minimum de communautés (si Q1=2,3 ou 4 ou Q2=2)
- Terre-Neuve-et-Labrador		
- Île-du-Prince-Édouard		
- Nouvelle-Écosse		
- Nouveau-Brunswick	165	33
(en excluant la ville de Moncton)		
- Québec		
(en excluant les villes de Québec et de Sherbrooke)	576	115
- Ontario		
(en excluant les villes d’Hamilton et d’Ottawa)	967	193
- Manitoba		
- Saskatchewan	465	93
- Alberta		
- Colombie-Britannique	328	66
Sous-total	2500	500
Villes	Échantillon total	Minimum de communautés (si Q1=2,3 ou 4 ou Q2=2)
Québec	500	100
Hamilton	500	100
Sherbrooke	500	100
Ottawa	500	100
Moncton	500	100
Sous-total	2500	500
TOTAL	5000	1000

ÉLIGIBILITÉ (quotas softs)

Tout d'abord, nous souhaiterions vous poser quelques questions afin de valider votre éligibilité à compléter le sondage.

1. Lequel des scénarios suivants correspond le mieux à votre situation ?

1. Mon père et ma mère sont nés au Canada
2. Mon père et ma mère sont nés à l'étranger
3. Mon père est né à l'étranger et ma mère au Canada
4. Mon père est né au Canada et ma mère à l'étranger

Poser si Q1=2 ou 3

1a1. Dans quel pays est né votre père ? _____

Poser si Q1=2 ou 4

1a2. Dans quel pays est née votre mère ? _____

Poser si Q1=2 ou 3

1b1. Votre père réside-t-il au Canada ?

1. Oui
2. Non

Poser si Q1b1=1

1b2. Depuis quand est-il au Canada?

Il y a moins d'un an	1 à 5 ans	Plus de 5 ans
01	02	03

Poser si Q1=2 ou 4

1b3. Votre mère réside-t-elle au Canada ?

1. Oui
2. Non

Poser si Q1b3=1

1b4. Depuis quand est-elle au Canada?

Il y a moins d'un an	1 à 5 ans	Plus de 5 ans
01	02	03

2. Êtes-vous né au Canada ou à l'étranger ?

1. Au Canada
2. À l'étranger

Poser si Q2=2

2a. Dans quel pays êtes-vous né? _____

Poser si Q2=2

2b. Depuis combien de temps êtes-vous au Canada?

- | | | |
|----------------------|-----------|---------------|
| Il y a moins d'un an | 1 à 5 ans | Plus de 5 ans |
| 01 | 02 | 03 |

3. Êtes-vous...?

- | | |
|--------------|--|
| 1. Un homme | <input type="checkbox"/> ► Quotas = 50 % |
| 2. Une femme | <input type="checkbox"/> ► Quotas = 50 % |

4. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous?

- | | |
|--------------------|--|
| 1. Moins de 18 ans | <input type="checkbox"/> ► Terminer le sondage |
| 2. 18 à 24 ans | <input type="checkbox"/> |
| 3. 25 à 29 ans | <input type="checkbox"/> ► Quotas = 29 % |
| 4. 30 à 34 ans | <input type="checkbox"/> |
| 5. 35 à 39 ans | <input type="checkbox"/> |
| 6. 40 à 44 ans | <input type="checkbox"/> ► Quotas = 25 % |
| 7. 45 à 49 ans | <input type="checkbox"/> |
| 8. 50 à 54 ans | <input type="checkbox"/> |
| 9. 55 à 59 ans | <input type="checkbox"/> ► Quotas = 26 % |
| 10. 60 à 64 ans | <input type="checkbox"/> |
| 11. 65 à 69 ans | <input type="checkbox"/> |
| 12. 70 à 74 ans | <input type="checkbox"/> ► Quotas = 20 % |
| 13. 75 ans et plus | <input type="checkbox"/> |

5. Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous ayez complété ?

- | | |
|---|--|
| 1. Primaire ou moins | <input type="checkbox"/> ► Quotas = 13 % |
| 2. Secondaire (y compris la formation professionnelle) | <input type="checkbox"/> ► Quotas = 23 % |
| 3. Cégep (y compris la formation technique) | <input type="checkbox"/> ► Quotas = 33 % |
| 4. Universitaire (1 ^{er} cycle) | <input type="checkbox"/> |
| 5. Universitaire (2 ^e ou 3 ^e cycle) | <input type="checkbox"/> ► Quotas = 31 % |

Nous aimerions commencer en vous demandant votre opinion générale sur certains aspects en lien avec la radicalisation :

6. Quand vous entendez le mot « radicalisation », à quoi pensez-vous ? Inscrivez les premiers mots qui vous viennent à l'esprit?

Cochez les cases correspondant à vos réponses.

7. Selon vous, à quel point est-il probable que des individus issus des groupes suivants, que vous connaissez, ne serait-ce que de nom, aient recours à la violence pour faire valoir leur point de vue?

	Très probable	Plutôt probable	Peu probable	Pas probable	Je ne sais pas
1. Les militants d'extrême-droite	01	02	03	04	99
2. Les militants d'extrême-gauche	01	02	03	04	99
3. Les extrémistes islamistes	01	02	03	04	99
4. Les extrémistes chrétiens	01	02	03	04	99
5. Les autres extrémistes religieux. Si oui lesquels? _____	01	02	03	04	99
6. Les nationalistes	01	02	03	04	99
7. Les autochtones	01	02	03	04	99
8. Les gens racistes	01	02	03	04	99
9. Autres groupes (préciser): _____	01	02	03	04	99

8. Ces dernières années, les médias ont rapporté des incidents violents liés à la radicalisation, à l'extrémisme, au terrorisme, aux crimes et aux discours haineux. En cochant de 1 à 3 réponses au maximum dans la liste ci-dessous, diriez-vous que lorsqu'ils couvrent le sujet de la radicalisation les médias que vous regardez ou écoutez...

1. offrent une couverture satisfaisante de la radicalisation parlent trop de la radicalisation	<input type="checkbox"/>
2. créent ou aggravent des peurs dans la population	<input type="checkbox"/>
3. font de la publicité aux groupes radicaux violents	<input type="checkbox"/>
4. tendent à nous imposer des idées reçues	<input type="checkbox"/>
5. répètent le même discours sur la radicalisation que les responsables politiques	<input type="checkbox"/>
6. Selon moi, aucune de ces affirmations ne reflète la réalité	<input type="checkbox"/>
96. Autres (préciser): _____	<input type="checkbox"/>

9. Êtes-vous inquiet face au risque d'incidents violents en lien avec la radicalisation et l'extrémisme au Canada ?

Très inquiet	Plutôt inquiet	Pas trop inquiet	Pas du tout inquiet	Je ne sais pas
01	02	03	04	99

10. Selon vous, l'accueil d'immigrants augmente-t-il le risque de radicalisation et d'extrémisme violents au Canada?

Beaucoup	Moyennement	Un peu	Pas du tout	Je ne sais pas
01	02	03	04	99

11. Selon vous, y a-t-il des groupes d'immigrants ou de réfugiés qui posent plus de risque de radicalisation et d'extrémisme violents?

Oui	Non	Je ne sais pas
01	02	99

Poser si Q11=01

Q11a. Lesquels? _____

12. À votre avis, quels sont les facteurs qui poussent certaines personnes à se radicaliser? Vous pouvez cocher jusqu'à trois réponses :

1. Avoir des valeurs tournées vers l'intolérance, la violence ou le fanatisme
2. Être manipulé par des recruteurs ou par des personnes qui ont des discours haineux
3. Avoir la volonté de défendre ses valeurs ou sa religion contre ce qu'on croit injuste ici et ailleurs
4. Avoir vécu ou subi de la discrimination, du racisme, ou des discours haineux
5. Avoir des problèmes de santé mentale ou dans ses relations avec les autres
6. Ressentir de la révolte contre les inégalités sociales et économiques
96. Autre (préciser): _____

Diriez-vous de quelqu'un qu'il a une attitude de radicalisation violente...

13. s'il soutient une personne ou une organisation qui se bat au nom de son groupe, même si elle enfreint la loi	Tout à fait d'accord 01	Plutôt d'accord 02	Plutôt en désaccord 03	Tout à fait en désaccord 04	Je ne sais pas 05
14. s'il soutient une personne ou une organisation qui se bat au nom de son groupe, même si elle a recours à la violence contre les forces de l'ordre	Tout à fait d'accord 01	Plutôt d'accord 02	Plutôt en désaccord 03	Tout à fait en désaccord 04	Je ne sais pas 05
15. s'il soutient une personne ou une organisation qui utilise de la violence contre des civils au nom de son groupe	Tout à fait d'accord 01	Plutôt d'accord 02	Plutôt en désaccord 03	Tout à fait en désaccord 04	Je ne sais pas 05

16. Selon vous, dans la liste ci-dessous, quelles sont les trois mesures les plus efficaces pour lutter contre la radicalisation violente au Canada?

- | | |
|--|--------------------------|
| 1. Appliquer et renforcer les lois et les règlements existants | <input type="checkbox"/> |
| 2. Augmenter les moyens des forces de l'ordre | <input type="checkbox"/> |
| 3. Infliger des sanctions pénales plus sévères | <input type="checkbox"/> |
| 4. Lutter contre la discrimination et les discours haineux | <input type="checkbox"/> |
| 5. Lutter contre la pauvreté | <input type="checkbox"/> |
| 6. Cibler certains groupes à risque et intervenir davantage auprès d'eux | <input type="checkbox"/> |
| 7. Renforcer les contrôles d'immigration | <input type="checkbox"/> |
| 8. S'organiser entre citoyens pour se protéger | <input type="checkbox"/> |
| 96. Autre mesure à laquelle vous pensez (préciser) : _____ | <input type="checkbox"/> |

17. Est-ce que vous pensez que depuis les cinq dernières années au Canada, la radicalisation et l'extrémisme violents ont ...

1. Augmenté 2. Diminué 3. Sont demeurés stables 99. Je ne sais pas

Nous aimemions maintenant recueillir votre opinion sur les discours ou sur les gestes haineux et sur la discrimination que vous avez pu vivre personnellement ou observer chez d'autres personnes.

18. Quand vous entendez « discrimination », à quoi pensez-vous ? Inscrivez les premiers mots qui vous viennent à l'esprit?

19. Personnellement, entretenez-vous des liens réguliers avec

(cochez OUI ou NON en mettant un X dans la colonne appropriée)

	OUI	NON
1. Personnes handicapées	01	02
2. Personnes appartenant à une minorité visible	01	02
3. Personnes d'une autre religion que la vôtre	01	02
4. Personnes d'une autre origine ethnique que la vôtre	01	02
5. Personnes d'origine autochtone	01	02
6. Personnes sur l'aide sociale	01	02
7. Personnes d'une autre orientation sexuelle que la vôtre	01	02

20. Au cours des six derniers mois, des gestes haineux ou des paroles désobligeantes ou discriminatoires ont-ils été dirigés contre vous ou quelqu'un dans votre entourage?

Si oui, cochez les raisons ci-dessous par un X dans la colonne appropriée pour tous les cas dont vous vous souvenez. Si non, passez à la question suivante.

	Contre vous	Contre quelqu'un de votre entourage
1. La couleur de peau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. L'origine ethnique ou nationale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. La religion	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Le sexe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. L'orientation sexuelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Un handicap	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. L'âge	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Les opinions politiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
96. Autre raison : _____		

21. En cochant de 1 à 3 réponses au maximum dans la liste ci-dessous, diriez-vous que lorsqu'ils couvrent le sujet de la discrimination les médias que vous regardez ou écoutez...

1. offrent une couverture satisfaisante de la discrimination	<input type="checkbox"/>
2. parlent trop de la discrimination	<input type="checkbox"/>
3. peuvent être utiles pour lutter contre la discrimination	<input type="checkbox"/>
4. tendent à culpabiliser la population sur la discrimination	<input type="checkbox"/>
5. répètent le même discours sur la discrimination que les responsables politiques	<input type="checkbox"/>
6. Selon moi, aucune de ces affirmations ne reflète la réalité	<input type="checkbox"/>
96. Autres (préciser): _____	<input type="checkbox"/>

Seriez-vous d'accord ou en désaccord avec les déclarations suivantes ?

	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05
22. Au Canada, il y a du racisme envers les immigrants	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05
23. Au Canada, il y a du racisme envers les minorités visibles	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05
24. Au Canada, il y a du racisme envers les musulmans	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05
25. Au Canada, il y a du racisme envers les juifs	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05
26. Dans ma région/ville, les personnes immigrantes participent à la vie collective	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05
27. Dans ma région/ville, des gestes haineux ou des propos discriminatoires ont été dirigés contre des personnes immigrantes	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05
28. La religion est une chose globalement positive pour la société	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05
29. Il faut se méfier des personnes qui affirment ou affichent trop clairement leur religion	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05
30. Les employeurs devraient prioriser l'embauche des Canadiens/ Québécois plutôt que celle des immigrants.	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05
31. Dans notre société, les discours haineux doivent être tolérés au nom de la liberté d'expression	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05
32. Dans la plupart des cas, les accommodements religieux sont justifiés	Complètement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	Je ne sais pas
					01 02 03 04 05

33. Dans la liste ci-dessous, veuillez cocher (X) les trois mesures qui vous semblent les plus efficaces contre la discrimination. Si dans vos trois choix vous pensez à une mesure qui n'est pas dans cette liste, veuillez l'inscrire à la fin dans la ligne « Autres »

- | | |
|---|--------------------------|
| 1. diffuser davantage de témoignages et de documentaires éclairants | <input type="checkbox"/> |
| 2. réviser les sanctions prévues pour certains gestes, paroles et pratiques discriminatoires | <input type="checkbox"/> |
| 3. réviser les politiques gouvernementales en lien avec la discrimination | <input type="checkbox"/> |
| 4. favoriser certains groupes de personnes habituellement victimes de discriminations systématiques | <input type="checkbox"/> |
| 5. lutter contre les préjugés et les idées reçues à l'embauche et en milieu de travail | <input type="checkbox"/> |
| 6. encourager des activités para-scolaires centrées sur l'acceptation des différences | <input type="checkbox"/> |
| 7. autres mesures auxquelles vous pensez: (préciser) _____ | <input type="checkbox"/> |

34. De manière générale, diriez-vous que vous êtes vis-à-vis des personnes immigrantes

Très tolérant	Plutôt tolérant	Peu tolérant	Pas du tout tolérant	Je ne sais pas
01	02	03	04	99

Nous avons quelques dernières petites questions à des fins de compilations statistiques :

35. Par quels médias et combien de fois par semaine vous informez-vous ?

	Jamais ou rarement	2 fois par semaine	3 fois par semaine	4 fois par semaine	Chaque jour
1. Journaux	01	02	03	04	05
2. Télévision	01	02	03	04	05
3. Radio	01	02	03	04	05
4. Médias sociaux (Facebook, Twitter ou autres médias des réseaux sociaux)	01	02	03	04	05
5. Internet (blogues, moteurs de recherche, sites d'informations)	01	02	03	04	05

36. Quel est le code postal de votre lieu de résidence actuel ?

(ajouter une validation à la programmation pour s'assurer qu'il suit le format J1J 1J1)

[] - [] 99. Je préfère ne pas répondre

37. Quel est votre statut actuel au Canada ?

- | | |
|--|--------------------------|
| 1. Citoyen canadien | <input type="checkbox"/> |
| 2. Résident permanent (immigrant reçu) | <input type="checkbox"/> |
| 3. Demandeur d'asile | <input type="checkbox"/> |
| 4. Étudiant étranger | <input type="checkbox"/> |
| 96. Autre (spécifiez) : _____ | <input type="checkbox"/> |

38. Quelle est votre occupation principale ?

1. Travailleur (temps plein ou temps partiel)	<input type="checkbox"/>
2. En recherche d'emploi	<input type="checkbox"/>
3. Étudiant	<input type="checkbox"/>
4. Retraité	<input type="checkbox"/>
5. Au foyer	<input type="checkbox"/>
96. Autre (spécifiez) : _____	<input type="checkbox"/>

Poser si Q38=01

39. Dans quel secteur travaillez-vous principalement?

Si vous ne trouvez pas ci-dessous votre secteur d'activité, veuillez utiliser la ligne «Autres» en fin de liste pour indiquer dans quel secteur vous travaillez

1. Services publics et gouvernementaux
2. Domaine juridique et légal
3. Activités financières et connexes
4. Services professionnels et services aux entreprises
5. Services communautaires
6. Santé
7. Enseignement, formation, éducation
8. Recherche scientifique et industrielle
9. Communication, médias et information
10. Informatique et TIC
11. Arts, culture, spectacle, loisirs, sport et voyages
12. Commerce de gros et de détail
13. Hôtellerie, restauration
14. Transports, camionnage, expéditions
15. Secteur à but non lucratif
16. Autres services aux personnes (sauf administration publique)
17. Agriculture, pêche, forêts
18. Industrie minière
19. Construction et travaux publics
20. Secteur de la fabrication et de la transformation
21. Secteur de l'énergie
96. Autre (spécifiez) : _____

40. Dans laquelle des catégories suivantes placeriez-vous votre position dans votre occupation professionnelle?

Si vous avez du mal à vous situer dans ces catégories, veuillez indiquer le titre de votre emploi ou votre poste en fin de liste dans la ligne «Autres»

1. Haute direction (ex. PDG, V-P, DG, Directeur d'usine, Directeur de fonction et autres directeurs)
2. Professions intellectuelles et cadres technique et professionnels de haute spécialisation (ex. ingénieur, architecte, pilote d'avion, chercheur, professeur universitaire, conseiller d'entreprise)
3. Médecin, dentiste, pharmacien, vétérinaire
4. Avocat, notaire, juge
5. Travail de supervision ou de motivation (ex. directeur d'école, chef de services, superviseur, contremaître, chef d'équipe)
6. Travail de spécialisation moyenne (ex. technicien informatique, concepteur de site Web, programmeur, mécanicien, infirmier, hygiéniste dentaire, policier, pompier, conducteur d'engin, employé de bureau, vendeur, représentant, service à la clientèle)
7. Travailleur sans spécialisation (ex. concierge, réceptionniste, manutentionnaire, ouvrier agricole)
8. Artisan, créateur, designer, comédien, chanteur, athlète
9. Patron de PME, exploitant agricole, directeur de supermarché
10. Petit commerçant (ex. dépanneur, coiffeur, restaurateur)
96. Autre (spécifiez) : _____

41. Quelle est votre religion actuelle ou système de croyances actuel ?

- | | |
|---|--------------------------|
| 1. Catholique | <input type="checkbox"/> |
| 2. Protestante (anglican, église unie, luthérien, baptiste, pentecôtiste) | <input type="checkbox"/> |
| 3. Juive | <input type="checkbox"/> |
| 4. Musulmane | <input type="checkbox"/> |
| 5. Hindoue | <input type="checkbox"/> |
| 6. Bouddhiste | <input type="checkbox"/> |
| 7. Autre religion (préciser) : _____ | <input type="checkbox"/> |
| 8. Sans religion | <input type="checkbox"/> |
| 96. Je préfère ne pas répondre | <input type="checkbox"/> |

Merci du temps que vous nous avez consacré



Depuis 1990

La diversité, c'est du **monde**

Actions interculturelles inc.
465, rue Lawford
Sherbrooke (Québec) J1G 2C2
Sans frais : 1 877 310-4180
Courriel : aide@aide.org
Site Internet : www.aide.org